

My Big Sister

LIVES IN A
FANTASY
WORLD



Tsuyoshi Fujitaka
Illust. An2A

Neechan wa Chuunibyou - Tome 2

Prologue : Natsuki Takeuchi est complètement folle

« Veux-tu sortir avec moi ? » demanda Takashi Jonouchi, sans un soupçon de nervosité dans sa voix. Il était persuadé qu'elle ne lui refuserait jamais une telle demande.

Ils se tenaient derrière le gymnase du Lycée Préfectoral de Seishin. Il s'agissait de l'endroit le plus classique pour les étudiants qui voulait faire leur déclaration à d'autres étudiants, et Takashi ne voyait aucune raison de s'écarter de cette pratique. Il n'avait pas besoin d'un étalage ostentatoire pour attirer l'attention. « Selon les règles de l'art » fonctionnerait assez bien selon lui.

Il avait tout ce qu'une fille pouvait désirer : une belle apparence, de bonnes notes et une richesse fabuleuse. Bien sûr, une fille avait rejeté ses avances auparavant, mais il avait pris cela comme une épreuve de la vie, et avait étudié avec diligence depuis lors.

« Je suis désolée... mais puis-je te poser une petite question ? » demanda la fille.

Le choc initial de Takashi, à savoir qu'il avait été directement rejeté, était devenu un soulagement au fur et à mesure qu'elle continuait.

Le nom de la jeune fille, debout là, la tête baissée dans la confusion, était Natsuki Takeuchi. Elle était connue comme étant l'une des plus belles filles de la première année.

Elle n'était pas seulement « mignonne » comme la plupart des lycéennes. Elle était vraiment belle, avec un air de maturité qui manquait à la plupart des filles de son âge. Elle avait les cheveux courts et des yeux froids, et ne flirtait jamais, ce qui pouvait facilement faire croire qu'elle était arrogante en corrélation avec son apparence.

« Bien sûr, qu'est-ce que tu veux me demander ? » demanda-t-il.

« Qui es-tu ? » demanda Natsuki.

Ne sait-elle même pas qui je suis !? Se demanda Takashi, avec une telle force qu'il avait à peine réussi à s'empêcher de le dire à voix haute.

Afin de la surprendre, il lui avait envoyé une invitation pour la rencontrer sans utiliser son nom. Peut-être qu'il avait simplement été arrogant.

« D-D'accord. Pardonne-moi, j'ai oublié de me présenter. Mon nom est Takashi Jonouchi, » déclara-t-il.

Il s'était empêché d'ajouter : « Ne sais-tu vraiment pas qui je suis ? » Mais même lui savait que ça aurait l'air pompeux.

« D'accord, Jonouchi. Alors ? Où, concrètement, suis-je censée aller avec toi ? Comme je ne t'ai jamais rencontré, je ne sais pas de quoi il s'agit, » répondit Natsuki.

Takashi était abasourdi. Ne savait-elle vraiment pas ce qu'il voulait dire par « sortir avec moi » ? C'était le genre de malentendu stupide qui se serait produit dans le manga, pas dans la vraie vie.

Peut-être qu'elle est timide et qu'elle essaye de détourner le sujet ? Non... probablement pas..., pensa-t-il.

L'expression de Natsuki suggérait une sincérité totale.

« Ce que je voulais dire par là, c'est que je veux que tu sois ma petite

amie. Qu'en penses-tu ? » demanda-t-il en essayant de considérer qu'elle était de bonne foi.

« Par petite amie, veux-tu dire que tu veux une relation romantique avec moi ? Je n'ai jamais été dans une telle situation, alors je ne sais pas exactement ce que cela implique. J'ai quelques idées de ce que fait une petite amie, mais il se peut qu'elles ne correspondent pas aux tiennes, alors pourrais-je te demander plus de détails sur ce à quoi tu t'attends ? Je ne peux pas vraiment donner une réponse à quelque chose que je ne comprends moi-même pas, » déclara Natsuki.

Se moque-t-elle de moi ? Takashi commençait à penser qu'elle provoquerait plus d'ennuis qu'elle n'en valait la peine, mais il ne voulait pas l'abandonner si facilement.

« Eh bien... on s'appellerait, on s'enverrait des e-mails... on sortirait ensemble lors de rendez-vous..., » Takashi bégayait alors qu'il essayait de s'expliquer. Il avait des idées vagues sur ce que les petites amies faisaient, mais il trouvait qu'il était difficile de les exprimer avec des mots précis.

« Rendez-vous... ça veut dire aller en ville et manger des choses ensemble, n'est-ce pas ? Et tu veux me téléphoner et tu veux m'envoyer des e-mails... et est-ce amusant ? » demanda Natsuki.

Est-ce qu'elle suggère qu'elle ne trouve pas cela amusant ? pensa Takashi, commençant à se sentir paranoïaque.

« Bien sûr, » continua-t-il, en douceur. « N'importe quel homme serait heureux de passer du temps avec une belle fille comme toi, » il avait décidé que ce serait un bon endroit pour la flatterie. L'une des croyances fondamentales de Takashi était que les hommes japonais n'étaient pas doués pour complimenter les femmes. La capacité de le faire sans effort était donc une compétence importante.

« Si je deviens ta petite amie, on sortira ensemble, on mangera ensemble, on s'appellera et on s'enverra des e-mails... et est-ce tout ce que j'ai à faire ? » demanda Natsuki.

« Oui, c'est vrai. Tu veux juste t'assurer qu'on est sur la même longueur d'onde, c'est ça ? » demanda Takashi.

« Oui. Je pense que c'est très important. Devenir une petite amie, c'est comme forger un contrat, il est donc important que tout soit clair avant de l'accepter. L'image que j'associe à une relation romantique est le contact physique, mais dis-tu que tu n'en as pas besoin ? » demanda Natsuki.

« E-Eh bien..., » Takashi bégayait à nouveau.

Bien sûr, c'était *l'objectif ultime* de Takashi, et le rendez-vous n'était qu'un moyen d'y arriver, mais on ne pouvait pas l'admettre dès le début. Il fallait descendre très bas dans les routes secondaires ennuyeuses pour mettre la fille dans l'ambiance.

« Dois-je supposer que tu ne veux pas coucher avec moi ? » demanda Natsuki.

Son utilisation occasionnelle du mot avait d'abord figé Takashi, mais il s'était repris au bout d'un moment. C'était peut-être mieux ainsi. S'ils étaient tous les deux intéressés par la même chose, pourquoi se battre ?

« Bien sûr que non, je veux vraiment coucher avec toi, » déclara Takashi.

C'est alors que Natsuki lui avait souri pour la première fois. « Je suis vraiment désolée. Mais moi, je ne veux pas coucher avec toi. »

« Hein ? » demanda Takashi, confus. Ce n'était pas la réponse qu'il attendait à avoir.

L'instant d'après, son visage magnifiquement proportionné se rapproche

du sien. Ils semblaient sur le point d'entrer en collision, mais la minute d'après, son visage avait disparu et il sentait qu'elle était derrière lui.

Son haleine chatouillait l'arrière de son cou et l'odeur faible et féminine provoquait la frénésie dans son cœur.

« Tu vois... tu sens mauvais pour moi... savais-tu que les gens préfèrent l'odeur des membres du sexe opposé qui ont un système immunitaire différent du leur sur le plan génétique ? Ce qui signifie que notre système immunitaire peut être similaire... J'ai entendu dire que l'instinct est là pour prévenir l'inceste, mais je ne sais pas si c'est vrai, » expliqua Natsuki.

Elle était si proche de lui... C'est peut-être sa chance. Il pouvait se retourner et continuer à se confesser. Il pouvait l'embrasser et murmurer des mots d'amour...

Mais il n'avait rien fait d'autre que de rester là.

« Hein ? N'est-ce pas Takeuchi ? »

« Sakaki, ne regarde pas ! Dans ces moments-là, la chose polie à faire, c'est de faire semblant de ne pas voir ! »

Le son voisin d'un jeune homme et la voix d'une jeune femme avaient ramené Takashi à la réalité — depuis combien de temps se tenait-il là ? — alors qu'ils arrivaient au coin de la salle de gym. À en juger par leurs uniformes, ils étaient des élèves du lycée du Seishin, tout comme Takashi.

Natsuki devait les connaître, car elle s'était rapidement mise à marcher dans leur direction. Tout ce que Takashi pouvait faire, c'était de regarder avec étonnement ce qui se passait devant lui.

« Eh bien, je devrais y aller, » dit-elle. « C'est vrai, j'ai oublié de te donner une réponse finale. Désolée, mais je ne peux pas sortir avec toi. »

Natsuki n'avait même pas fait demi-tour. C'était comme si elle n'avait aucun intérêt pour lui.

Takashi ne pouvait rien faire d'autre que la fixer du regard alors qu'elle partait.

Puis elle s'était bien aimé le garçon qui s'approchait, car elle semblait s'être collée à lui.

« Wôw, d'où est-ce que ça vient ? Lâche-moi ! » cria la voix du garçon.

« H-Hey, Takeuchi ! Qu'est-ce que tu fais ? »

« Oui, tu sens tellement mieux, Sakaki ! » Natsuki avait enterré son visage dans le cou du garçon.

Toute la froideur de sa voix avait disparu, et elle avait l'air d'une fille ordinaire de son âge.

Sakaki...

Jusque-là, tout cela était acceptable. Tout ce qu'il avait fait, c'était d'essayer de draguer une belle fille, et elle avait refusé. Ça aurait dû être la fin de tout ça. Mais pas maintenant. Il ne pouvait pas abandonner maintenant.

Qu'est-ce qui se passe ?

La jalousie s'était répandue dans le cœur de Takashi malgré ses tentatives de la réfréner.

C'est une blague ! Pour qui te prends-tu ? Il commença à avancer, menaçant... puis il s'arrêta de nouveau muet alors qu'il reconnaissait l'autre fille qui était avec lui.

« Takeuchi ! C'est une chose de rejeter un garçon, mais essaye au moins

de faire preuve d'un peu de considération... »

N'est-ce pas... Aiko Noro ? Se demanda Takashi.

L'esprit de Takashi était immédiatement devenu vide. Une sueur déplaisante se formait sur son front.

Aiko Noro était la seule autre fille qui l'avait rejeté. Les deux seules femmes qui l'avaient laissé tomber étaient toutes les deux en train de se lier d'amitié avec un autre homme.

Et comment Takashi s'intégrait-il dans ce diagramme ?

« Merde ! » criait-il en s'enfuyant. Ce genre d'humiliation dépassait de loin sa capacité d'y faire face.

Chapitre 1 : Un restaurant chinois dénommé simplement Konnichiwa Nihon

Partie 1

Il y avait eu un accident.

Yuichi était retombé sur son lit, se tenant le front. Il semblait avoir heurté quelque chose quand il s'était mis assis dans son lit.

Il avait entendu un petit cri, alors il regarda à côté de lui, et vit une fille en uniforme de marin couchée là. Elle se frottait également le front. Elle devait se pencher à ce moment-là sur la couchette inférieure de leurs lits superposés.

« Ça fait mal..., » déclara la fille en levant les yeux, se frottant encore le front. L'étiquette « Petite Sœur » était suspendue au-dessus de sa tête.

Yoriko Sakaki, la petite sœur de Yuichi, était en deuxième année de

collège. C'était une fille plutôt mûre pour son âge, avec de longs cheveux noirs qui lui convenaient bien. Elle était bien connue comme la plus jeune des belles sœurs Sakaki.

« Que s'est-il passé, Yori ? » demanda-t-il.

Il était clair qu'ils s'étaient croisés alors qu'il s'asseyait dans son lit, mais il n'arrivait pas à comprendre ce qu'elle faisait là au départ.

« Euh ? Hmm ? Rien ! » répondit Yoriko.

« Ce n'était pas rien du tout ! Qu'est-ce que tu faisais sur mon lit ? » demanda Yuichi.

« Euh... un poil de narine ! J'ai vu que tu avais un poil de narine qui sortait, et je me suis penchée pour vérifier..., » répondit Yoriko.

« Oh, vraiment ? » Yoriko avait l'air agitée dans sa réponse, mais Yuichi ne voyait aucune raison de douter de ce qu'elle lui disait.

« Tu devrais faire plus attention à ton apparence ! Si cela continue ainsi, tu n'auras jamais de petite amie, » gronda Yoriko en s'éloignant de lui.

Yuichi avait vérifié sa montre. Il était 7 heures du matin jeudi.

« N'as-tu que des cours du matin aujourd'hui, Yori ? » avait-il demandé. Au Lycée de Seishin, où Yuichi allait, ils avaient des examens finaux pour leur premier trimestre. Aujourd'hui, c'était le dernier jour des tests.

« Oui, pourquoi ? Ah ! Veux-tu aller quelque part dans l'après-midi ? » demanda Yoriko, en s'éclaircissant la voix.

« Probablement pas. J'ai accepté de déjeuner avec le club, » ils avaient décidé de déjeuner ensemble pour célébrer la fin des examens.

« Je vois..., » l'humeur de Yoriko avait immédiatement semblé tourner au

vinaigre. Elle avait dû avoir de grands espoirs.

« Aujourd'hui, ce n'est pas bon, mais je pensais acheter des vêtements bientôt. Veux-tu bien m'aider à en choisir ? » transpercé par un sentiment de culpabilité, Yuichi avait tout de suite parlé de ça.

« Bien sûr, je peux le faire ! » Yoriko courait à nouveau après ça.

Yuichi n'avait presque jamais choisi ses propres vêtements. Enfant, il ne faisait que porter ce que ses parents avaient choisi, et une fois qu'il était assez vieux pour choisir les siens, il avait choisi de laisser cela à Yoriko.

Sa sœur aînée Mutsuko avait essayé de choisir des vêtements pour lui aussi, mais ils avaient tendance à être bizarres, de sorte qu'il avait fini par se fier davantage à Yoriko.



« Maintenant que les tests sont terminés, les vacances d'été approchent à grands pas..., » avait annoncé le professeur. Peut-être qu'il serait capable de se calmer pendant un moment. Cela faisait trois mois que Yuichi Sakaki était entré pour la première fois au Lycée de Seishin.

« Aujourd'hui, il s'agit du dernier jour des examens. Pouvez-vous deviner ce que je vais dire ensuite ? » Yuichi était assis dans sa classe, regardant dans le vide, quand Hanako Nodayama — qui avait l'étiquette « Professeur Principale » au-dessus de sa tête — était arrivée et avait parlé avec léthargie depuis son pupitre.

Comme d'habitude, elle portait un survêtement, les cheveux coiffés dans un style désordonné. Tout en elle suggérait un manque total d'enthousiasme.

« Ne pas causer d'ennuis, n'est-ce pas ? » L'étudiant qui avait levé la main pour lui répondre était Shota Saeki, qui s'était assis sur le siège devant Yuichi.

Son étiquette était « As du But », et il était membre du club de football. Bien qu'il s'agissait d'une première année, il était apparemment déjà un habitué — un grand type avec une personnalité simple.

« Oui ! C'est vrai ! Je sais que beaucoup d'entre vous vont vouloir laisser tomber votre façade maintenant que les tests sont terminés, mais quand vous vous demandez s'il faut ou non faire quelque chose, considérez si oui ou non cela me causera des problèmes ! C'est tout ! » Comme toujours, leur professeur principal était complètement égocentrique. Dès que son travail avait pris fin, elle avait quitté la salle de classe.

Les élèves de la classe 1-C n'avaient pas du tout été surpris. Ils étaient habitués à ça maintenant.

Seuls quelques étudiants étaient partis juste après Hanako. La plupart étaient restés dans la salle de classe pour parler. Maintenant qu'ils avaient terminé leurs tests, leurs pensées volaient déjà vers l'avant pour ces deux prochaines semaines, pour les vacances d'été. Le seul événement majeur avant la cérémonie de fin de trimestre serait le retour de leurs tests.

Comme toujours, des étiquettes copieuses étaient accrochées dans la ligne de mire de Yuichi.

La vision magique : Le Lecteur d'âme. C'était le pouvoir de Yuichi, ainsi nommé par sa grande sœur, Mutsuko.

Yuichi pouvait voir des mots au-dessus de la tête des gens qui semblaient révéler quelque chose sur cette personne.

Leur contenu couvrait un large éventail, allant d'étiquettes peu

remarquables comme « Maman » et « Grande Soeur » à des étiquettes dangereuses comme « Tueur en Série », « Vampire », « Sorcière » et « Zombie ».

Il n'avait aucune idée de ce qui avait réveillé le pouvoir ; il venait de l'avoir quand il s'était levé le matin de son dernier jour de vacances de printemps.

Yuichi s'était également attiré des ennuis lors de sa première journée d'école. Ce problème s'était résolu tout seul, mais la leçon qu'il avait tirée de cette expérience était de donner une large place aux camarades de classe avec ces étranges étiquettes.

Il s'en était sorti après un moment d'impasse, mais cela l'avait aidé à traverser son premier mandat en paix. À ce rythme, il pourrait finir sans plus de problèmes.

Yuichi regarda autour de la classe.

« L'héritier » Kogan Yanagisawa discutait avec Miyu Hirata « Superhumain », tandis qu'« Amie d'Enfance de Jeu de Drague pour Adulte » Sayaka Haraguchi s'était mise en tête pour discuter avec « Amie d'Enfance de Jeu de Drague » Yoko Sugimoto.

« Anthromorphe » Yuri Konishi donnait une conférence à « Protagoniste de Jeu de Drague » Koichi Makise, « Zombie » Risa Ayanokoji, « Victime d'une Tragédie dans un Lycée » Riko Seki, et « Lycéen Détective » Sadao Shindo sur l'importance de la révision et comment ils ne doivent pas baisser la garde maintenant que les tests sont terminés.

« Sorcière » An Katagiri discutait avec « bien-aimé de la sorcière », Takuro Oda, à propos de quelque chose. Takuro semblait plus ou moins habitué au comportement d'An, donc il n'était pas aussi effrayé qu'il l'avait été au départ. Parler à Takuro semblait être le seul moment où l'expression d'An se détendait aussi. Dans ces moments-là, elle semblait

presque mignonne.

Mais au moment où cette pensée lui traversa l'esprit, An déplaça soudainement ses cheveux vers l'arrière et le regarda d'un regard perforant.

C'est pour ça que tu me fais peur ! Chaque fois que Yuichi regardait An, elle le regardait toujours en réaction. C'était comme si elle pouvait sentir son regard sur elle.

Yuichi avait détourné sa vision d'An pour établir un contact visuel avec Shota dans le siège devant lui. Il avait parlé à « Lycéen Criminel » Saito, mais cela semblait être terminé maintenant.

« Lycéen Criminel » était une autre étiquette dérangeante, mais il ne semblait pas faire quelque chose de suspect, donc il n'y avait pas encore de raison de s'inquiéter pour lui.

« N'est-ce pas ? Hanako n'a pas coupé ses cheveux depuis le premier jour, tu vois ? » Shota avait dit ça de sa manière habituelle, sans faire trop de bruit.

Maintenant qu'il l'avait mentionné, cela semblait plutôt long. Il y avait aussi plus de noir à la racine, ce qui indiquait un travail de teinture négligé.

« Tu sais comment elle est. Elle pense probablement que c'est trop d'ennuis, » répondit Yuichi.

« D'accord, mais alors pourquoi l'a-t-elle teint à la base ? Pourquoi le teindre si c'est trop compliqué pour s'en occuper ? » demanda Shota.

« C'est vrai, » mais il était inutile d'essayer de la comprendre. Il se fichait de toute façon de la couleur des cheveux de son professeur.

Shota semblait remarquer le manque d'intérêt de Yuichi et avait changé

de sujet. « Que fais-tu pour les vacances d'été ? »

Les vacances d'été n'étaient encore qu'à quelques semaines, mais une fois les tests terminés, cela semblait imminent.

« Aucun plan particulier. Je vais probablement rester à la maison. Et toi, Saeki ? » demanda Yuichi.

« Les clubs, surtout. On a notre période d'entraînement d'été, mais ça craint sans filles. Au fait, ton club ne comprend que des filles, n'est-ce pas, Sakaki ? » Yuichi grimaçait. Il n'aimait pas l'implication qu'il s'y était jointe pour avoir des filles.

« Si tu es jaloux, pourquoi ne te joins-tu pas à nous ? » avait demandé Yuichi.

Le club de survie était un club dirigé par la grande sœur de Yuichi, Mutsuko. Elle avait prétendu qu'il s'agissait de trouver des moyens de survivre dans le monde, mais ils ne s'étaient pas seulement préparés à des tremblements de terre soudains et à d'autres catastrophes. Ils avaient également discuté des invasions extraterrestres, ou de ce qu'il fallait faire si tu étais envoyé dans un isekai — un autre monde ou une autre période.

Et, comme Shota l'avait dit, à part Yuichi, toutes les autres personnes dans le club étaient de belles filles. On s'attendrait à ce qu'un club comme celui-là ait des gars qui frappent à la porte, mais ils n'avaient pas gagné de nouveaux membres depuis avril.

« Eh bien... Je ne sais pas..., » déclara Shota, avec hésitation. Il connaissait déjà la réputation de Mutsuko, et il n'était pas le seul. Le principal obstacle à l'obtention de nouveaux membres pour le club était sa présidente.

Mutsuko Sakaki : une fille tape-à-l'œil dont la beauté extérieure masquait une personnalité vraiment malheureuse. Elle était connue dans toute

l'école pour son « syndrome du collège », une sorte de prétention délirante associée aux collégiens. Mais Yuichi savait que la sienne était un peu différente de ce à quoi la plupart des gens pensaient lorsqu'ils avaient entendu le terme.

Ses délires du collège ne concernaient que des choses qui étaient réalisables dans le monde réel. Elle avait imprégné Yuichi de techniques d'art martial apparemment impossibles et ridicules dont elle avait entendu parler dans le manga, et avait rempli son sac d'outils bizarres — ce que Yuichi trouvait incroyablement embarrassant.

Mais il avait eu quelques avantages. Il se débrouillerait probablement très bien à ces examens finaux, par exemple, grâce à ses tentatives d'entraînement de sa mémoire, ce qui lui avait permis de mémoriser une quantité considérable d'informations.

Mais comme tout venait du bachotage de dernière minute, il l'oublierait probablement avant la fin de la période d'essai. Il savait mieux qu'il était particulièrement intelligent.

Tandis que Yuichi se remémorait de sa grande sœur, Shota s'était précipité hors de la classe, et « Intérêt Romantique » Aiko Noro l'avait approché à sa place.

Son étiquette était à l'origine « Vampire », mais à un moment donné, il était devenu « Intérêt Romantique » et était resté ainsi depuis lors.

Elle était pâle et petite, avec un joli visage encadré par une coupe de cheveux courte. Son grand-père était français, elle n'était donc japonaise qu'aux trois quarts, ce qui lui donnait un air un peu exotique.

« Sakaki ! Allons-y ! » lui dit-elle, joyeusement, alors que Natsuki Takeuchi — « Intérêt Romantique II » — s'approchait derrière elle. Apparemment, elles voulaient toutes y aller ensemble. Comme Yuichi, Aiko et Natsuki étaient dans le club de survie.

Natsuki avait des cheveux courts et des yeux vifs en amande, et était souvent décrite comme l'une des plus belles filles de la première année.

Comme celle d'Aiko, son étiquette n'avait pas toujours été « Intérêt Romantique » ; il s'agissait à l'origine du terrifiant « Tueur en Série ».

Yuichi se sentait un peu gêné à ce sujet, mais il n'arrivait pas à comprendre ce qui avait causé le changement, et s'il s'agissait de ses propres intérêts amoureux ou de ceux de quelqu'un d'autre. Les étiquettes n'étaient pas très proches.

« Ce type... il t'a invitée à sortir, n'est-ce pas ? » Aiko avait demandé ça nerveusement à Natsuki alors qu'ils sortaient de l'école, se référant à quelque chose qui s'était passé il y a une semaine. C'était juste avant le début des examens finaux, et elle était probablement tellement occupée à étudier qu'elle ne s'en souvenait que maintenant.

On pourrait s'attendre à ce qu'elles se parlent un peu plus facilement entre elles, en étant camarades de classe et tout le reste, mais les choses étaient probablement encore un peu gênantes après l'incident de l'enlèvement.

« Vraiment ? Je ne me souviens plus. Il n'était pas si intéressant, » pour Natsuki, qu'une personne soit intéressante ou non, il s'agissait de savoir si elle valait la peine d'être tuée ou non.

« Le tuerais-tu s'il l'était ? » demanda Yuichi, avec quelques doutes. Elle avait dit qu'elle avait changé, mais il ne lui faisait toujours pas entièrement confiance.

Tous les trois se dirigeaient vers la porte arrière de l'école, du côté des terrains de sport.

« Bien sûr que non. Je ne ferais jamais quelque chose comme ça sur le terrain de l'école, » répondit Natsuki.

« Mais le ferais-tu si tu n'étais pas à l'école ? » demanda Yuichi.

« Plus maintenant. Pas tant que tu me satisfais. N'est-ce pas, Sakaki ? » demanda-t-elle avec un sourire lascif.

« Je ne cesse de te dire d'arrêter d'y faire référence de cette façon..., » murmura Aiko.

En tant que tueuse en série, Natsuki Takeuchi ressentait le besoin de tuer comme la plupart des gens ressentent la faim. Mais contrairement à la plupart des autres de son espèce, il semblait qu'elle avait le désir d'aller à l'école comme le faisaient les personnes ordinaires. Elle avait dit qu'elle travaillait dur pour s'intégrer à la société dans son ensemble.

Mais même ainsi, elle ne pouvait pas combattre complètement ses pulsions de tueur en série, alors elle utilisait actuellement Yuichi pour les tenir à distance en se joignant à son entraînement de temps en temps.

« Ne peux-tu pas faire quelque chose pour ton hobby ? » demanda Aiko.

« Hobby ? Quelle horrible façon de le dire ! Je me considère comme une fille aux passions profondes. Essayer de s'entretuer est la forme de communication la plus riche qui soit, » déclara Natsuki.

« Euh... ça n'a aucun sens, tu sais, » dit Aiko.

Yuichi n'avait pas non plus vraiment compris.

« Quand on essaie de tuer quelqu'un, on le regarde, on l'analyse, on s'efforce de le comprendre au plus profond de lui-même. Juste en leur faisant face, tu dois échantillonner ce qu'il pense, le saisir et en déduire tout ce qu'il est. Si ce n'est pas de la communication, qu'est-ce que c'est ? » demanda Natsuki.

« Mais je n'essaie pas de te tuer. Mais je suppose qu'il est important d'analyser ton adversaire au combat..., » déclara Yuichi.

« Ce qui est très perturbant. Ça veut dire que tu ne m'aimes pas, Sakaki. Si c'était le cas, tu deviendrais sérieux avec moi, » répondit Natsuki.

« A-Aime..., » Aiko était sans voix.

« Elle plaisante, évidemment, » dit Yuichi, refusant de jouer le jeu. Même si ce n'était pas une blague, elle planifiait probablement encore quelque chose.

« Ça ne ressemblait pas à une blague pour moi..., » murmura Aiko, non convaincue.

« Au fait, comment va-t-il ? Ton subordonné... ne te suit-il pas par amour ? » Yuichi avait demandé, en se souvenant du grand homme qui était apparu après le combat, qui était tombé sur la bombe et le pistolet paralysant de Mutsuko.

« Sakiyama, tu veux dire ? » demanda Natsuki.

« Je suppose, si c'est son nom, » répondit Yuichi.

« Sakiyama est si faible, c'est hors de question. Je l'ai laissé entrer dans ma maison parce qu'il est utile, » déclara Natsuki.

« Ta maison... Tu veux dire qu'il vit avec toi ? » demanda Aiko, l'air surpris.

Yuichi avait aussi été un peu surpris. Il ne pensait pas qu'ils avaient ce genre de relation.

« C'est pratique d'avoir un adulte dans les parages, » déclara Natsuki.

« Qu'est-ce qu'il est ? Est-il humain ? » demanda Yuichi.

« Je suppose ? Il a commencé comme harceleur. Regarde, là-bas, » demanda Natsuki alors que leur marche les rapprochait de la porte.

Elle montrait du doigt la moitié supérieure de la tête d'un homme sortant de derrière la porte. Il ne pouvait pas se cacher complètement, mais il essayait d'être discret. Même Yuichi ne l'avait pas remarqué jusqu'à ce qu'on le montre du doigt.

Yuichi jeta un coup d'œil à son étiquette, qui était maintenant « Harceleur ». Auparavant, c'était « Laquais du Tueur en Série ».

« Arg.. Je n'ai même pas remarqué, » murmura Aiko en ayant peur.

« Ouais, puisque ce n'est pas quelque chose que tu t'attendais à voir..., » il n'avait pas non plus remarqué l'homme pendant son combat avec Natsuki. Peut-être que « Harceleur » faisait aussi référence à l'une de ses capacités spéciales.

« Les harceleurs que tu ne peux même pas détecter sont les pires, » murmura Yuichi, mais Natsuki ne semblait pas avoir envie d'expliquer davantage. Ils passèrent devant Sakiyama et continuèrent leur chemin.

Après qu'ils étaient sortis par la porte de derrière, Yuichi avait regardé autour de lui. Il n'avait jamais été de ce côté de l'école avant, et il s'était senti un peu isolé par rapport à l'avant.

Leur destination était un restaurant juste à l'extérieur de la porte.

Son nom : Nihao la Chine.

Partie 2

Yuichi regarda devant lui dans l'étroit restaurant en ouvrant les portes mal ajustées et en entrant.

Comme son nom l'indique, c'était un restaurant chinois. L'arôme distinct des épices remplissant l'air suggérait une spécialisation dans la nourriture szechuan — le genre d'endroit qui allait vendre des ensembles

de repas à des prix raisonnables.

Deux filles en uniforme du Lycée de Seishin étaient assises à la table ronde du restaurant.

« Yu ! Par ici ! » Mutsuko Sakaki leur fit un signe exagéré à leur arrivée.

« Tu n'as pas besoin de crier. Nous pouvons vous voir, » déclara un Yuichi exaspéré.

Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Grande Soeur », qui, heureusement, n'avait pas besoin d'être développée. Elle était étudiante de deuxième année et présidente du club de survie dont Yuichi et les filles faisaient partie.

La plupart des personnes étaient d'accord pour dire qu'elle était très belle, mais les barrettes en forme de couteau qu'elle portait dans ses longs cheveux lui donnaient un air plutôt menaçant.

Contrairement à la jeune fille assise à côté d'elle, elle portait l'uniforme d'été à manches courtes par-dessus une chemise à manches longues. Elle l'avait fait pour éviter d'exposer la moindre peau.

Il s'agissait d'un mode vestimentaire inadapté pour la saison chaude, mais Yuichi n'avait pas vraiment la possibilité de parler contre, car (bien qu'à son insistance) il portait une chemise à manches longues.

Même une seule couche de tissu valait mieux que la peau nue et, avait-elle insisté, cela pouvait faire la différence entre la vie et la mort.

« C'est quoi ce restaurant ? S'il servait de la nourriture japonaise, ce serait Konnichiwa Nihon ? » Pendant qu'il parlait, Yuichi s'était assis en face de Mutsuko et de son amie. Aiko et Natsuki s'étaient assises de chaque côté de lui.

« En parlant de ça, je connais un restaurant indien appelé Namaste ! »

Mutsuko avait annoncé, mais personne ne semblait s'intéresser à ça..

« Je l'ai choisi parce que j'aimais ce nom ! » poursuit-elle. « On dirait l'un des Dix Magnifiques ! “Laisse donc ça à Nihao la Chine” ! »

« C'est ridicule..., » déclara Yuichi en s'effondrant sur la table.

« Noro, as-tu lu le dernier chapitre ? » demanda la fille à côté de Mutsuko, se tournant vers Aiko. Elle était la vice-présidente du club, Kanako Orihara. Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Fanatique de l'Isekai ».

Elle avait un air doux, avec des cheveux châains ondulés et une poitrine beaucoup plus grande que celle de Mutsuko.

Elle désirait ardemment visiter un isekai — un autre monde ou une autre période — et avait passé beaucoup de temps à réfléchir à ce qu'elle ferait si jamais elle voyageait dans l'un d'entre eux, ce qui pourrait être à l'origine de son amitié avec Mutsuko.

Toutes ses idées sur les isekais l'avaient même amené à écrire un roman, *Mon Seigneur Démon est trop mignon pour tuer et maintenant le monde est en danger* ! qu'elle avait mis sur un site de partage de fiction sur Internet pour obtenir des commentaires, bien que Yuichi ne l'ait pas encore lu.

« Le Colosse est mort... Qu'est-ce que le Seigneur-Démon va faire maintenant ? » demanda Aiko, en deuil.

La dernière fois qu'elles en avaient discuté, se souvient Yuichi, le Colosse avait donné des coups de pied dans l'armée du héros. Les fragments de troisième main qu'il acquérait à ce sujet rendaient difficile pour lui de reconstituer exactement de quoi il s'agissait dans l'histoire.

« Oh, mais il y a des présages que le Colosse pourrait être ressuscité ! »

Mutsuko l'interrompit, avec force.

« Sakaki ! Même si tu l'avais deviné, ne dis rien ! » Kanako avait fusillé du regard Mutsuko.

« Oh, désolée ! Je ne peux pas m'empêcher de parler de ce genre de choses ! » déclara Mutsuko.

En effet, Mutsuko avait toujours été ainsi. Elle était du genre à commencer immédiatement à parler dès qu'elle avait remarqué des signes avant-coureurs ou lorsqu'elle avait compris la tournure d'un film.

« Noro, j'ai commencé un autre roman intitulé *L'Épéiste Sombre Alice dans le Labyrinthe des Morts* ! Ne veux-tu pas attendre un peu avant de le lire ? J'essaie une atmosphère différente de *Seigneur-Démon* ! » demanda Kanako.

« Ah, je ne peux pas attendre, » répondit Aiko en souriant. Au début, elle semblait gênée quant au fait de lire le roman, parce qu'elle n'avait pas l'habitude de lire. Mais maintenant qu'elle avait commencé, elle avait trouvé ça très intéressant. Elle était devenue une grande fan des textes de Kanako.

Aiko avait versé trois tasses d'eau et en avait placé une devant chacun d'eux. La cruche d'eau, laissée au milieu de la table, semblait être en libre-service.

« Est-ce que ce restaurant a quelque chose de bon ? » demanda Yuichi en buvant un verre d'eau et en soupirant.

« J'ai pris une commande aléatoire ! Y a-t-il quelque chose que vous ne voudriez pas ? » Mutsuko étendit les mains et fit un geste comme si un festin de trois jours s'étendait devant eux. Elle avait vraiment fait toute une scène pour la moindre chose.

« Tu aurais dû demander ça avant de commander ! » s'exclama Yuichi.

« Je ne suis pas très bonne avec l'ail..., » Aiko leva une main timidement.

« Vraiment ? Eh bien, j'ai commandé beaucoup de choses, alors mange ce qui n'en a pas ! Mais tu n'aimes pas l'ail ? Tu dois être une vampire ! » déclara Mutsuko.

« Beaucoup de gens n'aiment pas l'ail, » déclara Yuichi, sentant un frisson couler le long de sa colonne vertébrale. Aiko Noro cachait encore sa nature vampirique aux membres de son club.

« Hé, est-ce que manger de l'ail te fait mal ? » lui chuchota Yuichi.

« Non, je n'aime pas l'odeur, » répondit Aiko, un peu abasourdie.

« C'était vraiment trompeur ! » murmura Yuichi.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Yuichi ? » demanda Kanako, sa voix habituellement silencieuse semble plus forte que d'habitude.

« Oh, rien, » Yuichi répliqua alors qu'une serveuse dans un cheongsam était arrivée avec la nourriture.

« Hé, ce n'est pas un si grand restaurant. Pourquoi porte-t-elle un cheongsam ? » demanda Aiko dans la confusion.

« Je ne sais pas. Probablement parce qu'elle aime ça, » déclara Mutsuko.

Ou parce que le propriétaire l'aime bien, pensa Yuichi, jetant un coup d'œil à la cuisine, où un homme qui semblait être le chef cuisinier se tenait au-dessus d'un wok.

Il avait une tête rasée avec une queue de cheval dans le dos, au-dessus de laquelle se trouvait l'étiquette « Nihao la Chine ». En matière d'être ostensiblement pseudo-chinois, il dépasse de loin la serveuse.

Yuichi commençait à comprendre pourquoi ce restaurant n'était pas populaire. Vous n'aviez pas besoin du Lecteur d'Âmes pour trouver tout cela très suspect.

« Oui, oui ! J'aime bien, oui ! » déclara la serveuse.

« "Oui" ? » Les yeux d'Aiko s'étaient élargis face à la tournure de phrase étrange de la serveuse.

« Wôw ! Je n'arrive pas à croire qu'on ait rencontré une vraie Chinoise avec un discours pittoresque, » Mutsuko avait crié de joie.

« Je ne suis pas chinoise, oui ! Je suis une Japonaise pur sang, oui ! » En effet, elle n'avait pas l'accent chinois habituel. Elle ne faisait qu'ajouter « oui » à la fin de chaque phrase.

« Hé, pourquoi faites-vous ça ? Oh ! Êtes-vous une fan de Pékin Sexy ? » s'écria Mutsuko.

Pékin Sexy était un magicien comique, et l'une des nombreuses idoles de Mutsuko, qui utilisait le même tic de parole.

« Ça n'a rien à voir avec la. Ça semble approprié pour un restaurant chinois... oui ? » La serveuse semblait un peu gênée d'avoir son tic de la parole ainsi désigné. L'étiquette « Fausse » était suspendue au-dessus de sa tête.



« Hamasaki ? » demanda Yuichi, en se souvenant de l'étiquette. Il l'avait déjà vu au-dessus de la tête de sa camarade de classe, Tomomi Hamasaki.

Elle ne portait pas ses lunettes habituelles, et avec ses cheveux coiffés en petits pains et habillés en cheongsam, elle semblait presque différente. Il ne l'aurait pas reconnue s'il n'avait pas le Lecteur d'Âmes.

« Tomo ? C'est le restaurant chinois où tu travailles ? » Aiko avait parlé avec surprise lorsqu'elle avait réalisé le lien.

« Oh, euh... eh bien... Je ne pensais pas que tu comprendrais aussi vite... oui, » il était vrai que son accoutrement actuel servait essentiellement de déguisement.

Yuichi regrettait de l'avoir appelée. Comme l'étiquette au-dessus de sa tête indiquait « Fausse », ce n'était probablement pas quelque chose dans lequel il devrait mettre son nez.

« Écoutez, personne ne se soucie de l'événement scénaristique où vous rencontrez votre camarade de classe travaillant dans le restaurant chinois que nous venons de choisir. Mettons cela de côté et allons droit au sujet qui nous occupe : que faire pendant les vacances d'été ! » déclara Mutsuko. Lorsqu'elle avait appris que Tomomi était à la fois japonaise à part entière et pas une fan de Sexy Pékin, elle avait rapidement changé le sujet pour revenir aux activités du club.

« Je sais que j'étais déguisée pour que vous ne me reconnaissiez pas, mais dire que tout le monde s'en fout, c'est un peu dur... oui ? » murmura Tomomi alors qu'elle se retirait dans un coin du restaurant.

Ils étaient les seuls clients présents, donc elle n'avait pas grand-chose à faire jusqu'à ce que la prochaine tournée de nourriture soit prête.

« C'est les vacances d'été, donc on doit organiser un camp de formation, non ? » demanda Mutsuko avec joie. Yuichi avait été un peu surpris. Il n'avait pas pensé que leur club était si sérieux. D'habitude, ils s'asseyaient autour de la salle de club pour parler de ce qui leur venait à l'esprit.

« Un camp de formation ? Ça a l'air génial ! Ça doit être à la plage, n'est-ce pas ? » déclara Aiko, excitée.

Yuichi s'était renfrogné alors qu'il se souvenait d'avoir été empaqueté dans une armure et jeté dans l'océan. Grâce à cela, il avait appris la compétence totalement inutile de savoir nager dans une armure complète. « Pourrait-on aller ailleurs que la plage ? »

« Alors, les montagnes ? » demanda Aiko.

La suggestion innocente d'Aiko avait forcé Yuichi à avoir un autre flash-back. Les montagnes étaient dangereuses.

Mutsuko l'avait jeté des falaises pour augmenter sa résistance, l'avait forcé à combattre les singes, les vaches et les ours, lui avait rasé l'un de ses sourcils pour qu'il ne puisse pas simplement courir à la maison, et elle l'avait entraîné à résister à des attaques par-derrière.

Mutsuko était du type pratique, donc son entraînement n'était pas sans but. Mais parfois, elle lui imposait un régime ridicule basé uniquement sur quelque chose qu'elle avait lu dans les mangas.

« Je pense qu'il serait plus agréable de rester à la maison et de se détendre. Si nous devons faire quelque chose, ne pourrions-nous pas le faire à l'école ? Ne serait-il pas difficile d'obtenir la permission d'aller quelque part ? » demanda Yuichi.

« Permission ? » demanda Mutsuko dans la confusion.

« N'as-tu pas réalisé que tu avais besoin d'une permission ? » demanda Yuichi.

« Quel est le problème ? Peut-être qu'ils se plaindraient si nous le faisons en tant qu'activité officielle du club, mais l'école ne peut pas s'opposer à ce que nous sortions simplement pour nous amuser en tant qu'amis, » déclara Mutsuko.

« Maintenant, on s'amuse ? Et le camp de formation ? » La ligne officielle des voyages en club était qu'ils n'étaient pas censés s'amuser.

« Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? Quoi qu'il en soit, où que nous allions ensemble, ce sera amusant ! » Elle avait l'air un peu déprimée au début, mais elle avait rebondi en trouvant une nouvelle façon de l'exprimer.

Yuichi avait finalement abandonné. Rien de ce qu'il aurait dit n'allait arrêter ça. « Je ne veux pas y aller... mais qu'est-ce que vous aviez prévue de toute façon ? N'avez-vous pas tous beaucoup de projets pour les vacances d'été ? »

« De mon côté, je n'ai pas de vrais projets, » répondit Aiko.

« Moi non plus, » Natsuki avait fait suivre sa réponse.

« Ce serait ennuyeux de rester seule à la maison tout l'été, » avait convenu Kanako.

« J'ai supposé que les filles du lycée auraient un peu plus de projets pour les vacances d'été..., » murmura-t-il.

C'est à ce moment de la conversation que le reste de la nourriture était arrivé.

« Pensez à l'endroit où vous voulez aller et à ce que vous voulez faire pour le camp de formation avant le début de la prochaine réunion de club, d'accord ? Pour l'instant, mangeons ! » Mutsuko avait commencé à

prendre un peu de chaque assiette.

Yuichi avait jeté un coup d'œil sur le tofu mapo épicé et l'avait essayé. C'était aussi épicé que cela en avait l'air, mais certainement savoureux. Le manque de popularité du restaurant n'était certainement pas à cause de la nourriture.

Après avoir mangé à satiété, Yuichi s'était levé.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Aiko.

« Je dois aller aux toilettes. Hé, Hamasaki, où sont les toilettes ? » demanda Yuichi.

« Hein ? Oh, c'est à l'arrière, » répondit Hamasaki.

Yuichi s'était dirigé vers l'arrière, se demandant où était passé son tic de parole.

Mais alors qu'il passait à côté de Mutsuko, il avait été soudainement forcé de sauter directement dans les airs.

Shing ! Quelque chose était sorti du coude de Mutsuko.

« Oh, désolée ! C'est juste un prototype. Je pense que le bouchon s'est encore desserré ! » déclara Mutsuko, aussi décontractée que possible.

Le visage de Yuichi était devenu pâle. « Tu aurais pu me tuer ! Si j'avais été quelqu'un d'autre, je serais mort maintenant ! »

« Pas possible. Tu survivrais facilement à un coup de ça ! » déclara Mutsuko.

Une lame tranchante avait déchiré la manche de Mutsuko. Son éclat froid, qui s'étendait de son poignet jusqu'à juste avant son épaule, semblait vraiment mortel. Si Yuichi n'avait pas sauté, cela l'aurait tranché

au niveau du torse.

« Qu'est-ce que c'est... ? » demanda Aiko, regardant la lame en état de choc.

« Je l'ai façonnée à partir du Sabre Durci ! » Elle faisait référence à un mouvement utilisé par un certain héros henshin dont les bras avaient été durcis et transformés en lames. Naturellement, Mutsuko ne pouvait pas aller aussi loin, alors elle avait dû truquer quelque chose pour l'imiter.

« Tu ne peux pas avoir de sabre. C'est trop dangereux, » déclara Yuichi.

« Mais euh..., » Mutsuko s'était plaint.

« Franchement, tu sais que c'est ridicule ! Remets-le tout de suite en place ! » déclara Yuichi.

« Je ne peux pas ! C'est un prototype ! Une fois qu'il est sorti, j'ai besoin de beaucoup de force pour le remettre en place. Nous devrions d'abord rentrer à la maison..., » elle semblait avoir utilisé un ressort puissant pour le faire sortir, mais elle n'avait pas encore réfléchi à la façon de le faire revenir.



Big Sister

Chapter 1: A Chinese Restaurant Basically Named Konnichiwa Nihon

Shing!
Something came flying
out of Mutsuko's elbow.

"Oh, sorry! It's just a prototype.
I think the stopper came loose again!"
Mutsuko said, casually as could be.

Yuichi's face went pale.
"You could have killed me!
If I'd been anyone else, I would
definitely be dead right now!"

**My Big
Sister**

**LIVES IN A
FANTASY
WORLD**

THE HALF-BAKED VAMPIRE VS.
THE STRONGEST LITTLE SISTER?!

2

Yuichi regarda dans le restaurant. Heureusement, il n'y avait pas d'autres clients.

Tomomi l'avait regardé dans les yeux pendant un moment, puis elle avait rapidement déplacé son regard ailleurs. En tant que camarade de classe, elle était bien informée des excentricités de Mutsuko, et elle regarderait probablement ailleurs. Il ne devrait pas avoir à s'inquiéter pour elle.

Ensuite, il avait vérifié la réaction de Kanako. Elle ne regardait pas du tout Mutsuko, mais semblait s'être partiellement retirée de la réalité. Il ne devrait pas non plus avoir à s'inquiéter pour elle. La tendance de Kanako, lorsqu'elle voyait quelque chose qui sortait de l'ordinaire, était apparemment de l'ignorer.

« Alors tu vas rentrer chez toi avec le sabre à découvert ? » Yuichi avait demandé ça à Mutsuko.

« Cool, hein ? » Mutsuko avait pris la pose, apparemment en y croyant sérieusement.

« La police va t'arrêter ! » avait-il crié.

Il entendit à peine Natsuki chuchoter. « C'est peut-être la meilleure des choses à faire. »

Chapitre 2 : Un festin à la Résidence Noro

Partie 1

La famille de Noro organisait régulièrement des banquets à la maison.

Il s'agissait de grandes occasions qui réunissaient tout le clan Noro dans une grande salle, mais Aiko ne les aimait pas, parce que le but des

banquets était de boire du sang.

Sans boire du sang humain, un vampire s'affaiblirait et finirait par mourir. Aiko savait assez bien, en regardant sa mère malade, que leur espèce avait besoin de sang pour survivre.

On lui avait dit qu'ils utilisaient principalement des produits sanguins destinés aux transfusions, et que leur consommation se limitait aux soirées des banquets, probablement parce que le chef de famille s'était rendu compte que les laisser tous faire dans leur coin ce qu'il fallait pour trouver du sang finirait rapidement dans le chaos.

Aiko était rentrée de sa dernière journée de tests et avait passé un peu de temps à ruminer dans sa chambre. Mais comme l'heure du banquet avait approché, elle avait mis sa robe et s'était dirigée vers la salle à manger, laissant échapper un soupir sans son à son arrivée. C'était une façon décevante de terminer une journée aussi agréable.

Les participants — tous les membres du clan Noro, tous les vampires — étaient déjà alignés à la grande table.

Les sièges plaçaient les membres de la famille immédiate Noro les plus éloignés et les parents les plus éloignés les plus proches de l'entrée.

Le chef du clan, le père d'Aiko, Kazuya, était assis à l'extrémité la plus éloignée de la table. C'était un grand homme dont le physique musclé était visible même sous son costume. En tant que directeur de l'hôpital général de Noro, il avait un horaire très chargé, mais il semblait quand même réussir à faire un peu de musculations pendant ses temps libres.

Assis en face de Kazuya se tenait son grand-père, Genzo, un vieil homme à l'allure gentille et à la moustache très avenante. Il était français de naissance, mais il avait été naturalisé et avait changé de nom après son arrivée au Japon. Il parlait couramment le japonais et n'avait aucune difficulté à se déplacer.

Normalement, la place en face de Kazuya serait réservée à la mère d'Aiko, Mariko, mais elle était restée enfermée dans sa chambre pendant de nombreuses années et n'avait pas participé aux banquets.

Le grand frère d'Aiko, Kyoya, était assis à la droite de Kazuya. Il était en troisième année du Lycée de Seishin, le même qu'Aiko. Le Français dans son sang était plus proéminent dans son apparence, avec des traits profonds qui le distinguent de la plupart des garçons japonais. Ses cheveux étaient d'un argent étincelant qui descendait jusqu'à ses épaules.

Hein !? Argent ?

Ils étaient noirs il y a peu de temps... Son état s'était-il aggravé ?

La « condition » de Kyoya était le syndrome du collège. Sa version était beaucoup plus délirante que celle de la sœur de Yuichi, Mutsuko. Le simple fait d'être un vampire n'était pas suffisant pour lui, car il n'avait pas encore beaucoup de puissance. Son discours constant sur la noblesse et la « vraie race » dérangeait profondément Aiko.

En ce moment, il jouait tranquillement avec son verre de vin. Son maniérisme pouvait sembler plutôt attirant pour un observateur extérieur, mais dès qu'il parlait, Aiko avait su qu'il briserait toutes les illusions à cet égard.

Aiko avait aussi une grande sœur nommée Namiko, mais elle s'était mariée et n'était donc pas assise avec la famille Noro. Elle s'était assise un peu plus loin avec son nouveau-né.

Le reste des participants étaient des parents éloignés des familles des succursales. Aiko ne connaissait que la moitié d'entre eux.

Ils étaient une vingtaine en tout, vêtus de robes et de costumes fabuleux et bavardant joyeusement. Toute cette réunion ressemblait à un retour à

une époque beaucoup plus ancienne.

Aiko s'était assise en face de Kyoya, et toute la famille était maintenant présente.

La table contenait une sélection extravagante de plats, une considération pour les personnes comme Aiko qui avaient des réticences à boire directement du sang. Pourtant, elle avait du mal à les trouver appétissants, sachant qu'il y avait du sang humain mélangé.

« J'ai entendu dire que tu viens d'entrer au lycée, Aiko. Tu es devenue une si belle jeune femme, » une femme en robe rouge, assise à la gauche d'Aiko, s'adressa à elle.

« Tu es plus belle que jamais, ma tante, » répondit Aiko.

Eriko Kamiya était la sœur de sa mère. Elle était vêtue d'une robe tape-à-l'œil, avec un décolleté révélateur qui lui allait très bien, et qui lui conférait une aura séduisante qui faisait même battre le cœur d'Aiko. Elle avait plus de quarante ans, Aiko le savait, mais elle ne semblait pas beaucoup plus vieille que la vingtaine.

Aiko ressentait un léger sentiment de suspicion. Sa tante avait toujours eu l'air très jeune, mais avait-elle toujours eu l'air aussi jeune ?

« Aiko, tu dois vraiment avoir assez de sang à boire, » déclara sa tante. « Tu as eu la chance d'avoir un corps merveilleux. Ne le gaspille pas. » Eriko avait avalé le liquide rouge dans le verre de vin. « C'est paradisiaque. J'aimerais pouvoir le boire tous les jours, » continua-t-elle, béatement, en plaçant sa langue sur ses lèvres rouges.

Le simple fait de la regarder avait rendu Aiko nauséuse ; il n'y avait aucun moyen qu'elle puisse en profiter comme sa tante l'avait fait.

Elle regarda dans la pièce les autres qui buvaient leur sang directement

depuis leur verre. Ceux qui l'avaient fait semblaient extrêmement jeunes, tandis que ceux qui mangeaient le sang mélangé à des aliments semblaient comparativement plus âgés.

« Aiko, tu es à l'âge idéal pour commencer. Ne veux-tu pas préserver la beauté que tu as ? » demanda Eriko.

« Je n'aime pas le goût..., » Aiko grogna. Elle ne savait pas vraiment le goût du sang frais, mais cela semblait être le moyen le plus facile de mettre fin à la discussion.

« Eriko, c'est à l'individu de décider. Ne la force pas, » réprimanda Kazuya à voix basse.

« Je n'essaie pas de la forcer. Je ne comprends pas pourquoi elle n'aime pas le goût. C'est si mignon, » répondit Eriko. Elle avait l'air insatisfaite.

« Aiko, as-tu eu ton dernier examen aujourd'hui ? Comment ça s'est passé ? » demanda Kazuya, en changeant de sujet.

« Hmm ! À peu près la même chose que les partiels, du moins je pense..., » répondit Aiko.

En d'autres termes, cela s'était mal passé. Les notes d'Aiko avaient tendance à se situer dans le bas de la moyenne. Elle avait fait de son mieux, mais cela n'avait jamais semblé porter ses fruits.

« Ce n'est pas bon. Pourquoi ne me laisses-tu pas t'apprendre ? » demanda Kazuya avec enthousiasme. En tant que « super médecin » de renommée mondiale, il lui serait facile d'enseigner à une lycéenne.

« Non, merci. Tu as trop à faire, n'est-ce pas ? Je vais demander à un ami de m'apprendre. Il obtient de très bonnes notes, » déclara Aiko en pensant à Yuichi. Bien qu'il ne semble pas étudier souvent ou prêter beaucoup d'attention en classe, il avait toujours obtenu de bonnes notes.

Elle ne s'attendait pas à de bonnes notes en finale, alors elle pourrait bientôt lui demander de l'aide.

« Je vois. Alors, peut-être qu'étudier avec un ami serait mieux. Au fait, tu as bien mentionné que tu faisais partie du club de survie à l'école, n'est-ce pas ? Est-ce dangereux ? » demanda son père.

« Ce n'est pas du tout dangereux. On s'assoit dans la salle du club et on parle, » elle avait choisi de ne pas mentionner que les choses dont ils parlaient étaient dangereuses. Comment expliquerait-elle à son père que « comment fabriquer des bombes et des pistolets paralysants » était l'un de leurs thèmes hebdomadaires ?

« Je vois. L'athlétisme n'a jamais été ton point fort. C'est peut-être le meilleur club pour..., » Kazuya avait été interrompu par Kyoya, qui s'était soudainement levé.

« J'en ai assez de cette farce ! » cria-t-il.

Tout le hall s'était calmé.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Kyoya ? » demanda Kazuya. Il semblait se poser des questions face au comportement soudain de Kyoya.

« J'en ai marre de ces absurdités de “produits sanguins” ! C'est ridicule ! Pourquoi devrions-nous boire cette camelote transformée ? Où est notre fierté en tant que noble clan ? Ne devrions-nous pas enfoncer nos crocs dans le cou et boire directement du sang frais ? » demanda Kyoya.

« De quoi parles-tu ? » demanda Kazuya, avec suspicion.

Aiko n'avait aucune idée de ce qui aurait pu déclencher l'explosion de rage.

Tous les yeux étaient tournés vers Kyoya. Semblant se flétrir sous l'attention, Kyoya s'était soudainement précipité hors de la pièce.

« Grand Frère..., » avait dit Aiko.

« Je me demande s'il a grandi en crocs..., » elle avait entendu Eriko murmurer à côté d'elle.

C'était une chose ridicule à suggérer. Pour Aiko, les vampires, y compris son frère, n'avaient pas de crocs. Il leur était impossible de mordre le cou de quelqu'un et de sucer leur sang.

La voix de son père avait brisé le silence dans la pièce.

« Eh bien, il est à un âge compliqué. Nous avons tous vécu la même chose quand nous étions jeunes, n'est-ce pas ? » déclara-t-il.

Cette déclaration semblait briser la tension, amenant chacun à parler de sa propre jeunesse. L'embarras provoqué par son tumulte s'était dispersé.

« Je suis plutôt inquiet. Peut-être que je vais aller le voir, » déclara Eriko, debout, prête à partir.

Quand elle l'avait fait, Aiko avait aperçu son visage. Ce qu'elle avait vu là avait envoyé une dose d'anxiété à travers elle...

Eriko souriait.



La porte de Kyoya n'était pas verrouillée, alors Eriko l'avait ouverte sans frapper, et avait fait un pas à l'intérieur.

C'était une pièce simple avec peu d'objets dedans. Kyoya s'était jeté sur

le lit et était allongé là, fixant le plafond.

« Franchement. Qu'est-ce qui te fait boucher ? » demanda-t-elle.

« Que veux-tu ? » Kyoya s'était écrié en réponse, mais il n'avait pas essayé de la chasser. Peut-être s'était-il souvenu combien de fois lui et Eriko jouaient ensemble quand il était jeune.

« Je suis juste un peu curieuse. Ouff..., » Eriko avait poussé un gémissement d'âge mûr pendant qu'elle s'asseyait sur le lit.

Il n'avait pas particulièrement résisté quand elle avait attrapé son beau visage et avait levé sa lèvre avec un doigt. « Je le savais. Ils ont grandi, n'est-ce pas ? »

Les canines de Kyoya étaient plus longues et plus pointues que celles de la plupart des gens, signe qu'il avait bu du sang humain. Il était certain qu'en buvant du sang de substitut, cela vous mettrait sur les nerfs après avoir goûté du vrai sang pour la première fois.

« De combien de personnes as-tu bu ? » demanda-t-elle.

Cela expliquerait aussi son comportement dans la salle à manger. Boire du sang avait augmenté son comportement erratique, rendant son identité plus difficile à maîtriser.

« Où veux-tu en venir ? » demanda Kyoya, en regardant Eriko.

Eriko avait tiré sa propre lèvre vers le haut pour lui montrer ses canines. Il les avait vues commencer à s'allonger, pour finalement atteindre le double de la longueur d'une personne normale.

Kyoya s'était assis, les yeux grand ouverts, surpris.

« Je crois que j'ai bu une dizaine de verres, » dit Eriko en ramenant ses crocs à leur longueur normale. Les faire sortir tout le temps rendrait la

discussion plus difficile.

« Peux-tu faire ça !? » demanda Kyoya, se rapprochant d'Eriko.

« Oui, et bien d'autres choses encore. Par exemple..., » Eriko avait saisi les épaules de Kyoya.

Peut-être surprise par la soudaineté du geste, Kyoya avait essayé de la repousser, mais il n'avait pas pu. Boire du sang avait rendu Eriko beaucoup plus forte.

Elle s'était penchée vers le cou de Kyoya et l'avait percé avec ses crocs, ouvrant deux petits trous d'où elle avait commencé à aspirer le sang qui s'était présenté là.

« Qu'est-ce que tu fais !? » s'écria Kyoya.

« Calme-toi. Ceux du même clan ne peuvent pas se dominer les uns les autres en buvant leur sang, » avait-elle dit. La blessure au cou de Kyoya s'était vite guérie. « Mais c'est l'une des nombreuses choses que je peux faire. »

Eriko pouvait avoir une vision d'elle-même léchant ses lèvres à travers les yeux de Kyoya. Kyoya pouvait aussi probablement se voir à travers ses yeux.

C'était un autre des pouvoirs d'Eriko : la capacité de partager ce qu'elle avait vu et ressenti avec ceux dont elle s'était nourrie.

« Est-ce vraiment possible ? » Kyoya tremblait d'émotion. Il avait dû trouver ce pouvoir encore plus incroyable que les crocs allongés.

« Il semble être un pouvoir destiné à dominer ceux dont on boit le sang, bien qu'il perde de son efficacité si on s'éloigne trop. » De telles capacités n'étaient qu'un simple effet secondaire au véritable but d'Eriko.

« Je n'ai bu que d'une seule personne, » répondit Kyoya, tardivement, semblant penser à quelque chose.

« Qui était-ce ? J'espère que ce n'est pas quelqu'un qui te causera des ennuis plus tard, » demanda-t-elle.

« Une fille de mon école. Elle est amoureuse de moi, donc elle ne fera pas d'ennuis, » répondit Kyoya.

« Les beaux hommes ont la vie facile. Mais je ne pense pas que boire une fois une personne suffira à faire des esclaves des autres, donc tu devrais rester prudent, » déclara-t-elle.

« Que dois-je faire ? Dois-je continuer à boire du sang ? » demanda Kyoya, les yeux brillants d'espoir.

Eriko l'avait trouvé très charmant.

« Oui. Mais on ne peut pas mûrir en ne buvant qu'à la même personne. Tu dois boire le sang de beaucoup de gens. Beaucoup... tu comprends ? » demanda-t-elle.

Il était plus facile à manipuler qu'Eriko n'aurait pu l'imaginer.

Partie 2

L'ambiance dans la salle de classe était vraiment insouciant.

C'était vendredi, le lendemain de la dernière journée de tests, et il était improbable que quelqu'un se concentre vraiment sur le cours. Yuichi n'avait pas fait exception et avait passé la plus grande partie de la journée à regarder l'extérieur.

Alors que le cours touchait à sa fin, il avait jeté un coup d'œil autour de lui.

Natsuki, apparemment assignée aux tâches de classes ce jour-là, effaçait le tableau noir. Elle aurait quand même besoin d'écrire les informations dans le journal de classe et de le soumettre.

Aiko parlait avec Tomomi de quelque chose. Comme il la regardait, elle se tourna vers lui et mit légèrement ses mains ensemble, comme s'il disait : « Vas-y sans moi ».

Comme ils se voyaient plus tard, il n'avait probablement pas besoin de l'attendre. Yuichi se leva lentement.

« Yu ! Pour une fois, allons au club ensemble ! » La porte de la salle de classe s'était ouverte avec une force inutile, et la voix de Mutsuko s'était fait entendre.

Des murmures avaient traversé la salle de classe.

Yuichi voulait prendre sa tête dans ses mains. Mutsuko était célèbre dans toute l'école, donc il n'y avait plus rien à cacher. Mais cela ne signifiait pas non plus qu'il voulait qu'elle fasse une scène devant tout le monde dans sa classe.

« Hé ! Quoi de neuf ? » demanda Mutsuko, faisant irruption dans la salle de classe pour marcher jusqu'à Yuichi.

Tous les yeux étaient braqués sur Mutsuko. Après tout, les belles femmes se distinguaient toujours.

« Bien ! » Empli par le besoin soudain de vouloir être ailleurs en ce moment, Yuichi avait saisi Mutsuko par la main et avait fui la salle de classe avec elle.

« Ne me rends pas visite dans ma classe ! C'est embarrassant ! » se plaignait-il une fois qu'ils étaient sortis du bâtiment.

« Oh ? Yu, c'est vraiment ce qu'un petit frère sison et tsundere dirait !

Maintenant, déchaîne-toi ! “Mais je suis si heureux que tu sois venue pour moi !” ou quelque chose comme ça ! » déclara Mutsuko avec enthousiasme.

« Je ne cache pas une profonde affection pour toi. Je n’aime vraiment pas ça, d’accord ? » déclara Yuichi.

« Oh, toi, » déclara Mutsuko, en agitant un peu les bras autour d’elle.
« C’est normal de laisser ta grande sœur te faire une petite gâterie de temps en temps ! » Elle n’avait pas du tout l’air de l’écouter.

Se souvenant de l’incident de la veille, Yuichi avait vérifié la tenue de Mutsuko. Elle portait à nouveau des manches longues.

« As-tu apporté ton sabre ? » Il commençait à regretter de ne pas avoir vérifié plus tôt ce matin-là. Il pourrait en résulter une tragédie s’il sortait en plein air alors qu’ils étaient au centre-ville.

« Oh, ça ! Ce dispositif d’extension ne fonctionnait pas, alors je le modifie ! J’ai hâte de le tester ! » déclara Mutsuko.

« De toute façon, comment vas-tu t’en servir ? » La lame longeait le côté de son bras. Yuichi avait d’abord supposé qu’il s’agissait d’une sorte de tonfa, mais il avait été fixé le long du bras, de sorte qu’elle ne pouvait pas le faire tourner.

« Je ne sais pas. Peut-être que je l’utiliserai comme un couteau de coq, » répondit Mutsuko.

« Qu’est-ce que c’est ? » demanda Yuichi.

« C’est une arme utilisée à Baguazhang. Ne te l’ai-je pas appris ? » demanda-t-elle.

« Tu ne m’as appris que le couteau à canard mandarin. » Le couteau à canard mandarin était une arme utilisée dans le Baguazhang en forme de

croissant de lune. Il n'avait rien à voir avec son sabre, donc il ne voyait pas comment les deux étaient reliés.

« C'est une arme que tu portes attachée à ton bras, un style compliqué qui utilise une arme recouverte de lames ! Le fondateur de Baguazhang, Dong Haichuan, l'a développé et on dit qu'il l'a adoré ! Mon sabre est un peu plus simple, mais il sera utilisé de la même façon, du moins, je pense ! Une fois que je l'aurai fini, je t'apprendrai à l'utiliser, Yu ! » déclara Mutsuko.

« Je m'abstiendrais d'utiliser ce sabre, merci, » déclara Yuichi.

« Hein ? Mais c'est trop cool ! Alors Guyver ! Alors Baoh ! » déclara Mutsuko.

« Tout est une question de cosplay, hein ? » demanda Yuichi.

Il avait ignoré Mutsuko alors qu'elle faisait la moue derrière lui.

Ils étaient passés devant le terrain de sport en direction du vieux bâtiment de l'école. Il faisait chaud ici au début de l'été, mais il pouvait voir les joueurs courir énergiquement de l'autre côté de la clôture.

« Yo ! Hé, Sakaki ! En route pour le club ? »

Shota, vêtu de son uniforme d'équipe, l'avait appelé à travers la clôture. Yuichi s'était souvenu qu'il s'était précipité dehors à la fin du cours. Il avait dû aller à l'entraînement de foot.

« Sœurette, vous êtes-vous déjà rencontrées ? » avait-il demandé. « C'est Shota Saeki. C'est un joueur de foot, et il est dans ma classe. »

« Bonjour, là ! Je suis la grande sœur de Yu, Mutsuko. Enchantée de vous rencontrer ! » déclara-t-elle.

« Oh, j'ai entendu parler de vous..., » Shota avait répondu avec un peu

d'hésitation. Il avait dû se souvenir des rumeurs sur sa malheureuse personnalité.

« Je suis désolée, je ne connais pas grand-chose au football. Je ne lis presque jamais les mangas du foot ! » Mutsuko avait annoncé. Toutes les connaissances de Mutsuko proviennent des mangas. C'était ce qu'elle utilisait pour déterminer les nouveaux sujets et faire des recherches sur les choses qui l'intéressaient. « Mais j'en connais un peu sur le sujet ! J'ai pratiqué l'Ouragan Skylab avec Yu ! »

« Et ils se sont fâchés contre nous parce que c'était totalement contraire aux règles ! » Yuichi avait riposté.

Dans l'Ouragan Skylab, une personne s'allongeait sur le sol pour servir de tremplin pour envoyer l'autre dans les airs, où elle pouvait frapper de la tête le ballon direct dans le but. Bien sûr, c'était contre les règles parce que c'était extrêmement dangereux.

« Hein ? Les règles mises à part, est-ce possible ? » Shota avait incliné la tête.

« Euh ? Oh... euh, non, bien sûr que non, » l'image de Mutsuko volant légèrement dans l'air avait traversé son esprit et il avait essayé de changer de sujet.

« Alors, voyons voir... nous avons aussi essayé de voir si nous pouvions faire un tir illusoire explosif, mais nous ne pouvions pas la faire fonctionner ! » déclara Mutsuko.

« Oui, parce que c'est physiquement impossible ! » cria Yuichi.

C'était un tir au but bizarre où vous avez déclenché une explosion dans le ballon juste devant les yeux du gardien de but pour faire croire que le ballon avait disparu.

Yuichi en était arrivé au point où il pouvait frapper un ballon qui ne tournait pas avec un coup de pied en l'air, mais peu importe à quel point il essayait, il ne pouvait pas obtenir la partie la plus importante, où le ballon semblait exploser et disparaître devant les yeux du gardien. Mais c'était tout à fait naturel. C'était un geste ridicule dès le départ.

Yuichi avait décidé de couper Mutsuko avant qu'elle n'aille trop loin dans l'histoire des Guerriers du Vrai Foot, les Véritables Mannismes, qui avaient utilisé le football pour s'opposer à une organisation maléfique complotant une domination mondiale basée sur le football. « Assez parlé football, sœur. Allons-y. »



La salle du club était toujours aussi encombrée.

En tant qu'ancienne salle de classe dans l'ancien bâtiment de l'école, elle était assez grande, mais les lignes d'étagères et l'encombrement permanent la rendaient petite et exigüe.

Les murs étaient tapissés de protubérances colorées appelées blocs de prises, ce qui ajoutait encore plus à la sensation de désordre de la pièce. Yuichi semblait être le seul à utiliser les prises.

Au centre de la salle étaient placés un tableau blanc et une longue table, où Kanako s'asseyait, sirotant avec élégance le thé. Elle projetait l'image d'une fille dans une tour d'ivoire, même si sa famille n'était pas particulièrement riche.

Yuichi avait pris place alors que Mutsuko s'était déplacée pour se tenir debout devant le tableau blanc. Aiko et Natsuki étaient arrivées peu de

temps après eux.

« Maintenant, nous ferions mieux d'avoir l'air plus vivants, ou les vacances d'été commenceront avant que nous le sachions ! Il faut qu'on parle de notre camp de formation ! » déclara Mutsuko gaiement.

Yuichi se remémora de la conversation qu'ils avaient eue la veille dans le restaurant chinois. Il avait supposé qu'elle s'emportait, mais apparemment elle était sérieuse.

« Si on doit y aller, je veux aller dans un endroit amusant ! » dit-elle.
« D'accord ! Dites-moi vos idées ! »

Yuichi ne voulait vraiment pas y aller, car cela ressemblait à une douleur systématique pour lui, mais il savait que dire cela ne servirait à rien.

« Faisons le camp à l'école. Dans cette salle de club, » s'était aventuré Yuichi. Cela semblait le moindre de tous les maux possibles.

« ... OK, très bien. Nous le garderons comme possibilité, » Mutsuko s'était un peu renfrognée, mais avait quand même écrit la suggestion de Yuichi sur le tableau blanc.

Sans y être incitée, Aiko, assise à côté de lui, avait commencé à écrire cela dans son carnet. À un moment donné, elle s'était habituée à ses fonctions de secrétaire.

« Et toi, Noro ? » demanda Mutsuko.

« Voyons voir. C'est l'été, donc je pense vraiment que la plage serait mieux. Serait-il mieux de partir loin ? » demanda Aiko.

« Bonne question. Il y a une zone de baignade publique à proximité, mais nous n'y passerions pas la nuit... On pensera à l'endroit plus tard. Alors, la plage. Suivante, Takeuchi, » Mutsuko avait écrit la nouvelle possibilité sur le tableau blanc.

« Noro. Tu savais que nous discutons d'un camp de formation pour le club de survie, n'est-ce pas ? » demanda Natsuki à Aiko, froidement.

« Euh ? Je suppose que je n'y pensais pas... Takeuchi, as-tu une proposition ? » Aiko souffla un peu en réponse. Apparemment, elle ne s'attendait pas à être questionnée à ce sujet.

« Oui, je recommande le dépotoir comme lieu de camp de formation, » proclama Natsuki sans honte.

« Qu'est-ce que c'est exactement ? » demanda Yuichi, ayant un mauvais pressentiment dans ses tripes. Le nom ne donnait pas l'impression qu'il voudrait y aller.

« C'est un endroit où les échecs sont rejetés. Il s'agit d'un endroit secret au milieu de nulle part, non marqué sur les cartes. Une fois, je l'ai utilisé comme terrain de chasse. Qu'en pensez-vous ? C'est idéal pour survivre, n'est-ce pas ? » dit Natsuki triomphalement à Aiko.

« Pas question ! Je ne fais pas ça ! » déclara Yuichi avec véhémence.

Yuichi se demandait ce qu'elle entendait par « échecs », mais avait décidé de ne pas demander. Ça ne peut pas être une réponse qu'il voulait entendre.

« Joli ! Ça a l'air si excitant, Takeuchi ! » avait crié Mutsuko.

Peut-être, Natsuki et Mutsuko avaient des goûts similaires ; Mutsuko aimait les ruines et les secrets... après tout.

« Alors, Orihara ? Des idées ? » Mutsuko avait demandé à Kanako en écrivant « dépotoir » sur le tableau blanc.

« Y a-t-il un moyen de voyager jusqu'à un isekai ? » demanda Kanako. C'était une demande bizarre — vouloir voyager dans une autre dimension ou une autre époque.

« Non ! » Yuichi interrompit rapidement. « Et même s'il y en avait, on ne devrait pas le faire ! »

« As-tu des pistes ? » demanda Natsuki.

Même si elle en avait, ils ne devraient pas le faire, avait protesté Yuichi en lui.

« Euh. Eh bien. J'ai entendu dire que vous pouviez accéder à un Isekai par les ascenseurs ! » Kanako avait déclaré ça. Elle semblait vraiment apprécier les histoires d'isekai.

« N'est-ce pas une légende urbaine ? » demanda Yuichi. Même lui, il avait entendu cette histoire. Si vous appuyez sur les boutons de l'étage de l'ascenseur dans le bon ordre, cela vous conduirait à un étage inexistant, ce qui vous mènerait dans un autre monde.

« Cherchez l'ascenseur isekai..., » Mutsuko avait ajouté ça au tableau blanc.

« As-tu des idées, sœurlette ? » demanda-t-il.

« Bien sûr ! » avait-elle proclamé. « Je pensais qu'on pourrait aller à l'étranger ! »

« Attends un peu ! C'est trop fou ! » D'innombrables objections avaient surgi dans la tête de Yuichi d'un seul coup. « En vérité, je viens de réaliser un plus gros problème. Nous n'avons même pas la permission de faire un camp de formations, n'est-ce pas ? Est-ce que ce club a au moins un conseiller ? »

Les activités officielles du club nécessitaient la présence d'un conseiller, mais Yuichi n'avait jamais vu quelqu'un comme ça.

« C'est Mademoiselle Nodayama, la prof de grammaire ! Elle m'a dit que je pouvais faire ce que je voulais, alors je le fais ! » répondit-elle.

« Et tu ne vois pas de problème avec ton interprétation de “faites ce que vous voulez” ? » Il ne pouvait pas imaginer que le professeur avait l'intention de donner la permission de coller des blocs de grimpe dans le mur et de transporter des centaines de livres.

En même temps, il savait que si le professeur de grammaire Nodayama — en d'autres termes, Hanako — était leur conseiller, ils s'en sortiraient bien. Hanako détestait être dérangée par quoi que ce soit. Elle ne venait jamais jusqu'à la salle du club pour leur dire quoi faire.

« Où veux-tu aller à l'étranger ? » demanda Natsuki, sans passion.

« Et Taiwan ? » demanda Mutsuko. « C'est haut lieu d'arts martiaux ! Les arts martiaux ont été supprimés pendant la révolution culturelle chinoise, de sorte que tous les grands artistes martiaux se sont enfuis à Taiwan. C'est pour ça que Taiwan est plein de maîtres martiaux ! »

« Je pense que tu es la seule à aimer ça, sœur, » grogna Yuichi. Bien qu'il n'avait pas pu s'empêcher de penser que cette objection venait un peu tard. Leurs activités au club avaient tendance à être ce que Mutsuko aimait.

« Pourrions-nous aller en Inde pour apprendre le Kalaripayattu ? Ah ! Ou nous pourrions apprendre l'ancien Thai Muay ! Saviez-vous que le Thai Muay vient de l'indien Kalaripayattu ? Ou peut-être... oh ! Et l'Angleterre ? Le bâton de combat ! Je ne parle pas du vieux jeu PC ; je veux dire l'arme ! » déclara sa sœur.

« Franchement, on ne va pas dans un pays étranger ! Il y a beaucoup de problèmes avec ça, et le premier est que c'est trop cher ! » cria Yuichi.

Mutsuko avait combiné beaucoup d'arts martiaux différents pour créer celui que Yuichi pratiquait, menant à quelque chose de chaotique et de déroutant. Ainsi, même s'il ne pouvait pas prétendre qu'il ne s'intéressait pas aux arts martiaux, il n'était pas si passionné qu'il irait à l'étranger

pour le faire.

« Si l'argent est un problème, je pourrais probablement aider, » dit Aiko avec hésitation.

Sa famille dirigeait un hôpital, et ils étaient riches. Apparemment, Aiko avait aussi des fonds importants sous son contrôle.

« Non, » s'était opposé Yuichi. « Peu importe combien d'argent tu as, ça ne me semble pas juste. » Il n'aimait pas l'idée qu'un seul membre assume tout le fardeau de son voyage au camp de formation.

« Oh, j'ai oublié de le dire au début, mais les fonds du club peuvent tout gérer, alors ne vous inquiétez pas ! N'hésitez pas à proposer même les idées les plus chères ! » avait dit Mutsuko.

« Combien as-tu en fonds du club pour couvrir un camp de formations d'été à l'étranger !? » s'écria Yuichi.

Comme pourrait le suggérer la surabondance d'objets bizarres qui encombrant à la fois la chambre de Mutsuko à la maison et la salle du club, elle avait une mystérieuse source de financement. Yuichi avait décidé de ne pas demander ce que c'était, car il était presque sûr de ne pas vouloir connaître la réponse. En fin de compte, ils avaient décidé de repenser à leurs idées en sachant que l'argent n'était plus un obstacle.

Chapitre 3 : Le choc !!! La Clinique Rose !

Partie 1

Il y avait un hôpital connu sous le nom de Clinique Rose. Malgré son nom, il s'agissait d'un véritable hôpital de taille adéquate.

Ce qui différenciait une clinique d'un hôpital était principalement le nombre de lits : un établissement de vingt lits ou plus s'appelait un

hôpital.

Le nom officiel était Hôpital gastro-intestinal de Mochizuki. Il comptait 72 lits et était spécialisé en médecine interne. Les gens l'appelaient simplement la Clinique Rose parce que, pour une raison inconnue, beaucoup d'infirmières avaient fini par sortir avec des patients.

Ils auraient pu l'appeler l'Hôpital Rose, mais peut-être que la « clinique » avait mieux roulé sur la langue.

L'hôpital avait fermé il y a plusieurs années et personne ne savait pourquoi. C'était peut-être le nom étrange ou l'allure effrayante de l'endroit. Le bâtiment était devenu depuis lors un logement pour les sans-abri et un lieu de rencontre pour les délinquants locaux. Les voisins se plaignaient depuis longtemps auprès des autorités pour qu'on fasse quelque chose à ce sujet.

« Hé... Je croyais qu'on rentrait chez nous. Comment en sommes-nous arrivés là ? » murmura Aiko, accroupie derrière le canapé.

« N'as-tu pas dit que tu sentais du sang ? » Yuichi, placé à côté d'elle, chuchota en réponse.

Ils étaient dans le hall du premier étage de l'hôpital, cachés derrière le canapé dans la zone de réception.

Yuichi et Aiko avaient décidé de rentrer ensemble à pied après le club, mais comme ils étaient passés devant la clinique rose abandonnée, Aiko s'était brusquement arrêtée.

« Eh bien... Je ne voulais pas insinuer qu'on devrait entrer et vérifier..., » répondit Aiko.

L'entrée de l'hôpital avait été fermée à clé, mais peut-être en raison de l'âge du bâtiment, la serrure était un mécanisme assez simple. Yuichi

l'avait croché assez facilement et ils avaient été à l'intérieur.

« Nous ne pouvions pas appeler la police. Qui nous croirait si nous disions que nous marchions devant l'hôpital et que nous avons senti du sang, » avait-il répondu. « Ça pourrait être urgent. Et de toute façon, tu n'avais pas besoin de venir avec moi. »

« Je sais, mais je ne voulais pas rentrer seule..., » répondit Aiko

Était-ce un accident ou de la violence ? L'odeur du danger était épaisse dans l'air, mais Aiko l'avait suivi sans hésiter.

« Mais l'odeur du sang, hein ? Si tu ne disais pas ça de temps en temps, j'oublierais que tu es une vampire, » déclara Yuichi.

« En vérité, j'aimerais que tu l'oublies..., » murmura Aiko.

Ils avaient tous deux jeté un coup d'œil par-dessus le bord du canapé en direction du fond du hall d'entrée.

Les fenêtres étaient bloquées, donc pas de lumière de l'extérieur, mais les lampes fluorescentes du hall d'entrée étaient allumées.

Près du milieu du hall d'entrée, des personnes malveillantes se tenaient autour d'une fille.

Sa joue était gonflée comme si elle avait été frappée. Le sang coulait du coin de sa bouche.

« J'ai un mauvais pressentiment à propos de ça..., » murmura Yuichi avec un air renfrogné. Il était facile d'imaginer ce qui allait se passer ensuite.

« Nous devons l'aider ! » Aiko répondit dans des tons feutrés, son visage pâle.

« C'est exact. La question est de savoir qui ils sont vraiment..., »

murmura Yuichi.

Ils étaient six, pas trop nombreux pour Yuichi. Il pourrait probablement en éliminer une centaine s'il le devait ; l'entraînement de sa grande sœur l'avait préparé à combattre un grand nombre d'adversaires. Le vrai problème était ce que le Lecteur d'Âme lui avait révélé.

Il ne s'agissait pas de la fille, qui avait simplement « Lycéenne » écrit sur sa tête.

Quatre des assaillants étaient étiquetés « Délinquant », ce qui n'était pas non plus un problème.

La question était les deux autres, qui portaient le label « Vampire ? »

Quoi ? Que signifie le point d'interrogation !? Yuichi en avait assez de l'instabilité de sa vision magique.

« Hé, un indice sur les deux qui retiennent la fille ? » avait-il demandé.

Les deux « Vampires ? » tenaient la fille par derrière. Elle tremblait de peur, apparemment incapable de résister alors que les quatre délinquants se moquaient d'elle.

« Hein ? Pourquoi demandes-tu ça ? » demanda Aiko.

« Ce sont des "Vampires ?", » déclara-t-il.

« Pourquoi as-tu formulé ça comme une question ? » demanda Aiko.

« Je dois le faire. Il y a un point d'interrogation à la fin de leur étiquette, » cela semblait ridicule, mais c'était la simple vérité.

« Euh ? Je ne les ai jamais vus auparavant, mais ils ne ressemblent pas à des membres de mon clan..., » elle faisait probablement référence à leur air bon marché, semblable à celui d'un voyou.

« Alors je n'ai probablement pas besoin de me retenir. De toute façon, je doute que "Vampire ?" puisse être aussi fort que ça, » déclara Yuichi.

« Hé, m'utilises-tu comme norme pour te baser là-dessus ? » Elle avait gonflé ses joues en raison de la frustration. Elle avait raison, et il avait aussi raison. « Quoi qu'il en soit, ce n'est pas le moment de s'en inquiéter ! Tu dois te dépêcher ! »

« Je sais, mais si j'agis ainsi, ils apprendront qui nous sommes, » Yuichi avait déjà écrasé un groupe de délinquants une fois auparavant, mais cela avait fini par devenir un énorme gâchis, et sa famille s'était retrouvé impliquée. Les gars comme eux ne pensaient pas aux conséquences. Leur révéler son visage pourrait être mauvais à long terme.

« Elle me donne des masques bizarres et je les jette toujours, mais..., » Yuichi avait commencé à chercher dans son sac quelque chose pour couvrir son visage. C'était plein de toutes sortes de choses que Yuichi ne reconnaissait pas. Mutsuko avait dû les mettre dedans sans le lui dire.

« Euh... Je ne vais pas poser de questions sur celui-là..., » déclara Aiko.

« Arg, pourquoi y a-t-il des culottes ici !? » Yuichi avait jeté une paire de sous-vêtements féminins sur le sol. Ils étaient roses et mignons, et probablement ceux de Mutsuko.

Puis Yuichi avait tremblé de terreur. Avait-elle l'intention qu'il les porte sur son visage ? Il se souvient qu'elle lui avait parlé une fois d'un superhéros qui portait une culotte comme masque...

« N'y a-t-il rien d'autre ? » demanda Aiko.

Alors qu'il continuait à fouiller le sac, il avait trouvé un masque de couleur chair avec « Viande » écrit sur le front, un masque blanc avec des flammes autour des yeux et un masque en forme de lapin. Yuichi les avait jetés par terre, l'un après l'autre.

Mais il n'y avait pas beaucoup mieux à choisir. Il avait sorti un masque en forme de crâne qui semblait vaguement destiné à l'esclavage.

« C'est plutôt pour le collège, mais c'est mieux que rien. Tiens, » Yuichi avait mis celui-là, et avait donné un autre masque à Aiko. Celui-ci avait un motif de lapin.

« Hein ? En ai-je besoin d'un aussi ? » demanda Aiko.

« Juste au cas où. Prends ça aussi, » Yuichi avait donné à Aiko un pistolet paralysant. C'était le type destiné à l'autodéfense, qui s'ouvrait en appuyant sur un bouton. Mutsuko leur avait appris à s'en servir en classe. « Mets ça aussi. »

Il avait sorti un imperméable et le lui avait donné. L'uniforme des filles du Lycée de Seishin était reconnaissable, de sorte que cela pouvait causer des problèmes s'ils le voyaient. L'uniforme des garçons n'était pas particulièrement remarquable, il n'était donc pas nécessaire de le couvrir.

Il avait sorti plusieurs petites pierres de son sac et les avait prises dans sa main gauche.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle.

« Oh, jeter des pièces de 500 yens tout le temps coûterait cher, alors j'ai fait ça avec du plomb, » déclara-t-il.

« Hé. Ça me fait penser que tu ne m'as toujours pas remboursée..., » déclara Aiko.

Yuichi se souvient des dix pièces de 500 yens qu'il avait lancées sur le tueur en série ce jour-là à l'école.

« D'accord. Eh bien, j'y vais, » déclara-t-il, détournant intentionnellement la question de l'argent. « Accroche-toi à mon sac. Oh ! Ça pourrait mal

tourner s'ils entendent nos noms, alors fais attention de ne pas utiliser les nôtres. »

Ce n'est pas le moment de se disputer sur quelque chose qui s'est passé il y a des semaines, pensa-t-il en laissant son sac derrière lui.

« ... C'est juste moi, ou c'est vraiment ton truc ? » murmura Aiko.

Yuichi avait ignoré cela aussi, et était allé de l'avant.

Tout en restant discret, il s'était faufilé derrière le canapé et s'était placé derrière les hommes. Ses premières cibles étaient les deux qui retenaient la fille. Il leur avait donné plusieurs coups de pied rapides à l'aine depuis derrière.

« Hein ? » demanda la jeune fille en réalisant que les hommes étaient en train de basculer brusquement. Yuichi avait saisi l'épaule de la jeune fille et l'avait tirée vers l'arrière.

Il restait les quatre autres hommes. Yuichi s'était approché d'eux en tirant la fille derrière lui, et avait maintenu son bras droit haut et derrière lui.

Ses adversaires n'avaient pas encore traité ce qui se passait.

Il avait plaqué sa main bien droite sur le cou des deux hommes et les avait fait basculer vers le bas, les claquant tous les deux au sol.

Il avait laissé son élan l'entraîner dans un tour sur lui-même et avait enchaîné ça en un coup de pied après une pirouette volant qui avait frappé le troisième homme à l'arrière de la tête et l'avait envoyé voler vers le sol.

Le dernier semblait enfin se rendre compte de ce qui se passait, mais Yuichi avait saisi sa main et l'avait rapproché de lui, tout en le frappant dans le plexus solaire avec son coude.

C'était fini en quelques secondes. Les hommes étaient tous tombés au sol sans même avoir la possibilité de monter le moindre signe de résistance.

« E-Euh..., » la fille avait parlé, alors qu'elle s'était effondrée contre le mur.

« Hé. N'y a-t-il pas un moyen plus pacifique de faire ça ? Comme les assommer avec une frappe de karaté sur le cou ? » demanda Aiko, en venant à côté de lui quand la situation semblait être sûre.

« Crois-tu vraiment que c'est si facile ? Si tu veux neutraliser quelqu'un, tu dois le faire énormément souffrir, » déclara Yuichi.

Les hommes étaient actuellement handicapés à cause de leur atroce douleur et de la peur.

« Est-ce que ça va ? » demanda Aiko à la jeune fille avec gentillesse.

« Oui... euh, qui êtes-vous tous les deux ? » La jeune fille se méfiait clairement des deux personnes avec leurs masques bizarres.

« Que devrions-nous faire ? » demanda Aiko à voix basse.

« Nous devons continuer comme ça... Voyons voir. Nous sommes ici pour t'aider, donc il n'y a pas besoin de s'inquiéter..., » Yuichi s'était figé en plein milieu de la conversation.

Il y avait beaucoup plus de personnes qui arrivaient par l'entrée.

« Il y en a beaucoup, hein ? » s'exclama Yuichi.

« Il y en a beaucoup, oui, » répondit-elle.

Yuichi et Aiko avaient échangé un regard. Il y avait déjà dix hommes à l'intérieur, et d'autres arrivaient à chaque seconde.

Beaucoup de leurs étiquettes disaient « Délinquant », mais environ un sur dix indiquait « Vampire ? ». Les délinquants portaient des vêtements mal assortis, mais les Vampires portaient des parkas malgré la chaleur de l'été, avec des cagoules cachant leurs visages.

Il s'agissait probablement de camarades des hommes actuellement étalés sur le sol. Si c'était le cas, dès qu'ils avaient vu ce qui se passait, ils avaient réagi avec hostilité.

Yuichi avait regardé autour de lui. Il ne connaissait pas la disposition de l'hôpital, mais l'entrée semblait être la seule issue dans leur environnement immédiat. Toutes les fenêtres en vue étaient barricadées, et c'était probablement la même chose dans tout l'hôpital. Courir à la recherche d'une issue serait une perte de temps.

Alors, les franchir et courir jusqu'à l'entrée ?

Yuichi avait immédiatement abandonné l'idée. Il ne pouvait pas le faire en traînant Aiko et la fille derrière lui.

Yuichi avait vu que les hommes commencer à murmurer entre eux, les désignant tous les trois.

« On va courir plus loin ! Suivez-moi ! » cria Yuichi alors qu'il commençait à s'enfoncer plus profondément dans l'hôpital.

La vision qu'il attendait — l'entrée arrière — était vite apparue. Il jeta un regard par-dessus son épaule.

Les délinquants les poursuivaient, mais il y avait encore de l'espace entre eux. Ils pouvaient s'en sortir. C'était ce que pensait Yuichi. Mais lorsqu'il saisit la poignée de porte, il sentit immédiatement une sensation d'enfoncement dans l'estomac.

Elle ne s'ouvrait pas.

Partie 2

Si elle était juste fermée à clé, il pouvait la crocheter assez facilement... Mais en levant les yeux vers la porte, sa mâchoire était tombée :

Elle avait été soudée. Il ne pourrait pas l'ouvrir assez vite pour s'enfuir.

« Ce n'est pas bon. Nous sommes coincés, » Yuichi se retourna pour faire face à leurs poursuivants.

Le groupe de personnes les avait presque atteints.

Il y avait un air de méchanceté autour d'eux alors qu'ils se déployaient de l'autre côté du couloir pour couper tout moyen d'évasion.

« Bzzt ! Mauvaise réaction. Dommage. »

« Il n'y a pas d'issue, crétin. »

« Qu'est-ce que c'est que ces masques ? Vous prenez-vous pour des superhéros ? »

« C'est une fille ? C'est bien, j'ai pensé qu'une seule ne suffirait pas. »

« Personnellement, je suis intéressé par le garçon. »

Les hommes s'étaient arrêtés et se mirent à lâcher des remarques grossières depuis une certaine distance. Leurs sourires noirs s'infiltraient dans la peau de Yuichi.

« Vous deux, cachez-vous dans la salle de bains là-bas, » avait-il dit.

« Placez-vous contre la porte, et si quelqu'un essaie de l'ouvrir, bloquez la poignée de porte. » La salle de bain des filles près de l'entrée arrière avait une porte, ce qui pourrait les aider à gagner du temps.

Aiko et la fille avaient couru docilement dans la salle de bains alors que

Yuichi s'avavançait.

Il savait que s'il attendait qu'ils fassent le premier pas, il aurait à faire face à une bataille d'attrition. À la place, il avait commencé à se précipiter vers eux, jetant les pierres de plomb dans sa main alors qu'il avait avancé.

Lorsqu'il s'agissait de déterminer la meilleure façon de s'engager face à un grand groupe de personnes, il y avait une variété de théories. Certains croyaient qu'il fallait d'abord se concentrer sur les plus faibles, afin de réduire leur nombre. D'autres pensaient qu'il fallait d'abord vaincre les plus forts, pour briser le moral et les forcer à fuir.

La stratégie de Yuichi était toute autre chose.

Yuichi s'était arrêté devant l'homme le plus proche et s'était retourné pendant qu'il sautait, l'envoyant voler avec un coup de pied tourbillonnant. L'homme avait rebondi sur le mur voisin et avait frappé le sol d'un coup.

Yuichi avait ensuite atterri avant de regarder pour voir quel effet son attaque avait eu sur les autres.

La tactique de contrôle de foule que Mutsuko lui avait apprise consistait à éliminer un adversaire avec le coup le plus explosif possible, ce qui était généralement suffisant pour paralyser le reste du groupe.

Le coup de pied de tourbillon était le mouvement tape-à-l'œil parfait. La plupart des personnes seraient stupéfaites dans l'immobilité après avoir vu quelqu'un donner un coup de pied en sautant comme ça.

En effet, cela avait semblé étourdir les délinquants pendant un moment, mais ils avaient ensuite foncé sur Yuichi en criant.

S'il n'y en avait eu que quelques-uns, les autres auraient pu s'enfuir en

raison de la peur. Mais leur grand nombre semblait agir comme un réducteur de chocs, la pression mutuelle des pairs repoussant tout signe de faiblesse.

Oh, franchement ! avait pensé Yuichi. Alors que l'un d'eux se précipitait vers lui en brandissant une épée de bois, il s'était approché et avait saisi le coude de l'homme, le tirant vers le haut pour le déséquilibrer avant de le jeter vers l'arrière. La chute l'envoya s'écraser sur quelques camarades qui arrivaient derrière lui, ralentissant leur avance en même temps.

Une batte avec des clous avait balayé l'air en direction de lui. Yuichi s'était penché aussi loin qu'il pouvait aller et s'était glissé en dessous, avait saisi la jambe de son adversaire et avait frappé son genou. Puis il évita un autre coup et balaya la jambe de l'attaquant.

Un autre bras avait été poussé vers lui, tenant un couteau. Il avait saisi le bras, l'avait tordu et l'avait cassé au niveau du coude.

« Pas de couteaux ! » cria Yuichi. « J'essaie de faire preuve de retenue ! »

Sortir un couteau dans une bataille comme celle-ci était le comble de la folie. Il n'aurait pas touché Yuichi, mais l'homme aurait pu finir par poignarder l'un des siens.

Yuichi n'avait aucun problème avec la horde non organisée, mais les hommes semblaient bientôt se rendre compte qu'ils ne faisaient aucun progrès comme ils l'étaient, et décidèrent plutôt de former un large cercle autour de lui et de s'approcher lentement. Ils avaient dû se rendre compte que leur meilleure chance était d'arriver au bon moment et de tomber sur lui d'un seul coup.

Quatre des hommes avaient échangé un regard et avaient ensuite sauté vers Yuichi en même temps.

S'ils venaient de tous les côtés, il ne pouvait pas s'échapper, et même s'il

en abattait un ou deux, les autres pourraient le bloquer. Puis, une fois qu'ils l'auraient maintenu au même endroit, ils pourraient probablement trouver quelque chose.

Telle était probablement leur façon de penser. Si c'était le cas, ils n'avaient pas réalisé que Yuichi avait encore une simple direction d'évasion : Le haut.

Yuichi avait fait un léger coup de pied au sol et avait volé dans les airs, s'agrippant à un dispositif d'éclairage dans le plafond pour retarder sa chute.

Alors que les hommes avaient paniqué en perdant de vue leur adversaire, Yuichi était retombé sur eux avec un coup de pied.

Dans de telles situations, la chose la plus importante à faire était de continuer à bouger et de ne pas se faire bloquer.

Yuichi avait continué à se déplacer en maintenant son équilibre pour éviter leurs attaques, les distraire et continuer à les abattre un par un.

On disait qu'il était impossible de maintenir une force de combat en ordre une fois qu'elle avait subi 30 % de pertes. Ce gang n'avait pas exactement été en ordre au départ, et plus ils voyaient leurs nombres diminuer, plus ils semblaient se réveiller de leur frénésie. Ils avaient dû se rendre compte que s'ils continuaient ainsi, ils finiraient par terre comme les autres. Une fois que la moitié d'entre eux étaient au sol, leur nombre avait commencé à s'effriter progressivement.

« Toi..., » un homme lui avait crié dessus en réalisant qu'il ne pouvait pas gagner.

Yuichi venait de le frapper contre le sol, la tête la première.

Heureusement, sa chute avait été arrêtée par un autre homme qui était

déjà par terre.

Il ne restait plus qu'un seul « Vampire ? » qui se tenait là, apparemment sans être dérangé par le chaos que Yuichi avait infligé. Yuichi s'était rendu compte que c'était probablement le chef du gang.

« Si tu n'avais pas été si fort, je t'aurais fait passer un bon moment... mais maintenant tu es mort, d'accord ? » déclara l'homme.

Ça ressemblait à du bluff selon Yuichi. Cet homme n'était pas si différent de ceux qui étaient déjà au sol. Une fois qu'il l'aura battu, tout sera fini. Mais au moment où Yuichi était sur le point de faire un pas, l'homme avait soudainement changé.

Son visage avait commencé à se transformer.

Yuichi se tenait là, surpris, alors que le nez et la bouche de l'homme commençaient à s'allonger et à aller vers l'avant. Son visage s'était couvert de fourrure et ses oreilles s'étaient tortillées en avançant jusqu'au sommet de sa tête. Ainsi, son visage était maintenant celui d'un chien.

L'étiquette « Vampire ? » s'était transformée en « Anthromorphe (Loup) ».

La vue du visage d'un homme se transformant en visage de chien devant ses yeux était si irréaliste qu'elle obligea Yuichi à faire une pause.

Mais « pause », c'était tout ce que c'était. Malgré sa surprise, Yuichi avait poursuivi son plan original, se précipitant vers l'homme et le frappant des deux côtés du visage avec ses poings dans un mouvement similaire à la technique « Frappe des Oreilles » du Tai Chi.

L'Anthromorphe avait touché le sol comme un sac de pommes de terre. Yuichi était soulagé de le voir réagir ainsi. La position changeante des

oreilles de l'homme l'avait laissé un peu incertain de l'endroit où frapper, mais il semblait que cela n'avait pas d'importance.

« Qui est ce type ? » Yuichi murmura à lui-même, regardant l'homme au sol. Le visage de l'homme avait l'air normal maintenant, mais il était sûr qu'il ne l'avait pas seulement imaginé. Il se souvenait de la sensation de la fourrure sur ses poings.

C'était certainement étrange, mais Yuichi n'avait pas eu le temps d'y penser maintenant. Il avait regardé autour de lui. Aucun des hommes autour de lui ne bougeait, et ceux qui s'étaient enfuis ne montraient aucun signe de vouloir revenir ici.

« Bon sang... quel désordre, » déclara une Aiko exténuée en sortant de la salle de bains.

Yuichi n'avait même pas transpiré ; l'entraînement de Mutsuko avait donné la priorité à l'utilisation efficace de l'endurance. Il avait abattu la moitié du groupe, une douzaine d'individus, avant que les autres ne s'enfuient. Mais même s'il les avait tous vaincus, cela ne l'aurait probablement pas trop fatigué.

La jeune fille sortit après Aiko et se tint là, la bouche immobile, regardant en état de choc les hommes qui jonchaient le couloir.

« Hum... C'est..., » murmura-t-elle.

« C'est un secret, d'accord ? » Aiko avait réagi d'elle-même pour régler le problème.

« Quoi qu'il en soit, on devrait y aller, » déclara Yuichi. « Les gars qui se sont enfuis pourraient revenir. »

Ils avaient enjambé les hommes tombés au sol pour retourner à l'entrée.

Il ne semblait pas que quelqu'un attendait pour leur tendre une

embuscade à l'extérieur, alors ils avaient réussi à s'échapper de l'hôpital sans problème.

Ils s'étaient dirigés vers le restaurant chinois, Nihao la Chine, en supposant qu'ils ne subiraient pas trop de questions concernant la jeune fille blessée.



« Tant de clients ! » Tomomi Hamasaki était là dans son cheongsam, semblant choquée de tout son cœur.

« Nous ne sommes que trois, » protesta Yuichi.

« Non, non, non, non, Sakaki. C'est impressionnant de voir trois personnes venir ici à cette heure de la nuit, vous savez ? Oui, oui, » répondit Tomomi.

« Hé, c'était un "oui, oui" au hasard ou quoi. Ça ne devrait pas être "impressionnant, oui, oui, oui" ? » Yuichi soupira, se sentant un peu fatigué de l'utilisation incohérente de Tomomi.

« Je n'ai pas non plus vu beaucoup de clients ici pendant la journée..., » murmura Aiko. Elle semblait s'inquiéter des affaires de Nihao la Chine.

Elle et la serveuse semblaient assez proches, avait remarqué Yuichi, alors qu'ils se dirigeaient vers une table ronde.

Ils avaient assis la jeune fille sur une chaise où Yuichi pourrait examiner sa blessure.

Heureusement, ce n'était pas vraiment grave ; juste une petite coupure

sur la bouche. Face à l'instigation de Yuichi, Tomomi avait préparé un sac en plastique rempli de glace, qu'il avait mis sur la joue de la fille.

« Tout devrait aller bien après avoir refroidi ça pendant un certain temps, mais si vous êtes encore inquiète, vous devriez aller à l'hôpital, » avait-il dit.

Une fois que la jeune fille semblait s'être calmée, Yuichi et Aiko s'étaient également assis.

« Hé, Sakaki. Fais-tu ça souvent ? » demanda Aiko, avec curiosité.

« Eh bien... si quelqu'un a des ennuis et que tu es là, ne vas-tu pas l'aider ? Bien que je ne vois généralement pas de choses à ce niveau-là dans cette région..., » Yuichi s'était creusé la tête, essayant de penser à qui pourrait être derrière quelque chose comme ça.

Il était presque sûr d'avoir écrasé la plupart des personnes problématiques qui vivaient dans la région. S'ils avaient été des malfrats, ça ne l'aurait pas dérangé. Mais voir l'étiquette « Vampire ? » et la façon dont elle s'était soudainement transformée en « Anthromorphe (Loup) » le dérangeait.

Yuichi avait demandé à la jeune fille ce qui s'était passé, mais tout ce dont elle se souvenait, c'était d'avoir été soudainement attaquée alors qu'elle était en ville.

« Vous ne les connaissiez pas, hein ? Ils ne vous dérangeront probablement plus, mais s'il se passe quelque chose, contactez-moi. Je vous donnerai mon numéro, » Yuichi avait échangé son numéro de téléphone portable avec la fille.

« Hé, Sakaki. Fais-tu ça souvent ? » demanda Aiko, exaspérée.

« Hein ? » Il avait l'impression qu'elle lui avait demandé ça juste avant,

avec une nuance légèrement différente cette fois-ci.

Chapitre 4 : Un premier rendez-vous au cœur battant ! (Avec la petite sœur tout au long)

Partie 1

Ici, des animaux en peluche géants dominaient tout. Ils constituaient le trait distinctif de la chambre d'Aiko.

Il s'agissait d'une sorte d'ours en peluche appelé « Coquin », fabriqué par une compagnie appelée Merrythought, et connu pour ses grosses têtes et ses larges fronts qui les faisaient ressembler à des bébés. Le plus grand aurait besoin de deux bras pour le porter, mais il y avait d'autres animaux en peluche autour de lui, et c'était trop nombreux pour être comptés.

Apparemment, à un moment où elle était très petite, Aiko avait exprimé son affection pour eux, et son père avait commencé à les acheter pour elle à partir de ce moment-là.

Aiko n'était pas contente d'avoir toujours des ours en peluche comme cadeaux. Cela ne semblait pas approprié pour une fille du lycée, mais elle avait abandonné depuis longtemps l'espoir de voir son père développer un meilleur goût pour les cadeaux.

Quoi qu'il en soit, les ours en peluche pourraient être un cadeau facile à offrir, mais ils étaient quand même une expression d'amour. Et ce n'était pas comme si elle les détestait, alors elle avait décidé de continuer à les accepter, avec complaisance.

L'élément suivant le plus remarquable dans la chambre d'Aiko était la couleur rose et blanche.

Le blanc était la couleur de base pour les meubles et les décorations intérieures. Les tissus d'ameublement comme les rideaux, le canapé et le couvre-lit étaient tous d'un rose pâle. Aiko elle-même s'était occupée de la coordination, mais elle avait été harcelée par la pensée qu'elle était allée trop loin.

C'était un peu trop jeune fille, et elle était un peu gênée de le montrer aux autres. Chaque fois que ses amies venaient lui rendre visite, elles disaient toujours que c'était « un peu incroyable », et elle n'était jamais sûre qu'elles étaient sincères ou sarcastiques.

Aiko était allongée sur son lit dans cette chambre en pyjama rose, serrant un animal en peluche contre sa poitrine. Elle pensait à ce qui s'était passé cet après-midi-là.

Yuichi avait été si imprudent. Il s'était précipité dans ce bâtiment abandonné et avait sauvé la jeune fille attaquée, simplement parce qu'Aiko avait dit qu'elle sentait le sang.

Il n'avait même pas hésité. Il avait traité tout cela comme si cela allait de soi et que c'était normal d'agir ainsi.

Yuichi avait traité sa sœur d'étrange, mais il était lui-même très étrange.

Eh bien, je suppose que je suis tout aussi étrange pour l'accepter... pensa Aiko.

Il avait neutralisé une douzaine de personnes dans une rafale de coups de poings et de pieds. La plupart des gens trouveraient cette violence choquante, mais pour Aiko, cela n'avait pas fait beaucoup plus que de lui faire plisser son nez. Elle semblait s'habituer à ce genre de choses.

Est-ce que ça continuerait si elle traînait avec Yuichi et les autres ?

C'est vrai, Yoriko a mentionné quelque chose comme ça..., pensa-t-elle.

Quand ils s'étaient rencontrés pour la première fois, elle avait dit : « Mon frère essaye simplement d'aider une personne dans le besoin. » En d'autres termes, c'était quelque chose que Yuichi faisait régulièrement.

Ah, ça me fait penser à..., pensa-t-elle.

Elle n'avait jamais remercié Yoriko de lui avoir prêté ces sous-vêtements. Elle voulait faire quelque chose de bien pour elle, mais elle n'arrivait pas à comprendre quoi. Elle avait fini par remettre cela à plus tard. C'était un peu vulgaire de la payer pour eux, et grossier de lui acheter le même ensemble de sous-vêtements.

Ça devrait être quelque chose qui la rendra vraiment heureuse... pensa-t-elle. Mais c'était difficile de savoir ce que ce serait. Elle n'avait parlé à Yoriko qu'une seule fois chez Yuichi et n'avait aucune idée de ce qu'elle aimait.

Aiko s'était retournée, et les yeux tombèrent sur le téléphone portable à côté du lit. *Je pourrais peut-être demander ça à Sakaki...*

Elle ne savait pas si Yuichi connaîtrait ou non les goûts de Yoriko, mais c'était une bonne raison d'essayer de l'appeler pour la première fois.

Elle se sentirait un peu gênée de l'appeler sans raison, mais il ne devrait pas y avoir de problème à appeler pour demander de l'aide pour un cadeau de remerciement.

Elle avait repensé à la façon dont Yuichi avait échangé son numéro de téléphone avec la fille qu'il venait de rencontrer cet après-midi-là. Peut-être que Yuichi avait échangé son numéro et avait parlé avec toutes ces filles. Si c'est le cas, elle n'y avait pas besoin d'être timide.

Aiko avait pris son téléphone et, avec un peu d'appréhension, avait composé le numéro de Yuichi.



Il s'agissait du samedi, le lendemain et un peu avant midi.

Aiko marchait dans le hall de la gare où ils avaient dit qu'ils se retrouveraient.

Il y avait là un objet d'art qui ressemblait à un carillon avec une horloge et une cloche qui servait souvent de point de rencontre. De la brume était pulvérisée à partir du plafond, refroidissant toute la zone. À midi exactement, l'horloge avait commencé à jouer une chanson rendue populaire par un groupe local.

Yuichi était déjà là, juste à l'heure.

Il était vêtu d'une veste légère, d'un jean bleu marine et de baskets grises. Aiko n'avait jamais vu Yuichi en tenue de ville auparavant, mais elle les trouvait très appropriées sur lui.

Aiko était sur le point d'appeler quand elle avait remarqué qu'il y avait une fille avec lui. La fille était suspendue près de Yuichi, dans son espace personnel, suggérant une petite amie ou une personne de sa famille.

Tandis qu'Aiko se tenait là pendant un moment de surprise, la belle fille était soudainement arrivée en courant vers elle.

La fille avait pris la main d'Aiko et l'avait éloignée de Yuichi.

« Hein ? » Aiko se tenait là, déconcertée, alors que la jeune fille se rapprochait d'elle et parlait aux oreilles :

« Qu'est-ce que ça veut dire exactement, Noro ? Mon frère et moi sommes

ici aujourd'hui pour aller acheter des vêtements. C'était censé être lui et moi. Juste lui et moi ! »

Il s'agissait de Yoriko, la petite sœur de Yuichi. Elle portait un chemisier sans manches et une minijupe, un étalage effronté de bras et de jambes nus qui attirait l'attention de tout le monde autour d'eux. Elle avait l'air si différente d'une élève du collège dans ses vêtements de ville qu'Aiko ne l'avait pas immédiatement reconnue.

Aiko se demandait comment procéder. Elle était venue acheter un cadeau pour Yoriko, mais elle ne pouvait pas vraiment le faire pendant qu'elle était là.

« Euh. Te souviens-tu du fait que j'ai emprunté tes vêtements avant ? Je voulais acheter quelque chose que tu aimerais pour te remercier, et alors j'ai demandé à Sakaki ce que cela pourrait être, et il m'a dit qu'il sortait aujourd'hui et que je devrais venir avec lui... Je ne savais pas qu'il avait des projets avec toi, et il ne m'a rien dit non plus... » déclara Aiko, ses paroles ne contenant pas qu'un peu de reproches pour l'insouciance de Yuichi.

« Je vois, » Yoriko répliqua d'une manière vénéneuse. « Je te fais une faveur, et c'est comme ça que tu me remercies ? Utiliser un cadeau pour moi comme prétexte pour venir ici, tout éblouissante et habillée sur ton 31 ? »

« Tu n'as pas besoin de le dire comme ça..., » Aiko baissa les yeux sur sa propre tenue. C'était une robe blanche sans manches et à froufrous sous un gilet à bretelles, un sac à main blanc suspendu à son épaule, des chaussettes avec de la dentelle et des rubans, et des chaussures à talons compensés de couleur cannelle. Elle ne pouvait pas nier qu'elle avait fait des efforts pour s'habiller.

Yoriko continuait à la fusiller du regard. *Elle devait vraiment avoir hâte à cette sortie*, pensa Aiko.

« Peut-être que je devrais y aller..., » dit-elle, horrifiée par l'insensibilité de Yuichi. S'il avait déjà fait des plans avec Yoriko, il aurait dû refuser.

« Ne crois-tu pas que c'est un peu tard pour ça ? Si tu pars maintenant, mon frère va s'inquiéter pour toi ! » Yoriko s'était écriée.

Aiko regarda dans la direction de Yuichi. Yuichi rencontra ses yeux et fit signe de la main. Ce serait vraiment difficile pour elle de partir maintenant...

« Je suppose que tu as raison..., » avait admis Aiko.

Yoriko inclina la tête et soupira profondément, puis leva les yeux. « Très bien. Il n'y a rien qu'on puisse faire maintenant, alors je l'autorise. Mais essaye d'éviter de trop t'accrocher à mon frère, d'accord ? »

« Je n'avais pas prévu ça ! » Aiko se rétracta, son visage devenant rouge. Yoriko la regardait avec scepticisme.

Ensemble, ils s'étaient dirigés vers le grand centre commercial rattaché à la gare.

« Sakaki... Si tu sortais avec Yoriko, tu aurais dû me le dire..., » déclara Aiko, avec une pointe de ressentiment.

« Je pensais que le fait d'avoir Yori ici accélérerait les choses. Si tu veux savoir ce que quelqu'un aime, il suffit de le lui demander directement, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« Ça ne me dérange pas ! » Yoriko ajouta joyeusement, comme si la rencontre hostile n'avait jamais eu lieu. « Je suis si heureuse d'aller faire du shopping avec Noro ! »

Comment peux-tu avoir deux visages !? pensa Aiko.

Yoriko avait pris le bras de Yuichi, et ainsi ils marchèrent ensemble en

ligne : Yuichi, Yoriko, puis Aiko.

« N'est-ce pas un peu bizarre qu'un frère et une sœur se promènent bras dessus bras dessous ? » Aiko ne pouvait s'empêcher de le demander.

Yoriko s'était contentée de se renfrogner et de chuchoter : « Je croyais t'avoir dit de ne pas te mêler inutilement de nos affaires, n'est-ce pas ? »

Aiko tomba dans un silence stupéfait et se déplaça pour marcher à côté de Yuichi. Bien sûr, elle ne pouvait pas lier leurs bras ou se tenir les mains, et elle maintenait une certaine distance. Elle pouvait sentir Yoriko la regarder fixement avec des poignards dans les yeux.

« Sakaki, allais-tu faire du shopping ? Quel genre de vêtements cherches-tu ? » demanda Aiko, ignorant le regard fixe de Yoriko.

« Je pense chercher quelque chose qui va bien avec ce jean. Ma grande sœur n'arrête pas de me crier dessus pour que je les porte, » avait dit Yuichi en montrant son jean. Ils ressemblaient à un jean bleu marine ordinaire.



« C'est vrai ! Grande sœur n'est pas très pointilleuse à propos de ce que les personnes portent, mais elle capte des obsessions étranges et occasionnelles, » avait rajouté Yoriko, s'immisçant dans la discussion.
 « Ils sont apparemment faits de fibres spéciales en utilisant un procédé particulier qui les rend plus solides que la plupart des autres vêtements. »

« Mutsuko aime ce genre de choses, hein ? Tes baskets ont aussi l'air un peu étranges. Est-ce aussi d'elle ? » demanda Aiko, regardant les pieds de Yuichi. Les baskets ne semblaient pas si inhabituelles d'un coup d'œil, mais quand elle avait regardé de plus près, elle avait vu qu'elles n'avaient pas de lacets.

« C'est vrai, mais... mais je sais où tu veux en venir, d'accord ? Je peux

refuser, et elle ne me force pas. Elle commence juste à boudier, c'est tout, » déclara Yuichi.

« Je parie qu'elle le ferait, » c'était facile à imaginer pour Aiko.

« Ah, ceux-là sont aussi faits de matériaux spéciaux pour être très robustes. Ils n'ont pas de lacets parce qu'ils s'adaptent à la pression de l'air, » avait expliqué Yoriko.

« Ta grande sœur aime vraiment ces matériaux spéciaux, hein ? » murmura Aiko.

Pendant qu'ils bavardaient, ils étaient finalement arrivés dans le centre commercial, puis s'étaient dirigés ensemble vers un magasin de vêtements décontractés, où Yoriko avait rapidement commencé à s'enraciner dans les étagères.

Yuichi n'avait pas l'air de souhaiter choisir lui-même les vêtements. Il se tenait juste à quelques pas derrière Yoriko alors qu'elle regardait autour d'elle. Aiko, bien qu'on ne lui avait rien demandé, avait décidé de faire une petite initiative en cherchant des vêtements qui auraient l'air bien sur Yuichi.

« Quand il demande à notre grande sœur d'acheter des vêtements, elle achète les choses les plus ridicules, » avait déclaré Yoriko.

« Ah, je crois savoir ce que tu veux dire..., » déclara Aiko.

« Quand on y pense, une cote de mailles, n'est-ce pas aberrant ? » demanda Yoriko.

« Hein !? » *Cote de mailles ?* Ce n'était pas un mot qui revenait souvent dans les conversations informelles...

« Elle lui apporte aussi des gilets pare-balles. Qui porterait une telle chose dans la vie de tous les jours ? » demanda Yoriko.

« Où est-ce qu'ils vendent ce genre de choses ? » L'image de Mutsuko montrant fièrement un gilet pare-balles apparaissait dans l'esprit d'Aiko. C'était trop facile à imaginer.

« Et même quand elle choisit des vêtements normaux, ils sont toujours noirs. Elle veut le voir en noir de la tête aux pieds ! Je ne peux pas la laisser s'occuper de la gestion de sa garde-robe, » déclara Yoriko.

« Vous avez l'air de bien vous entendre, hein ? » déclara Yuichi en les regardant choisir leurs vêtements.

Bien sûr, superficiellement..., pensa Aiko.

« Oh, on s'entend si bien ! N'est-ce pas vrai ? » Yoriko se mit à rire tout en regardant vers Aiko.

« Eh bien, je suppose que oui..., » répondit Aiko.

« Grand Frère, comment trouves-tu ça ? » demanda Yoriko, montrant une chemise et une veste bien adaptée, semblable à celle qu'il portait déjà.

« Eh bien, je ne sais pas..., » déclara Yuichi en lui prenant la chemise.
« Noro, en as-tu aussi choisi un ? »

« Hein ? Oh, non ! » Aiko tenait un T-shirt avec un logo anglais incompréhensible. C'était gênant d'être découvert en train de choisir quelque chose qu'on ne lui avait pas demandé.

Yoriko cacha son visage à Yuichi et gloussa. Il n'y avait ni bien ni mal quand il s'agissait de choisir des vêtements, mais Aiko se sentait toujours comme si elle avait perdu d'une façon ou d'une autre face à elle.

« Alors, je vais aller les acheter. Il y a beaucoup de personnes dans la file d'attente, donc cela peut prendre un certain temps, » déclara Yuichi, en prenant le T-shirt d'Aiko.

« Hein ? » déclara Yoriko avec surprise. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il achète le T-shirt qu'Aiko avait choisi.

Yuichi était parti faire la queue, laissant Aiko et Yoriko l'attendre près de l'entrée du magasin.

Partie 2

« Pourquoi choisissais-tu des vêtements pour lui, Noro ? Essaies-tu d'agir comme sa petite amie ou quelque chose comme ça ? » demanda Yoriko. À la minute où Yuichi avait disparu, son attitude avait fait un demi-tour.

« Je pourrais te demander la même chose, Yoriko, » répondit Aiko, se sentant un peu lassée de ses piques incessantes.

« Oui, c'est exactement ce que j'essaie de faire. Y a-t-il quelque chose de mal à faire cela ? Y a-t-il quelque chose de mal à agir comme la petite amie de mon grand frère ? » demanda Yoriko.

« Hein ? » Aiko ne s'attendait pas à ce qu'elle l'admette carrément. « Eh bien... Je suppose... qu'il n'y en a pas ? Hein ? »

Aiko y avait réfléchi, mais elle n'avait pas réussi à trouver un bon argument.

« Si mon frère a une vraie petite amie, je me retirerais. Mais en ce moment, je ne cause aucun problème à personne, n'est-ce pas ? » demanda Yoriko.

« Je suppose... que c'est bon ? » Aiko inclina sa tête. Il avait une certaine logique.

« Mais c'était quoi cette chemise que tu as choisie ? Était-ce une sorte de stratégie ? Choisir des vêtements bizarres pour qu'il te trouve charmante et maladroite ? » demanda-t-elle.

« Quoi ? N'était-ce pas bon ? » demanda Aiko.

« C'était si évident... Il faut penser à l'équilibre, » déclara Yoriko en la regardant avec dégoût. Elle n'arrivait pas à comprendre les goûts d'Aiko en matière de vêtements.

« Mais, à la fin, mon frère a acheté la chemise bizarre que tu as choisie. Et je pense qu'il l'aimait plus que le mien, ce qui me met mal à l'aise, » déclara Yoriko.

« Je pense que tu en fais un peu trop..., » répondit Aiko.

« Ce n'est pas grave. Passons au prochain point. Où en est ta relation avec mon frère ? Votre façon de vous adresser l'un à l'autre semble beaucoup moins formelle que la dernière fois que tu as visité notre maison, » demanda Yoriko.

« Est-ce vraiment important ? On utilise toujours les noms de famille..., » répliqua Aiko.

« C'est important ! Il m'appelle "Yori", d'accord ? C'est un surnom enfantin ! Je serai probablement Yori pour le reste de ma vie ! » déclara Yoriko.

« Je suppose que nous sommes devenus un peu plus proches l'un envers l'autre. Mais... ce n'est pas ce que tu penses ! » s'exclama Aiko.

« Ha bon ? » demanda Yoriko, ses yeux se rétrécirent. Elle n'avait pas l'air de la croire. « Si je n'étais pas là, ce serait un rendez-vous, n'est-ce pas ? Deux personnes ne vont pas faire du shopping ensemble si elles n'ont pas de relation, n'est-ce pas ? »

« Hein ? Eh bien ! Je ne sais pas..., » Aiko n'arrivait pas à comprendre comment argumenter face à ça. Yoriko avait raison de dire que la plupart des personnes considéreraient une telle sortie comme un rendez-vous.

« Permits-moi de clarifier ma position. Noro, tu es la personne envers laquelle j'ai le plus besoin de garder un œil. Mon frère n'a jamais ramené de fille à la maison ! Et il n'a jamais été aussi décontracté avec l'une d'entre elles. Je ne comprends pas ! Il est à peine au lycée depuis quelques mois ! De plus, j'ai entendu dire qu'il a même une belle fille de sa classe qui semble très intime avec lui ! »

Elle devait parler de Natsuki Takeuchi, qui avait certainement semblé nourrir une profonde affection pour Yuichi.

« En vérité, il s'agit d'une excellente occasion, » déclara Yoriko.

« Pourquoi ne me dirais-tu pas comment cela se passe pour mon frère à l'école ? En commençant par cette chatte en chaleur. »

« Chatte en chaleur ? » demanda Aiko, incrédule. « D'accord, très bien. La fille dont tu parles est probablement Natsuki Takeuchi. Elle est certainement belle, et même si elle est sûre d'elle, je ne suis pas sûre qu'elle soit si intime avec lui... Eh bien, je crois que je l'ai vu l'enlacer récemment. »

« Sais-tu où elle habite ? » demanda Yoriko.

« Pourquoi veux-tu savoir !? » demanda Aiko.

« Je veux la rencontrer, » répondit Yoriko.

Aiko avait décidé de ne pas mentionner qu'elle avait aussi été enlacée par lui, portée et que sa jupe avait aussi été relevée par Yuichi. « Tu ne devrais probablement pas. Elle est... un peu dangereuse. »

« Oh ? Je pense que je peux me débrouiller sans besoin d'aide. Il n'y a pas beaucoup de femmes qui peuvent me battre dans un combat. » Yoriko avait l'air assez confiante, et elle était la sœur de Mutsuko et de Yuichi, alors peut-être qu'elle connaissait des arts martiaux. Mais ce n'était pas n'importe quelle fille dont ils parlaient — c'était une tueuse en série.

« Alors ? D'autres filles ? » avait insisté Yoriko.

« Takeuchi est la seule à s'intéresser à lui de cette façon. Tu peux probablement te détendre. La plupart des autres s'en fichent de lui, » déclara Aiko.

« Pourquoi cela !? » cria Yoriko, apparemment surprise par cette révélation.

« Il semble garder le reste de ses camarades de classe à distance... En vérité, j'ai toujours pensé que c'était un peu étrange, » avait ajouté Aiko.
« Comment était-il au collège ? »

« Personne n'osait l'approcher tant que je le regardais, » Yoriko avait répondu tout en souriant.

Aiko avait un peu peur de demander ce qu'elle avait exactement fait pour ça.

« Je suis de retour. Devrions-nous aller chercher le prochain cadeau pour Yori ? » demanda Yuichi en revenant de la caisse où il avait payé pour ses achats.

L'objectif initial d'Aiko était de trouver un cadeau pour Yoriko, mais le fait de l'avoir avec elle semblait aller à l'encontre du but. Elle avait pensé à demander pour en finir pour la journée.

« Y a-t-il quelque chose que tu veux, Yori ? » demanda Yuichi sans se formaliser pour la situation. Il n'avait rien trouvé de mal à l'arrangement.

« Grand Frère. Le but d'un cadeau est de montrer que tu as bien réfléchi à ce que la personne aimerait, ou ce qui lui irait bien sur elle. Me demander ce que je veux, ça ne sert à rien, » Yoriko semblait plutôt perturbée par le manque de sensibilité de son frère.

Sa réponse avait laissé Yuichi dans un état de détresse.

« Oh, je suis désolé ! Je ne voulais pas que tu te sentes mal à l'aise ! »
Yoriko s'était excusée rapidement. « Je sais ! C'est un remerciement pour les sous-vêtements, n'est-ce pas ? Alors ça devrait être des sous-vêtements ! »

Aiko la regardait avec le sourire. Yoriko pouvait être autoritaire envers elle, mais ce n'était probablement qu'un signe qu'elle aimait son frère. *Peut-être*, pensa Aiko, *qu'elle n'était pas si mauvaise*.

Des sous-vêtements de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel étaient étalés devant eux. Aiko avait été époustouflée.

Elle n'avait jamais été dans un magasin comme celui-ci auparavant.

Aiko n'avait pas vraiment vu l'intérêt de la « mode » qui était déjà passé à la suivante alors même que vous n'aviez même pas eu le temps de les mettre. Tant qu'ils étaient propres, c'était tout ce qui l'intéressait.

« Wôw... les sous-vêtements sont chers, hein ? » Le ton blasé de Yuichi avait ramené Aiko à la réalité. Elle l'a regardé pour le voir fixer l'étiquette sur le soutien-gorge.

« T-Tiens-bon, Sakaki ! À ce propos, pourquoi es-tu ici avec nous ? » demanda Aiko.

« Hein ? On achète des sous-vêtements pour Yori, c'est ça ? » Yuichi regarda Aiko avec perplexité.

« Oui, mais ce n'est pas un endroit où les garçons devraient être ! » Aiko avait regardé autour d'elle, s'attendant à voir tout le monde les regarder fixement. Mais contrairement à ses attentes, personne ne semblait s'en soucier.

« Ce n'est pas grave. On dirait qu'il est ici avec sa petite amie, » avait répondu Yoriko nonchalamment face à la panique d'Aiko. Bien sûr, elle

avait donné l'impression d'être cette petite amie.

« Vraiment ? » demanda Aiko.

« Ben oui. Beaucoup d'hommes vont avec leurs copines pour choisir des sous-vêtements. Noro, n'as-tu jamais acheté de sous-vêtements dans un magasin de lingerie ? » demanda Yoriko de manière pénétrante, comme si elle portait une attention particulière au comportement singulier d'Aiko.

« J'achète ce qui est fonctionnel..., » répondit Aiko.

« Tu devrais essayer tes sous-vêtements dans un magasin spécialisé avant de l'acheter. Tous les sous-vêtements ont des propriétés spéciales. Tu ne peux pas choisir un soutien-gorge de façon aléatoire basé juste sur la taille du bonnet, » expliqua Yoriko.

Aiko avait un peu honte d'avoir une collégienne qui lui donne des conseils sur la façon de choisir ses sous-vêtements.

« D'accord, je vais aller les essayer, » déclara Yoriko, en ramassant quelques articles à apporter au vestiaire.

Pendant qu'elle était partie, Aiko s'était mise à côté de Yuichi. « Hey. À propos de ce dont on a parlé au téléphone hier. Tu devrais te faufiler et aller le chercher maintenant. C'est probablement le meilleur moment. »

« Ne penses-tu pas que les sous-vêtements sont suffisants ? » demanda Yuichi.

« C'est juste rendre ce que je lui ai emprunté. Et je ne pense pas que ça marche si c'est quelque chose qu'elle a demandé, » déclara Aiko.

« Vraiment ? Alors je choisis quelque chose avec l'argent que tu m'as prêté ? » demanda Yuichi.

« Tout à fait. Je ne te dirai pas de me le redonner s'il t'en reste, mais ne

sois pas avare non plus, d'accord ? » demanda Aiko.

Yuichi avait finalement semblé céder et il avait quitté le magasin de lingerie en se grattant la tête. Aiko poussa un soupir de soulagement en le regardant partir.

Mais il y en a vraiment beaucoup, hein ? pensa Aiko, soulevant un sous-vêtement au design audacieux.

« Noro ! »

Aiko avait sursauté alors qu'on s'adressait soudainement à elle. Elle se retourna pour voir Yoriko lui faire signe dans le vestiaire. Pensant qu'elle pourrait avoir besoin d'aide, Aiko était allée la rejoindre. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Yoriko avait immédiatement tendu la main et l'avait tirée dans la cabine.

« Hein ? Qu'est-ce qui se passe ? » demanda Aiko.

« Rien. Peu importe, enlève tes vêtements, » Yoriko était déjà en sous-vêtements. Elle avait une assez grosse poitrine pour une fille du collège, comme Aiko l'avait déjà remarqué la première fois qu'elles s'étaient rencontrées.

« Mais pourquoi ! ? » demanda Aiko.

« Tu ne peux pas essayer des sous-vêtements si tu n'enlèves pas tes vêtements ! » répondit Yoriko.

« Je suis navrée, je n'ai aucune idée de ce dont tu parles..., » déclara Aiko.

« Puisque tu es ici, alors autant que tu en achètes aussi. Il te faut un soutien-gorge qui te va vraiment bien. Je ne supporte pas de voir les personnes se relâcher pour ce genre de choses. Ça me rend dingue, »

répliqua Yoriko.

Aiko jeta un regard dubitatif sur Yoriko. C'était difficile de croire qu'elle le faisait vraiment par bonté d'âme.

« Et bien, et je suppose que je te sonde aussi. En tout cas, enlève-les. Je n'accepterai pas ton cadeau si tu ne le fais pas, » déclara Yoriko.

À contrecœur, Aiko s'était résignée et avait commencé à se déshabiller, comme on lui avait dit.

« Euh ? Tu as un visage si enfantin, je pensais que tu aurais le corps correspondant, mais en fait tu as plutôt de bonnes courbes..., » Yoriko avait examiné le corps d'Aiko avec un certain niveau de surprise.

« Pourrais-tu ne pas me fixer ? » C'était un peu embarrassant, même si elles étaient toutes les deux des filles.

« Mais ce sous-vêtement morne n'aide pas..., » déclara Yoriko.

« Quel est le problème ? N'est-ce pas mieux pour toi si je ne suis pas très sexy ? » demanda Aiko.

« Oh ? Pourquoi ça serait mieux pour moi ? Sur quoi te bases-tu pour ça ? Quelle chose désagréable à dire..., » répondit Yoriko.

« Je ne voulais pas dire cela si sérieusement..., » elle n'était peut-être pas une mauvaise fille, mais Aiko avait quand même trouvé sa paranoïa un peu effrayante.

Après quelques instants de réflexion, Yoriko s'était déplacée derrière elle et, en un instant, avait décroché le soutien-gorge d'Aiko.

« Euh !? » s'exclama Aiko.

« Maintenant, ne résiste pas. Aucune fille ordinaire ne peut déchiffrer mes mouvements, » déclara Yoriko.

« Ouah ! » s'exclama Aiko.

Un nouveau soutien-gorge était sur elle en un clin d'œil. Aiko avait poussé un cri de choc lorsque les mains étaient venues la saisir par derrière. Yoriko gloussa d'abord, puis s'arrêta, en restant immobile.

« C'est... Je veux dire, je pensais que nous étions à peu près de la même taille, mais..., » murmura Yoriko.

« H-Hey ! Arrête ! Ça chatouille ! » déclara Aiko.

Yoriko marmonnait d'un ton aigre alors qu'elle fixait les seins d'Aiko se trouvant à l'intérieur des bonnets du soutien-gorge.

Une fois que tout était en place, Aiko jeta un coup d'œil au miroir. Ce qu'elle avait vu lui avait envoyé un choc de joie à travers elle : Elle avait un décolleté.



Aiko avait fini par acheter des sous-vêtements pour Yoriko et pour elle-même.

Puis elles étaient retournées auprès de Yuichi, puis ils s'étaient dirigés vers l'aire de restauration et avaient réservé une table pour quatre personnes. Yuichi s'assit sur un côté, avec Aiko et Yoriko en face de lui.

« Tu ne peux pas imaginer à quel point Noro était mignonne, criant "Mon Dieu ! J'ai un décolleté !" , » avait annoncé Yoriko.

« Hé ! Je t'ai dit d'arrêter de dire ça ! » Aiko se sentait un peu gênée de voir à quel point elle était excitée.

« Est-ce tout ce que nous avons besoin de faire ? » demanda Yuichi. « Si c'est le cas, on pourra rentrer à la maison après avoir mangé. »

Partie 3

« Hein ? » demanda Aiko, surprise. Elle avait supposé qu'ils passeraient un peu plus de temps à faire du lèche-vitrine.

« C'est pour ça que tu ne peux pas avoir de petite amie, » murmura Yoriko, comme s'il y avait une connexion avec Aiko.

« Sakaki, n'as-tu jamais eu de copine ? » demanda Aiko, surprise par la révélation de Yoriko.

« Y a-t-il une raison pour laquelle tu aurais besoin de le savoir ? » chuchota Yoriko, donnant un léger coup de pied à Aiko dans le tibia.

« Je ne sais pas ! Cela semblait être une question naturelle ! C'est toi qui as parlé du sujet des petites amies, Yoriko..., » chuchota Aiko en réponse.

« Je n'en ai jamais eu, » répondit Yuichi, sans la moindre trace de

méfiance.

« En veux-tu une ? » demanda Aiko, se sentant légèrement encouragée.

Le visage de Yoriko s'était encore plissé une fois de plus. « Franchement, pourquoi veux-tu le savoir ? Mais je ne l'ai jamais entendu expliquer son point de vue sur la romance... alors, écoutons-le, » Yoriko semblait s'être dissuadée de monter sur ses grands chevaux.

« Ne lui en as-tu jamais parlé ? » demanda Aiko.

« Bien sûr que non ! Ce serait ridicule ! » s'exclama Yoriko.

Yuichi avait ignoré les chuchotements des filles et avait commencé à expliquer. « Voyons... Comment le dire... ? Eh bien, par exemple, regardez autour de vous. »

Aiko avait ainsi été poussée à le faire.

Les hommes autour d'eux avaient tous détourné les yeux en toute hâte, indiquant qu'ils la regardaient.

« C'est toujours comme ça autour de mes sœurs. Peux-tu l'imaginer ? La façon dont les hommes les regardent. Excité, obsessionnel, pathétique... Ils bavent sur elles, tu sais ? » déclara-t-il.

« Et ? » demanda Aiko, louchant en raison de son incompréhension.

« Je suis un peu dégoûté par l'idée d'être comme eux, » déclara Yuichi.

« Je ne suis pas sûre que l'un va de soi par rapport à l'autre..., » murmura Aiko. Elle ne pouvait pas imaginer Yuichi avec une expression lubrique. Il ne tournerait probablement pas comme ça.

« C'est difficile à expliquer exactement, mais c'est exactement ce que je ressens, » déclara Yuichi.

« Je vois. Alors si je continue à faire agir les hommes en chaleur et dégoûtant autour de moi, tu seras tellement dégoûté que tu n'essaieras pas d'avoir une petite amie ? » chuchota Yoriko.

« Yoriko..., » Aiko soupira en réponse. Elle n'aimait pas là où cela allait.

Après quelques instants, Aiko rencontra les yeux de Yuichi et lui fit un signe de tête.

Yuichi s'en était rendu compte et avait hoché la tête en réponse. Il avait ensuite placé un sac en papier sur la table. Il en retira une longue et mince boîte enveloppée dans du papier et la remit à Yoriko.

« Tiens, ton cadeau, » déclara Yuichi.

« Hein ? » Yoriko s'était tournée vers Aiko, puis Yuichi. Elle semblait absolument perplexe quant à la raison pour laquelle Yuichi lui offrirait un cadeau. « Puis-je l'ouvrir ? » demanda-t-elle.

Yuichi hocha la tête.

Elle avait ouvert le petit paquet. À l'intérieur, il y avait un stylo à bille plutôt cher. « C'est... »

« Tu as dit que ton stylo n'avait plus d'encre, alors..., » déclara Yuichi timidement en se grattant l'arrière de la tête.

« C'est trop pratique. Je lui donne une note de quatre sur dix, » commenta Aiko.

Mais cela semblait suffisant pour Yoriko, qui était si heureuse que des larmes se formaient aux coins de ses yeux.

« Merci, Grand Frère ! Je le chérirai toujours ! » Elle avait pris le stylo dans ses deux mains et l'avait serré contre sa poitrine.

« Vraiment, ce n'est pas si génial..., » déclara Yuichi, légèrement déconcerté.

Aiko était soulagée qu'elle l'ait aimé.

Après le repas, Yuichi s'était joint à eux pour une promenade dans le centre commercial. Peut-être que les deux filles avaient usé sa résistance.

Ils s'amuserent avec peu d'égard pour l'heure, jusqu'à ce que le soir tombe. Puis ils avaient quitté la gare et s'étaient dirigés vers la maison d'Aiko.

Yuichi marchait à quelques pas devant Aiko et Yoriko, qui étaient côte à côte.

« Le cadeau était-il ton idée, Noro ? Mon frère ne penserait jamais à faire ça tout seul, » lui chuchota Yoriko.

Certes, il aurait été un peu étrange pour Yuichi d'acheter à Yoriko un cadeau pour avoir prêté des vêtements Aiko, mais Yoriko semblait avoir plus ou moins compris la situation.

Comme il n'y avait plus de raison de le cacher, Aiko expliqua qu'elle avait décidé que recevoir un cadeau de son frère rendrait Yoriko plus heureuse, alors elle avait donné de l'argent à Yuichi et lui avait dit de choisir un cadeau pour elle.

« Mais au départ, c'était l'argent de Noro, alors assure-toi de la remercier, » déclara Yuichi à Yoriko, en écoutant leur conversation. *Cela semble être une action très « Grand Frère »*, pensa Aiko.

« Mais je n'ai pas donné mon avis sur la sélection du cadeau, donc le choix est venu entièrement de Sakaki, » avait ajouté Aiko.

« C'est vrai ! Merci, Noro ! » Le sourire de Yoriko vers Aiko, cette fois, semblait vraiment sincère.

Sa personnalité peut être un peu grinçante, pensa Aiko, mais ce sourire est authentique.

Ils étaient arrivés chez Aiko. La résidence Sakaki était plus proche de la gare que la sienne, mais Yuichi avait offert de raccompagner Aiko chez elle en premier.

« À bientôt, » déclara Yuichi, alors qu'ils arrivaient à la porte. Apparemment, il pensait que c'était assez loin. Aiko se sentait un peu triste de ne pas le voir s'attarder plus longtemps ici.

Alors que Yuichi se tournait pour partir, Aiko avait supposé que Yoriko le suivrait. Mais à la place, elle s'était rapprochée d'Aiko.

« Je suis de bonne humeur aujourd'hui, alors je te pardonne d'avoir pensé que tu avais un rendez-vous. » Elle était si joyeuse, il était difficile de croire que c'était la même fille qui avait été si grincheuse cet après-midi sur le lieu de rencontre.

« Je ne pensais pas que c'était un rendez-vous..., » Aiko avait répliqué, mais sans démontrer de force dans sa conviction. Si cela n'avait été qu'eux deux, ça aurait été un rendez-vous.

« Tu es plus gentille que je ne le pensais, Noro, » déclara Yoriko. « Mais je ne te laisserai pas me battre ! » Après ça, Yoriko s'était mise à courir vers Yuichi.

« Pourquoi agit-elle comme si c'était une compétition ? C'est sa petite sœur..., » Aiko murmura dans la confusion, puis plaça sa carte de sécurité dans le terminal à côté de la porte.

En entrant dans la maison, elle avait été accueillie par un spectacle surprenant. Son père était là, faisant les cent pas, comme un ours en cage.

« O-Oh ! C'est toi, Aiko ? Je vois que tu es de retour à la maison ! » dit-il avec désinvolture.

« Papa, tu rentres tôt aujourd'hui..., » normalement, il serait occupé au travail à cette heure de la journée. Il travaillait même le samedi et était rarement de retour à cette heure.

« O-Oui. Mais je rentre parfois tôt à la maison. À ce propos, où étais-tu aujourd'hui ? Je sais qu'il fait jour plus longtemps en cette période de l'année, mais je ne peux pas approuver que tu rentres trop tard à la maison..., » déclara Kazuya avec inquiétude. Il n'avait pas l'air en colère contre elle, mais Aiko avait encore un peu honte.

« Je suis désolée. Je suis sortie avec un ami, et on ne faisait pas attention à l'heure, » répondit Aiko.

« J-Je vois. Un ami, hein ? C'est bon d'avoir des amis... Bien sûr, c'était une amie, n'est-ce pas ? » Il était clair qu'il voulait qu'elle le nie. C'était le genre de personne qu'il était.

« C'était un garçon, en fait », répondit Aiko en toute honnêteté.

Les yeux de Kazuya s'étaient écarquillés, ce qui avait poussé Aiko à prendre du recul. Il pourrait être un peu effrayant.

« Je le savais ! Qu'est-ce que tu penses faire là ? Non, ce n'est pas que je suis en colère contre toi, je... Je n'arrive pas à y croire. Tu as vraiment un rendez-vous avec quelqu'un..., » déclara Kazuya.

Rendez-vous..., quand il l'avait dit de cette façon, Aiko s'était sentie soudain gênée. « C-Ce n'est pas le cas ! On vient d'aller faire du shopping. Et sa petite sœur était avec nous. »

« Vous fréquentez-vous ? » demanda timidement Kazuya.

« Bien sûr que non ! » répliqua Aiko.

« Eh bien, c'est correct si tu le fais. Tu es libre de poursuivre l'amour comme bon te semble. Je suis ton père. Je ne me mettrai pas en travers de ton chemin. Mais je ne peux pas rester calme tant que je n'ai pas vu par moi-même quel genre d'homme il est. Je sais ! Pourquoi ne pas l'amener ici l'un de ces jours ? » demanda Kazuya.

« Je te l'ai dit, ce n'est pas comme ça entre nous ! » Aiko avait crié de nouveau en colère. Pourquoi a-t-il dû anticiper de cette façon ?

« C-C'est vrai. Ah ! C'est presque les vacances d'été. Pourquoi n'irions-nous pas quelque part pour une fois ? » Apparemment en train de détecter la colère derrière le regard fixe d'Aiko, Kazuya avait manifestement changé de sujet. Il avait toujours été doux avec Aiko, et il avait peur de la contrarier le moindrement.

« Notre club va aller quelque part pour un camp de formation d'été, mais nous n'avons pas encore de projets, » avait déclaré Aiko, rejetant la proposition. Puis elle s'était soudain souvenue de quelque chose. « C'est vrai, papa. On a bien une maison de vacances ? Pourrions-nous l'utiliser pour notre voyage ? »

« Maison d'été ? Tu as raison, ça fait un moment que nous n'y sommes pas allés..., » Kazuya regarda le plafond, comme s'il essayait de se souvenir.

« Nous y sommes allés souvent quand j'étais petite, » déclara Aiko. Elle se souvenait d'une maison dans les montagnes dans la région. C'était une maison isolée, de style occidental, entourée de la nature.

Un souvenir était apparu sans être caché dans le fond de l'esprit d'Aiko. Elle et Kyoya étaient ensemble dans une pièce de cette maison. La pièce était en désordre. Il y avait des entailles découpées dans les murs, les meubles étaient en morceaux. Quelqu'un qui ressemblait à une servante

était allongé par terre, saignant...

Kyoya, encore enfant, avait été blessé et avait regardé Aiko avec des signes de peur...

Les petites mains d'Aiko étaient couvertes de sang. Et puis...

« Aiko ! » Kazuya avait crié, ramenant Aiko à la réalité.

Sa voix était redevenue douce alors qu'il continuait. « Cette maison tombait en ruine. On l'a fait démolir. Nous avons d'autres maisons d'été, alors choisit l'une d'elles. »

« Oh, vraiment ? En a-t-on une près de la plage ? » demanda Aiko.

« Oui, je connais l'endroit idéal. On peut en parler pendant le dîner, » déclara son père.

Kazuya vérifia sa montre — c'était l'heure du dîner — puis il conduisit Aiko dans la salle à manger.

Le bref flash de mémoire d'Aiko avait immédiatement disparu de sa mémoire.



Yuichi et Yoriko étaient sur le chemin du retour après avoir déposé Aiko. Le soleil s'enfonçait sous l'horizon. Dans la tradition japonaise, c'était le moment de la journée où le désastre était le plus susceptible de frapper.

« Eeeeeeeeeek ! » Le cri légèrement théâtral de Yoriko resonna au milieu d'un quartier paisible.

Elle s'agrippa à Yuichi, qui la souleva et se plaça sur le côté. Alors qu'un homme s'était précipité à l'endroit où il se trouvait il y a un instant, Yuichi avait tendu une jambe, envoyant l'homme au sol.

Il était vêtu d'un parka avec le capuchon couvrant son visage — une chose étrange à porter par ce temps chaud, même si c'était uniquement pour cacher son identité.

Yuichi avait remarqué que quelqu'un les suivait depuis leur arrivée chez Aiko. Mais il ne s'attendait toujours pas à ce qu'ils l'attaquent dans la ville, même s'il n'y avait personne d'autre autour de lui. Un geste étonnamment audacieux d'après lui.

« Serre-moi fort..., » chuchota Yoriko, avec béatitude.

« Tu aurais pu facilement éviter ça, tu sais, » déclara Yuichi, déconcerté de savoir pourquoi elle avait choisi de s'accrocher à lui. Elle n'avait pas vraiment besoin de son aide.

« Bien jouer, Monsieur le Pervers. Tu as mes compliments, » dit Yoriko à l'homme alors qu'il se relevait de terre.

Yuichi avait éloigné Yoriko de lui.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il. Il ne pouvait pas imaginer qui pourrait les attaquer maintenant. Il avait éliminé presque toutes les organisations hostiles à la famille Sakaki. Personne d'autre ne serait assez stupide pour lever la main contre eux.

L'homme au parka n'avait pas répondu.

Au-dessus de sa tête se trouvaient les mots « Vampire II ».

C'était un indice. Il avait déjà battu les Vampires dans la clinique abandonnée, alors c'était peut-être quelqu'un qui leur était lié.

Maintenant qu'il y avait pensé, les Vampires portaient aussi des parkas

pour cacher leur visage.

Pourraient-ils avoir quelque chose à voir avec Noro ? pensa Yuichi. Alors qu'il faisait ça, Yoriko était passée devant lui, une clé à douille à la main.

« Hé, Yori..., » Yuichi avait commencé à lui parler.

Yoriko avait une personnalité décontractée en général, mais elle perdait facilement son sang-froid. Bien sûr, il ne pouvait plus faire grand-chose pour Mutsuko, mais il souhaitait que sa petite sœur soit un peu plus féminine.

Yoriko transportait un certain nombre d'outils de bricoleur pour l'autodéfense. Il semble que de tous, elle chérissait surtout la clé à douille pour sa facilité d'utilisation.

« Il ressemble à un pervers. Peut-être devrions-nous le frapper et l'emmener à la police, » déclara-t-elle.

« Ne t'ai-je pas dit qu'il vaut mieux s'enfuir que de se battre ? » Yuichi avait protesté. Peu importe à quel point vous aviez confiance en vos capacités, la meilleure chose à faire dans un combat était de l'éviter. C'était la première règle d'autodéfense.

« Mais si on laisse partir cette ordure, il deviendra arrogant... Nous devons lui apprendre que le monde n'apprécie pas son type. La société abhorre les pervers, » déclara Yoriko.

« Très bien. Alors, laisse-moi faire, » déclara Yuichi. S'il s'agissait d'un ruffian, il n'aurait aucun problème à laisser Yoriko s'en occuper. Mais c'était un vampire avec qui ils avaient affaire. Ils devaient être prudents.

« Oh ! Vraiment ? C'est bien mieux si je te demande de me protéger, » Yoriko avait accepté en frappant ses deux mains ensemble. Elle avait l'air d'en tirer un plaisir étrange.

« D'accord, écoutez-moi. Cela nous éviterait à tous beaucoup d'ennuis en ce moment si vous nous oubliez, » avait dit Yuichi en se tournant vers l'homme au parka. Mais l'homme ne semblait pas avoir l'intention de partir. « La principale chose que je déteste, c'est de ne pas savoir pourquoi ce genre de choses arrive. Alors, dites-moi pourquoi vous faites ça, d'accord ? Après ça, on peut se battre tant que vous voulez. »

« C'est un coup de malchance que tu aies eu une fille avec toi, » déclara l'homme, sa voix grave et sinistre. « Maintenant, bloque-moi cet homme ! »

Ses yeux brillaient d'une manière qui n'était pas de ce monde. Yuichi s'était positionné sur la défensive, se préparant à tout.

Ils se regardaient l'un l'autre, verrouillés dans leurs positions. Le temps s'était écoulé sans que rien ne bouge.

Yuichi avait attendu. Il ne s'était rien produit.

« De quoi parle-t-il ? » demanda Yoriko, brisant le silence comme si elle regardait la chose la plus stupide jamais vue. « Et regarde ce qu'il porte..., franchement, à cette époque de l'année. Tu penses qu'il est fou ou quelque chose comme ça ? »

Yuichi était perdu. L'homme ne le poursuivait pas, et il ne semblait pas assez menaçant pour justifier que Yuichi l'inculpe.

« Pourquoi mon charme ne marche pas ? » cria l'homme en regardant Yoriko.

« J'oublierai la façon dont vous avez essayé de me frapper. Alors pourquoi ne pas en rester là ? » demanda Yuichi.

Cet homme était peut-être un vampire un peu déjanté. Peut-être qu'il ferait mieux de l'éviter. Mais avant que Yuichi n'ait pu terminer cette

pensée, l'homme avait poussé ses mains en avant et avait chargé à nouveau.

C'était un plan d'action incompréhensible pour Yuichi. Il avait probablement l'intention de s'agripper à lui avec les deux mains, mais ce genre de posture allait limiter vos options après l'agrippement. Il devait être un novice.

Peut-être qu'il veut me mordre ? pensa Yuichi, cherchant un sens à l'attaque illogique du vampire.

Peut-être qu'il pensait que tant qu'il le mordrait, il pourrait trouver une solution.

Yuichi avait alors simplement saisi la main de l'homme, l'avait tordue sur le côté, puis l'avait placée derrière lui, mettant de la pression sur l'articulation. Il avait réfléchi un instant, puis avait balayé sa jambe pour le jeter au sol, où il avait utilisé une pression contre son poignet pour le maintenir en place.

Yoriko frappa immédiatement son pied sur l'arrière de la tête de l'homme.

« Hé ! » cria Yuichi.

« Désolée, mais je me sens vraiment humiliée en ce moment, » déclara Yoriko.

« Attention ! Il est plutôt fort ! » déclara Yuichi.

L'homme lui avait tendu la main, mais Yoriko avait facilement esquivé sa main et lui avait donné un coup de pied au visage.

« Yori, j'espérais désamorcer la situation..., » déclara Yuichi.

« Nuh-uh. Je vais faire payer ce type, » répliqua Yoriko, lui donnant des

coups de pied au visage encore et encore.

« Je vous demande pardon, mais pourriez-vous en rester là ? » Le son d'une voix inconnue avait fait tourner Yuichi.

« Vampire III. » Un autre vampire se tenait derrière lui.

C'était une belle femme avec un air un peu étranger autour d'elle, portant une robe rouge qui révélait une proportion choquante de son décolleté. Ses cheveux étaient une cascade de boucles douces.

La femme les regardait d'un air hautain, comme si elle était pleinement consciente de sa propre beauté.

Yuichi avait trouvé son apparence étrangement déplacée. Ce n'était pas une femme qui devrait interrompre une bagarre au milieu d'un quartier résidentiel.

« Comme vous pouvez le voir, c'est un garçon un peu bête, » déclara la femme. « Je lui donnerai une bonne conversation. Est-ce que c'est d'accord ? »

Yuichi ne ressentait aucune hostilité de la part de la femme.

« Yori, laisse tomber, d'accord ? » Il avait pris la main de Yoriko et l'avait éloignée de l'homme au sol.

Lorsque la femme l'avait croisé, il avait capté la faible odeur de parfum. Elle avait offert à l'homme au parka une main pour l'aider à se relever.

« Au revoir, » dit-elle. Puis l'homme s'en alla avec elle.

« Hé, qui était cette femme ? » demanda Yoriko, plutôt contrariée pour une raison inconnue.

« Je ne sais pas, » répondit Yuichi. L'apparition de vampires autres

qu'Aiko était une pensée profondément troublante.

Chapitre 5 : Allons visiter la Résidence Noro

Partie 1

Kyoya était enragé.

Il avait baissé l'un de ses bras avec assez de force pour fendre son lit en deux.

L'étagère était également dans un sale état. Le déchaînement de Kyoya l'avait laissé en morceaux.

Il était assez fort pour faire ça, et il était aussi très rapide. Cet homme n'aurait pas dû être capable de le battre. Il avait dominé tout ce groupe de délinquants, mais ils étaient complètement impuissants devant cet homme. L'ami d'Aiko...

Il était sur le point d'attraper l'homme quand il était soudainement tombé au sol. Il ne se souvenait même pas de ce que l'homme lui avait fait.

D'une manière ou d'une autre, cet homme avait enlevé tous ses esclaves.

Le partage des sensations était une aptitude vampirique que Kyoya n'avait maîtrisée que récemment. Il pourrait sucer le sang de quelqu'un et vivre ce qu'il vivait. Il avait vu de première main, à travers les yeux de ses esclaves, cet homme les écrasant tous dans l'hôpital abandonné.

Ces esclaves lui étaient maintenant inutiles. Les blessures n'étaient pas si graves, mais ils n'allaient pas être en mesure de combattre cet homme après qu'il ait démontré une telle puissance écrasante.

« Va te faire foutre ! » cria Kyoya. La défaite unilatérale avait été gravée dans son esprit.

Eriko avait ramené Kyoya à la maison après son échec, puis elle l'avait laissé déchaîner sa colère sur sa chambre. Assez rapidement, minuit était tombé.

« Combien de temps vas-tu rester là-dedans ? » demanda Eriko en revenant. Elle portait un cercueil sur ses épaules.

« J'ai entendu dire que dormir dans un cercueil peut augmenter encore plus tes pouvoirs, » avait-elle ajouté. Avec un grognement causé par l'effort, elle avait déposé le cercueil sur le sol.

« Que s'est-il passé ? Pourquoi mon charme n'a-t-il pas fonctionné ? » Kyoya s'était mis à crier sur Eriko.

Le « Charme » était un autre pouvoir vampirique que Kyoya avait réveillé. Celui-ci lui avait permis d'hypnotiser un membre de l'autre sexe pour qu'elle devienne son esclave. Ce n'était pas une domination durable comme la succion du sang pourrait l'être, mais cela aurait dû lui suffire pour prendre le dessus dans ce combat.

Kyoya avait essayé de charmer la fille se trouvant avec cet homme. Il était sûr que son pouvoir s'était activé, mais l'effet ne s'était jamais manifesté.

« Il est clair que ce n'est pas infailible, » Eriko s'était assise sur le lit brisé et avait pris un cahier dans son sac. Elle n'avait pas dit à Kyoya où elle l'avait obtenu, mais il semblait contenir des secrets sur des vampires que le monde entier ne connaissait pas.

Du moins, c'est ce qu'elle avait dit. Kyoya n'avait lui-même jamais vu ce qu'il contenait.

« Ah, » dit-elle. « Cela dit que ce pouvoir ne fonctionne pas sur les fanatiques religieux, donc vous ne devriez pas trop compter sur ça. »

On ne pouvait pas savoir qui était un fanatique rien qu'en les regardant,

alors la prudence était de mise. Kyoya avait appris cela de la manière la plus douloureuse possible.

« À ce propos, pourquoi as-tu attaqué ce garçon ? » demanda-t-elle. « Cela semblait être une action imprudente. »

Parce qu'il avait vaincu tous ses serviteurs. Parce qu'il voulait sucer le sang de la fille qui était avec lui. Un certain nombre de raisons flottaient dans l'esprit de Kyoya, mais il avait choisi de les garder pour lui.

« Eh bien, si tu ne veux pas me le dire, c'est très bien, » avait poursuivi Eriko. « Mais sois prudent à l'avenir. J'ai entendu dire qu'il y a des chasseurs de vampires dans le coin. »

« Je n'ai pas l'intention de rôder dans l'ombre ! » s'était écrié Kyoya. Mais il s'était également rendu compte que le fait d'attaquer les personnes sans discernement causerait des problèmes à long terme. « Cibler une communauté spécifique semble être une bonne idée, mais ces voyous semblent difficiles à contrôler, n'est-ce pas ? »

Kyoya avait asservi le chef d'un groupe criminel en suçant son sang, en supposant qu'à travers lui, il pouvait prendre le contrôle de leur organisation. Mais les sous-fifres de l'hôpital abandonné avaient enlevé cette fille de leur propre chef pour essayer de boire de son sang. Mais finalement, ceux dont ses généraux buvaient le sang — ses « petits-enfants » — n'étaient pas sous le contrôle de Kyoya. Cela pourrait être un signe de la faiblesse de Kyoya, ou une limitation fixe sur la capacité elle-même.

« Je ne les utiliserai plus... mais par coïncidence, cela porte quelques fruits, » dit-il. « Ces Anthromorphes. » Certains de ceux dont Kyoya avait bu le sang s'étaient avérés avoir la capacité de se transformer en créatures mi-animales, qui s'étaient révélées plus fortes que ses autres esclaves semi-vampiriques.

« Oh, ceux-là. Il y a aussi quelque chose à dire à leur sujet..., je crois qu'on les appelle : en sommeil. Il semble qu'il y ait des goules, des sorcières et des loups-garous. Certaines personnes ont ce potentiel en elles, mais elles n'en sont pas toujours conscientes. Je me demande à quel point ils sont rares..., » déclara Eriko en feuilletant les pages.

« Ils seront utiles dans mon armée, » avait annoncé Kyoya.

« Cependant, il ne semble pas y avoir de moyen de les trouver dans la foule, donc tu devras utiliser la chance, » avait commenté Eriko. « Et alors ? Que faire ensuite ? »

« Je pense que je vais d'abord prendre le contrôle de mon école, » l'école était l'environnement scellé le plus proche que Kyoya connaissait. S'il avait les professeurs sous son contrôle, les élèves suivraient bientôt.

« Est-ce un effet secondaire ? Ça n'affecte pas seulement le corps, mais aussi l'esprit ? » Eriko parlait d'une voix moqueuse.

« Effets sur l'esprit ? » demanda Kyoya. « Je suppose qu'il y en a eu. Mais je pense que c'est juste le vrai moi qui se montre. »

Boire du sang avait vraiment affecté son esprit. Il n'avait plus de scrupules à attaquer les gens. L'extase d'exercer sa volonté sur les autres était une drogue dont il n'en avait jamais assez. Plus que tout, il n'hésitait plus à s'adonner à ses propres désirs. C'est la raison pour laquelle il avait aussi attaqué cet homme.

« L'école, alors... très bien. En parlant de domination du monde, je n'ai pas l'intention d'aller aussi loin avec toi, » déclara-t-elle.

Kyoya ne pouvait pas lui en vouloir ; cela devait avoir l'air de parole en l'air en ce moment. Il n'avait encore rien accompli.

« Ça n'a pas d'importance, » avait-il dit. « Si je peux mettre l'école à ma

portée, je suis sûr que je peux l'utiliser à une certaine fin. »

« Alors, est-ce pour l'entraînement ? » demanda-t-elle.

« Quelque chose comme ça, » répondit-il.

« Fais ce que tu veux. Oh, c'est vrai. Assure-toi de compter le nombre de personnes dont tu as bu le sang. C'est important de garder le contrôle de tes esclaves, » après avoir dit ça, Eriko s'était levée et avait quitté la pièce en faisant un simple geste de la main.

Maintenant seul, Kyoya s'était approché de la fenêtre et avait regardé dehors.

La forêt s'étendait sous lui. La forêt qui constituait la terre de la famille Noro avait sombré dans l'obscurité, sans un seul point de lumière pour l'illuminer.

Kyoya y avait visualisé son propre empire de ténèbres.

Partie 2

Il s'agissait d'un sanctuaire pour Susano-o Mikoto.

Mutsuko ne le savait pas quand elle l'avait choisi pour sa taille et en raison de la proximité avec leur maison, mais elle avait été enchantée par la coïncidence.

Des bruits aigus retentissaient à l'arrière de ce sanctuaire : le son des coups de poing de Yuichi déchirant l'air, encore et encore.

Il était quatre heures du matin. Il faisait encore nuit dehors. Yuichi était habillé en survêtement, en train de suivre ses leçons d'arts martiaux.

L'entraînement était simple. Cela consistait à frapper avec le bras droit tout en avançant avec la jambe droite. Puis il devait ramener le bras et la

jambe en position arrière, et faire de même avec la gauche.

En effectuant ce mouvement encore et encore, cela l'entraînait lentement vers l'avant, et après une certaine distance, il se retournait et faisait la même chose dans l'autre sens.

À l'origine, il avait pratiqué sur la pelouse de leur maison, mais au fil des ans, le piétinement avait durci le sol à tel point qu'aucune herbe n'y poussait.

Sa famille vivait dans une maison de style étranger, avec un design élégant que sa mère avait choisi. Comme on pouvait s'y attendre, elle était donc très exigeante quant à l'apparence de la pelouse et de l'extérieur.

Sa mère, habituellement facile à vivre, était tombée dans une profonde tristesse lorsqu'elle avait appris que leur pelouse était maintenant stérile. Ils avaient rapidement travaillé pour creuser, changer la terre et replanter l'herbe, mais Mutsuko, normalement obstinée, avait ressenti un rare sentiment de remords à propos de ce qu'elle avait fait. Ainsi, ils ne s'entraînent plus chez eux.

À la place, Mutsuko était allée jusqu'à chercher de grands espaces isolés à proximité pour diriger son programme d'entraînement, et ils avaient changé d'endroit périodiquement pour éviter que cet incident ne se reproduise.

Yuichi et Mutsuko étaient actuellement les seuls au sanctuaire. Mutsuko était également en survêtement, assis sur un sac à dos converti en chaise et regardant les mouvements de Yuichi.

Si elle voyait des problèmes, elle les signalait, mais dernièrement, elle n'en avait pas eu besoin. C'était surtout à Yuichi de prêter attention à la façon dont son corps se comportait.

« Hé. Hé ! » Mutsuko avait pris la parole, clairement ennuyée par le simple fait de s'asseoir.

« Quoi ? » répondit Yuichi alors que son poing fendait les airs.

« J'ai entendu dire que le propriétaire du sanctuaire a une fille ! Je me demande si c'est une miko ! » déclara-t-elle.

« Une miko ? Je ne vois aucune raison pour qu'elle le soit juste parce qu'elle est la fille du propriétaire. » Cela semblait être une pensée extrêmement superficielle pour Yuichi.

« Oh ? Je pense qu'ils engagent la famille, car il y a une Miko. Eh bien, je suppose que parfois ils recrutent aussi au bureau de placement, » déclara-t-elle.

« Pourquoi recruter une miko dans un bureau de placement ? » demanda Yuichi, en ne se concentrant nullement sur ce qu'elle disait vu que cela ne l'intéressait pas.

« Peut-être qu'elle te regarde secrètement t'entraîner, attendant de t'apporter de quoi manger et boire ! » déclara sa sœur.

« J'espère vraiment que non ! » Il faisait ça en secret parce qu'il n'aimait pas qu'on le regarde. Il n'aimait pas l'idée que quelqu'un le trouve en train de faire ça.

Yuichi regarda par-dessus la forêt si paisible se trouvant derrière le sanctuaire. C'était plein d'arbres morts. C'était également le résultat de la pratique zélée de Yuichi, un type d'entraînement où l'on frappait un arbre en prétendant qu'il s'agissait d'un adversaire. Beaucoup d'entre eux étaient devenus sans vie à cause de cela.

« Ah, regarde, il y a quelqu'un ! » dit Mutsuko, en montrant du doigt la forêt.

« Quoi ? » Yuichi avait rapidement cessé de s'entraîner et avait regardé en direction de Mutsuko. Quelqu'un s'approchait de la forêt crépusculaire.

Le premier instinct de Yuichi était de courir, mais il s'était arrêté lorsqu'il avait reconnu le visage. « Oh, c'est juste toi. Ne me fais pas peur comme ça. »

En effet, c'était Natsuki Takeuchi. Elle portait un justaucorps noir moulant. C'était certainement un mode vestimentaire provocateur, mais pour Yuichi, qui savait qu'elle était une tueuse en série, c'était tout aussi évocateur de la tenue d'un assassin.

LOVE INTEREST II



« Hé, ne peux-tu pas faire quelque chose pour cette tenue ? » avait-il demandé. « Je sais que c'est probablement facile pour bouger, mais... »

Natsuki venait de temps en temps pour rejoindre Yuichi dans son entraînement, et c'était ce qu'elle portait habituellement. Cela moulait tellement son corps que Yuichi avait eu du mal à savoir où regarder.

« Quel est le problème ? Elle ressemble à Orin le Fugitif ! C'est cool ! » Comme d'habitude, les exemples de Mutsuko ne rendaient pas les choses plus claires pour Yuichi.

« Si ça te distrait, Sakaki, alors c'est d'autant plus à mon avantage, » avait déclaré Natsuki. Il semblait qu'elle le portait spécifiquement au bénéfice de Yuichi. « Maintenant, allons-nous nous battre ? », avait-elle ajouté, en allant droit au but.

« Bien sûr, mais montre un peu de pitié, d'accord ? » demanda Yuichi.

« Je ne peux pas. Je me bats avec mon instinct meurtrier, » immédiatement, Natsuki lui avait sauté dessus, étendant ses doigts pour viser droit vers ses yeux.

Il n'y avait pas une once d'hésitation dans ses mouvements. Elle bougeait si vite que si ses doigts frappaient ses yeux, ils lui transperceraient le cerveau.

La plupart des personnes se blessaient en essayant d'attaquer les yeux comme ça, mais Natsuki n'était pas la majorité de la population.

Heureusement pour Yuichi, il pouvait voir arriver l'attaque à un kilomètre de distance. Il avait balayé son bras de côté avec le sien pour dévier l'attaque loin de sa cible, puis s'était déplacé à côté d'elle avec un pas en diagonal, et avait frappé légèrement avec sa paume sur son côté exposé.

Natsuki, contrariée, avait commencé une rafale rapide d'attaques, mais Yuichi avait esquivé chacune de ces attaques. Il pouvait facilement prédire les schémas d'attaque instinctifs de Natsuki et la tenir à distance, même sans furukami. Elle était beaucoup trop prévisible dans ses mouvements.

Après un peu de va-et-vient similaires, Natsuki s'était effondrée sur le sol. Son expression semblait indiquer une pleine extase, suggérant qu'elle avait obtenu tout ce dont elle avait besoin du combat.

Il semblerait que le fait de pouvoir se déplacer avec son intention meurtrière était suffisant pour satisfaire les pulsions meurtrières de Natsuki. Donc, tant qu'il y avait quelqu'un qui pouvait vraiment esquiver ses coups, elle pouvait se passer du meurtre en soi. Et pour l'instant, Yuichi était le seul qui correspondait à la demande.

« C'est une chose assez élémentaire, mais tu devrais vraiment arrêter de te battre avec les lignes de ton corps exposées, » lui avait-il dit. « C'est très facile de voir la façon dont tes muscles bougent. Tu sais pourquoi les gens portent un hakama dans les arts martiaux japonais ? C'est là pour masquer leurs mouvements. »

« Je vois. Tes yeux ont parcouru la totalité de mon corps pendant le combat, n'est-ce pas ? » Natsuki, sur le sol, se serrait dans ses bras comme pour cacher sa poitrine. C'était vraiment comme un geste théâtral qu'elle ferait là.

« Hé, ne le dis pas comme ça. Tu l'as dit toi-même : tu ne peux pas combattre quelqu'un si tu ne le regardes pas. N'est-ce pas de la communication ? » Mais Yuichi avait décidé de laisser tomber les conseils. Il ne voulait vraiment pas qu'elle s'améliore au combat.

Partie 3

C'était vendredi après les cours, six jours après la séance d'achat de

Yuichi avec Aiko. Il était venu dans la salle du club de survie pour trouver les membres habituels déjà rassemblés.

« D'accord ! En ce qui concerne notre sujet de la semaine dernière, le camp de formation estival... De nouvelles idées ? » Mutsuko avait proclamé ça avec son ton audacieux habituel, debout devant le tableau blanc.

Leur disposition selon laquelle l'argent n'était pas un objet n'avait pas donné de nouvelles idées à Yuichi. Tandis qu'il restait silencieux, Aiko leva la main et donna la première suggestion.

« Nous avons une maison de vacances près de la plage. On peut y aller ? » Aiko se tourna vers Yuichi. « Est-ce que c'est bon si c'est une maison de vacances ? »

Il pensait qu'elle lui posait la question parce que c'était lui qui s'était opposé à l'utilisation de l'argent de sa famille pour le voyage.

« Si c'est quelque chose que tu as déjà, je suppose qu'on peut l'utiliser, » avait-il dit. Il se sentait encore comme s'il comptait sur la richesse de sa famille, mais c'était différent du simple fait qu'elle payait pour tout.

« J'aime ça ! » déclara Mutsuko gaiement. « Aller dans la maison d'été d'une riche amie est un vrai trope ! »

Yuichi n'avait aucune idée de la figure de style dont elle parlait.

Mutsuko avait écrit « La maison d'été de Noro » sur le tableau blanc, qui contenait encore les autres suggestions de la dernière fois.

« La Terre Non Marquée, » chuchota Natsuki. Un autre endroit étrange. « C'est une région en dehors de la juridiction de la loi japonaise. Une ville de monstres inhumains, où vous devez garder vos esprits en alerte en tout temps. »

« Tu peux le faire sans moi ! » Yuichi s'y était opposé avec véhémence. Il n'y avait aucune chance qu'il aille dans un endroit comme ça.

« Est-ce différent du Dépotoir dont tu as parlé précédemment ? » demanda Mutsuko avec une intense curiosité.

« La Terre Non Marquée est dans l'océan Pacifique. C'est assez loin, donc ça peut être difficile de s'y rendre. Tu pourrais avoir besoin d'affréter un hélicoptère, » déclara-t-elle.

« Je vois. Donc on aurait besoin d'argent pour ça, hein ? » Mutsuko hocha la tête et écrivit « La Terre Non Marquée » sur le tableau blanc. « Et toi, Orihara ? As-tu trouvé un moyen d'accéder à un isekai ? »

« Quoi ? Est-ce qu'on parle sérieusement de l'isekai ? » Yuichi avait demandé ça à Mutsuko, juste pour être sûr. L'idée de proposer un isekai pour une discussion de camp de formation semblait tout simplement bizarre.

« Nous passons beaucoup de temps à parler d'isekai, donc nous devrions vraiment en visiter un de temps en temps ! » répondit-elle joyeusement.

« Tu rends ça aussi facile que d'aller aux bains publics ! » Yuichi était de plus en plus mal à l'aise. Il commençait à croire qu'ils existaient vraiment.

« Euh, et la Mayoiga ? » demanda Kanako.

La Mayoiga — en d'autres termes, la Maison des Perdus — était une maison légendaire cachée dans les montagnes, dont on disait qu'elle apparaissait devant les voyageurs perdus et leur apportait des richesses. On ne pourrait jamais la visiter deux fois, alors certaines personnes pensaient qu'elle existait dans un isekai. C'est pour ça que Kanako en parlait.

« J'ai compris ! C'est comme un isekai ! Alors, la zone de Tono ? »

Mutsuko était facilement devenue d'accord de l'idée.

Yuichi avait un mauvais pressentiment. Tono était une région du nord du Japon avec un lien puissant avec le folklore. Cela semblait être un lieu probable pour les Onis, ainsi que pour les kappa, tengu, zashiki-warashi et d'autres formes d'esprit maléfique.

« Eh bien, je pense que c'est assez de possibilités, » déclara Mutsuko.
« Nous avons jusqu'aux vacances d'été pour décider. Si quelqu'un a d'autres idées, faites-le-moi savoir ! »

Les propositions pour leur camp de formation n'avaient rempli Yuichi que d'anxiété.

« Mis à part ça, je pense qu'il est temps de commencer nos activités normales. » Pendant qu'elle parlait, Mutsuko écrivait sur le tableau blanc : « Discussion sur la survie d'Isekai 4 : Résistance psychologique au meurtre dans une guerre en Isekai. »

Cela faisait partie d'une série.

La deuxième discussion avait été « Une approche de psychologie du développement pour l'apprentissage des langues Isekai. » La troisième avait été « NAISEI : Les forces et les faiblesses de la rotation des cultures. » Yuichi avait oublié la plupart de ce qu'elles impliquaient.

Incidemment, NAISEI était un terme qui se moquait de l'utilisation de la connaissance anachronique et moderne de la gouvernance des cultures dans les histoires fantastiques d'isekai.

« Maintenant, pour aujourd'hui, notre "qu'est-ce que je fais si je finis dans un isekai" concerne la guerre ! » déclara-t-elle.

« Maintenant que tu en parles, est-ce qu'ils n'ont pas très peu tendance à être paisibles ? » Yuichi avait repensé à de nombreuses histoires

fantastiques d'isekai qu'il avait lues. Ils avaient toujours eu une sorte de combat en eux.

« Nous avons tendance à penser que l'isekai est moins civilisé que le Japon moderne, avec un taux de mortalité élevé ! » répondit Mutsuko.

« C'est exact. Je passe beaucoup de temps à m'inquiéter de ce que je ferais si je me retrouvais dans un monde comme ça..., » annonça Kanako, inquiète.

« Passes-tu beaucoup de temps à t'inquiéter de ça ? » demanda Yuichi. C'était étrange de passer son temps à y penser.

« Oui ! » Kanako avait répondu sincèrement. « On ne sait jamais quand un portail vers un isekai pourrait s'ouvrir ! »

Apparemment, elle y croyait vraiment.

« Quoi qu'il en soit, il est possible qu'un isekai soit truffé de créatures magiques et de formes de vie dangereuses, mais le prédateur le plus dangereux est l'homme, n'est-ce pas ? Si tu es au milieu d'une zone de guerre, ou jeté sur un champ de bataille... que ferais-tu, Noro ? Pourrais-tu tuer quelqu'un ? » demanda Mutsuko.

« Hein ? Moi ? Probablement pas..., » déclara Aiko après mûre réflexion.

« Et si c'est tuer ou être tué ? Ce sont des personnes d'un isekai. Ils n'ont rien à voir avec toi, n'est-ce pas ? » demanda Mutsuko.

« Même ainsi... Je ne pense pas que je pourrais, » répondit Aiko.

« C'est exact. C'est probablement la réponse que la plupart des gens donneraient ! » Mutsuko avait probablement demandé à Aiko parce qu'elle donnerait la réponse qu'elle cherchait. Si elle avait demandé à Natsuki, les choses seraient devenues un peu plus compliquées. « Je pense que c'est plutôt bien connu, mais vous ne l'avez peut-être pas

entendu, alors je vais vous expliquer ! La question est : les personnes peuvent-elles tuer d'autres personnes ? »

« Eh bien, les gens tuent des gens tout le temps, » avait dit Yuichi. « Les nouvelles sont pleines d'histoires de guerres dans le monde entier, et de meurtres d'individus. »

« Ce sont des exceptions. Eh bien, je suppose qu'il arrive trop souvent pour les appeler des exceptions, mais... Pour l'instant, prenons comme conclusion "les gens ne peuvent pas tuer d'autres personnes", et travaillons à l'envers, » déclara Mutsuko.

« Est-ce vraiment le cas ? » demanda Aiko avec doute.

Yuichi ressentait la même chose.

« Commençons par ceci. Le taux de réussite des armes à feu de l'armée américaine pendant la Seconde Guerre mondiale se situait entre 15 et 20 %. La plupart des personnes ne pouvaient pas tirer, même lorsqu'il y avait un soldat ennemi devant eux, ce qui suggère une forte résistance à l'idée de tuer un autre être humain. Ils disent que même sous les ordres, la plupart des soldats ont manqué intentionnellement leur tir, » expliqua Mutsuko.

« Quand nous pensons à la guerre, nous pensons généralement à des soldats dans une frénésie barbare, arrachant les membres d'autres soldats, mais la vérité n'est pas vraiment comme cela. En d'autres termes, les humains ont une résistance instinctive à s'entretuer. C'est quelque chose dont nous sommes fiers ! C'est pourquoi nous utilisons le mot "inhumain" pour décrire les tueurs en série ! Nous disons que les gens qui tuent des gens ne sont pas vraiment humains. Ce sont des monstres, » continua Mutsuko.

« Je suis d'accord que c'est quelque chose dont on peut être fier, mais ce n'est pas très convaincant venant de toi, sœur ! » avait lâché Yuichi.

Étant donné les choses sauvages auxquelles elle avait tendance à réfléchir et les idées dangereuses qu'elle avait proposées, il n'avait pas pu s'empêcher de remettre en question son discours sur la résistance humaine à l'assassinat.

Yuichi jeta un coup d'œil à Natsuki à côté de lui. Elle avait l'air plutôt déprimée.

« Takeuchi ? » demanda Yuichi, inquiet. Après tout, ce n'était pas comme si elle avait choisi d'être esclave de son désir de tuer.

« Je vais bien. Ne t'inquiète pas, » répondit Natsuki, même si sa voix était exceptionnellement monotone.

« Et si vous pensez que c'est simplement parce que nous étions plus sophistiqués culturellement avant la Seconde Guerre mondiale, eh bien, on croit que c'était la même chose dans l'Antiquité. Les pertes en combat au corps à corps à l'époque étaient beaucoup moins élevées que ce à quoi on pouvait s'attendre, » déclara Mutsuko.

« Cependant, des tonnes de gens sont mortes pendant la Période des Royaumes combattants du Japon, » avait déclaré Yuichi, en repensant aux scènes des innombrables drames de la période qu'il avait regardé. Les films n'avaient pas peur de montrer des gens qui s'entretuaient pendant la guerre.

« Tu le penses probablement à cause des représentations tape-à-l'œil dans la fiction. Mais la plupart des gens qui se sont battus à l'époque étaient des agriculteurs. Tu penses qu'ils allaient commencer à tuer des gens justes parce qu'ils ont été entraînés sur un champ de bataille ? La clé, à l'époque, c'était surtout de réunir beaucoup de personnes et de crier : "Hé, vous ne pouvez pas nous battre ! Rendez-vous maintenant !" et faites une grande scène de bataille pour qu'ils pensent que vous allez les tuer pour qu'ils disent, "Oh, nous nous rendons" ! Si vous pouvez assurer la victoire rapidement, personne n'aura à s'entretuer inutilement, » déclara

Mutsuko.

Mutsuko avait dit cela comme si elle l'avait vu de première main.

« À l'époque, les individus n'étaient pas trop différents des personnes d'aujourd'hui, psychologiquement parlant. Ce n'est pas facile de tuer juste parce que quelqu'un vous le demande. Donc, si vous êtes dans un isekai où il y a une guerre en cours, ne pensez-vous pas que la même chose s'appliquerait ? Passons à autre chose avec cette hypothèse en place ! » déclara Mutsuko.

Yuichi avait toujours supposé que les personnes d'autrefois n'avaient eu aucun problème à tuer d'autres personnes. Mais peut-être que cette idée était enracinée dans les préjugés.

« OK, voilà le problème. Si les gens ne peuvent pas tuer les gens, il est difficile de faire la guerre, n'est-ce pas ? C'est important de savoir si vous voulez utiliser les connaissances modernes pour tricher ! La question est : comment créer des humains qui peuvent tuer d'autres humains ? C'est un élément fondamental dans un combat plus important que la tactique ou la stratégie, » expliqua Mutsuko.

Mutsuko semblait vraiment joyeuse lorsqu'elle parlait.

« Il y a beaucoup d'exemples sur la façon de procéder, mais prenons l'armée américaine comme exemple. Ils savaient qu'ils ne pourraient pas gagner une guerre si leurs soldats ne voulaient pas se battre, alors ils ont fait beaucoup de recherches à ce sujet. Cette recherche a permis d'obtenir le taux de tir des soldats dans la guerre du Vietnam jusqu'à 90 %, » expliqua Mutsuko.

Quatre-vingt-dix pour cent ? C'était une énorme augmentation par rapport au chiffre de vingt pour cent qu'elle avait mentionné auparavant, pensa Yuichi.

« Ils ont utilisé un conditionnement psychologique. C'est un peu trop complexe pour entrer dans les détails, alors utilisons un exemple relativement facile à comprendre : s'entraîner à tirer sur des cibles ressemblant à des cibles humaines. Dans le passé, les cibles à portée de tir n'étaient que des cibles rondes immobiles, mais ils ont transformé les cibles en cibles humanoïdes réalistes et les soldats se sont entraînés à tirer sur elles. Ils plaçaient des ballons dans des uniformes de combat sur ces cibles ou les remplissaient de peinture rouge pour qu'ils éclatent de "sang" lorsqu'on leur tirait dessus. Finalement, cela a amené les soldats à tirer instinctivement sur d'autres humains et, après un certain temps, ils ont commencé à considérer l'ennemi comme une simple cible. Ils se sont convaincus que c'était des cibles qu'ils tiraient, pas d'autres personnes, » expliqua Mutsuko.

« Euh... tout cela semble un peu absurde..., » Aiko était vraiment mal à l'aise. Ce n'était pas vraiment une chose agréable à entendre.

« C'est exact. Peu importe la formation ou la justification que vous leur donnez, vous ne pouvez pas éliminer complètement la résistance d'une personne à tuer ! C'est pourquoi ils ont conditionné les soldats de la guerre du Vietnam à tuer les gens de cette façon, mais cela signifiait que beaucoup d'entre eux sont rentrés chez eux traumatisés... Qu'est-ce qui ne va pas avec Takeuchi ? » demanda Mutsuko.

Natsuki s'était effondrée sur la table.

« Franchement. Essaye simplement d'être plus prévenante, » avait dit Yuichi.

Il était difficile de dire ce que pensait Natsuki en ce qui concerne le meurtre, mais il était clair pour Yuichi qu'elle n'y était pas complètement indifférente.

Il avait quitté la pièce avec Aiko.

Mutsuko et Kanako étaient restées derrière pour discuter du roman de cette dernière, et Natsuki avait annoncé qu'elle rentrait chez elle après un peu de repos.

Partie 4

Yuichi et Aiko marchaient côte à côte entre le gymnase et le terrain d'athlétisme.

Il était tard dans la journée, mais la lumière du soleil d'été frappait encore assez fort pour brûler. Même Yuichi l'avait trouvé un peu étouffant.

Inquiet, il regarda Aiko. Elle marchait à ses côtés sans se soucier de rien. Elle semblait très bien aller, malgré sa nature vampirique.

De l'autre côté de la clôture, il pouvait voir les clubs sportifs s'entraîner sur le terrain de sport. Il avait supposé qu'ils seraient de plus en plus sérieux en prévision des vacances d'été, mais les silhouettes semblaient sporadiques et apathiques. Yuichi pensait que c'était un peu étrange quand Aiko avait parlé.

« Takeuchi nous a dit qu'elle voulait des amis normaux. Alors, je me demande si elle est gênée de ne pas être elle-même normale..., » déclara Aiko.

« Je ne sais pas, » avait répondu Yuichi. Il était difficile d'entrer dans l'esprit d'une tueuse en série, mais le fait de parler de tuer aujourd'hui semblait l'avoir bouleversée.

Elle avait été pacifiée, mais elle était toujours une tueuse, et il n'était toujours pas sûr de ce que cela signifiait. Il l'avait laissée à contrecœur entrer dans le club, mais il ne savait toujours pas vraiment comment se comporter avec elle.

« Hé, ça va pour les coups de soleil ? » demanda Yuichi. La conversation de Natsuki devenait gênante, alors il avait décidé de changer de sujet.

« Oui, » dit Aiko. « D'habitude, je ne m'inquiète pas vraiment de ça, car cela ne m'affecte pas du tout. »

« C'est pratique, » avait commenté Yuichi.

« Ne penses-tu pas qu'un peu de bronzage serait plus sain ? » demanda Aiko.

« Pour ma part, je pense que tu es mieux avec une peau claire, » répondit Yuichi.

« V-Vraiment ? » s'exclama Aiko.

« Au fait, qu'est-ce qui se passe avec ton frère ? Il parle encore de trucs dingues ? » Yuichi avait accepté de laisser Aiko se confier à lui au sujet de son frère en échange de Yuichi se confiant à elle au sujet de son Lecteur d'Âme, et il s'en souvenait à l'occasion et lui posait des questions à ce sujet. Il avait supposé qu'elle dirait que c'était plus ou moins la même chose, mais à la place, son expression s'était assombrie.

Après avoir baissé la tête pendant un moment, elle la leva à nouveau.

« Hé... veux-tu bien venir chez moi ? »

« Pourquoi ? » demanda Yuichi.

« Je veux te parler de mon frère, » répondit Aiko.

« Bien sûr, » Yuichi avait accepté volontiers sa demande.

« Je vais juste appeler à la maison et leur faire savoir, » déclara Aiko.

Après avoir fait ça, ils s'étaient tous les deux dirigés vers la maison d'Aiko.

Leurs voisins l'appelaient « le parc naturel », car de l'extérieur, cela ressemblait à une forêt entourée d'une clôture.

Le terrain était immense et le manoir était placé au centre, ce qui le rendait presque invisible depuis l'extérieur, ce qui avait naturellement conduit à supposer qu'il s'agissait d'un parc.

« Ouf... c'est un peu incroyable, » déclara Yuichi. Mêmes après qu'ils soient à l'intérieur de la clôture, cela ressemblait encore à une forêt. Le cri strident des cigales était assourdissant tout autour d'eux.

« Désolée..., » déclara Aiko.

« Pourquoi t'excuses-tu ? » demanda Yuichi.

« Eh bien, c'est un peu gênant..., » répondit Aiko, se contractant un peu sur elle-même.

Ils avaient marché sur un sentier bien éclairé par la lumière du soleil. Cela ressemblait tellement à une promenade dans les bois qu'il avait failli oublier qu'ils se dirigeaient vers la maison d'Aiko.

« N'est-ce pas bien d'avoir toute cette verdure ? » avait-il demandé.

« Il y a trop de choses, cependant... j'entends les autres penser que nous sommes un parc..., » murmura Aiko.

Yuichi avait regardé autour de lui. Il avait vu un étang, de grosses pierres et ce qui ressemblait à une grotte. C'était vraiment trop grand pour être une vraie pelouse. « Ne te perds-tu jamais ? »

« C'est bon tant que tu suis les chemins. Nous avons aussi des caméras de sécurité partout, donc si tu te perdais, on peut rapidement te retrouver, » déclara Aiko.

« Je parie que Mutsuko adorerait ça, » murmura Yuichi. C'était un bon

endroit pour s'entraîner à la survie.

Après avoir marché pendant un certain temps, ils étaient finalement tombés sur un manoir de style occidental à l'ancienne. Il ne mesurait que trois étages, mais il se rattrapait avec la longueur.

« Désolé de me répéter, mais c'est vraiment incroyable, » dit-il.

« Crois-tu aussi qu'il a l'air hanté Sakaki ? » demanda Aiko nerveusement, en levant les yeux vers lui.

« Hein ? » a-t-il demandé. « Je pense que c'est cool. On ne voit pas beaucoup de bâtiments comme ça au Japon. »

« Eh bien, il a été déplacé ici depuis l'étranger il y a longtemps d'après ce qu'on m'a dit, » Aiko semblait plus heureuse maintenant. Yuichi avait décidé de ne pas mentionner qu'il semblait être le genre de maison qui accueillerait un meurtre mystérieux.

« Mais je suppose qu'il est naturel que les personnes pensent que c'est une maison hantée, » poursuit Aiko. « Tous ceux qui y vivent sont des vampires. »

Alors qu'ils s'approchaient du bâtiment, la porte s'était ouverte.

« Portes automatiques ? » demanda Yuichi. Ce ne serait pas surprenant, avec un manoir de cette taille.

« Non, non. Tu vois ? Il y a une caméra là-bas. Ils me voient rentrer à la maison, et ils l'ouvrent pour moi, » déclara Aiko.

« Aussi efficace qu'une porte automatique..., » déclara Yuichi, abasourdi. Les processus de pensée des gens riches le dépassaient.

« Bienvenue à la maison, mademoiselle, » une servante en tenue de bonne s'inclina devant Aiko. Son uniforme était classique et discret, mais

la beauté de la personne qui le portait la rendait plus fantaisiste qu'il ne l'était. Elle semblait avoir une vingtaine d'années, avec un air placide autour d'elle. Au-dessus de sa tête se trouvait l'étiquette « Vampire IV ».

Comme Aiko l'avait déjà dit, les serviteurs étaient tous des vampires.

« Merci, Akiko, » déclara Aiko. « J'ai dit au téléphone que tu n'avais pas à te donner du mal ou quoi que ce soit... »

« Nous ne causerons aucun problème, mais je ne sais pas ce que vous..., » commença-t-elle.

« Est-ce que c'est Yuichi Sakaki !? » Une énorme voix s'était fait entendre d'un peu plus loin dans la maison. Yuichi avait jeté un coup d'œil à la bonne.

Un homme énorme, vêtu d'un manteau blanc, se tenait dans le vaste hall d'entrée, ses jambes écartées et ses bras pliés.

« Papa ! » cria Aiko avec surprise.

Apparemment, c'était le père d'Aiko. Kazuya Noro.

Aiko avait dit à Yuichi qu'il était le directeur de l'hôpital général de Noro, mais pourquoi l'homme le regardait-il soudainement ? Il ne pouvait pas comprendre. Il n'avait jamais rencontré l'homme avant.

Au-dessus de la tête de l'homme se trouvait l'étiquette « Super Docteur ».

Quoi, pas « Vampire » ? Se demanda-t-il.

Si tout le monde dans la maison était un vampire, est-ce que cela signifiait que cet homme était à la fois un vampire et un super médecin ?

« Enchanté de vous rencontrer. Je suis Yuichi Sakaki, » Yuichi s'était dépêché de lui dire bonjour. Aussi intimidant qu'il fût, cet homme était

toujours le maître de la maison. Il ne voulait pas l'offenser.

« Hmph. Je suis le père d'Aiko, » Kazuya avait répondu à la salutation avec une certaine froideur alors qu'il continuait à analyser Yuichi avec son regard.

« Hé, papa ? Tu es vraiment impoli ! » s'exclama Aiko.

« Hein ? Oh, euh, eh bien..., » Kazuya ne s'attendait apparemment pas à ce que sa fille soit en colère, car il avait rapidement changé d'attitude.
« Très bien, alors. Sakaki, c'est ça ? Venez ici une minute. »

« Attends un peu ! Qu'est-ce que tu vas faire ? » Aiko avait crié.

« Ne demande pas, vous, venez, » Kazuya se dirigea vers l'angle du hall d'entrée et Yuichi et Aiko suivirent.

Il y avait une table ronde avec un vase de fleurs vivantes, mais Kazuya avait balayé le vase de la table.

« Qu'est-ce que tu fais, papa !? » s'écria Aiko.

« C'est dans le chemin ! » Kazuya retroussa sa manche, révélant un bras comme un tronc d'arbre avec des veines visibles. Il avait placé son coude sur la table. « Sakaki, la règle est que personne ne peut entrer dans cette maison tant qu'ils ne m'ont pas battu au bras de fer. »

« Nous n'avons jamais eu cette règle avant ! » cria Aiko.

Le défi abrupt du bras de fer avait tellement confondu Yuichi qu'il ne savait pas comment réagir au début.

« Madame, c'est le chef de la maison qui fait les règles, » déclara Akiko en douceur. « Si c'est ce qu'il dit, c'est ce qui arrivera. En ce moment, c'est décidé. »

« Il n'y a pas de quoi s'inquiéter, » avait dit le père d'Aiko. « Je ne veux pas me vanter, mais je suis connu comme un super médecin. Un os cassé, une fracture ouverte ou deux... ce n'est rien que je ne puisse traiter. » Il avait ouvert et fermé sa main. Les doigts étaient épais et exsudaient de la puissance.

« C'est tellement stupide ! Allons-y, Sakaki, » déclara Aiko, furieuse.

« Un lâche ? Alors, ne croyez pas que vous franchirez à nouveau le seuil de cette maison ! » Kazuya avait soudainement crié.

« Oh, franchement ! Papa, qu'est-ce qui te rend fou ? » Aiko avait à nouveau crié en larme.

Yuichi était un peu sidéré, mais il avait compris ce qui se passait. Ceci voulait dire qu'il n'y avait qu'une seule chose à faire. Yuichi s'était approché de la table, avait saisi le bord avec sa main gauche et avait posé son coude droit sur la table.

« Sakaki ! Tu n'as pas à jouer avec lui ! » cria Aiko.

« Ce n'est pas grave. C'est juste un bras de fer. Et si je gagne, il me laissera entrer, n'est-ce pas ? » Yuichi avait répondu.

« J'irais plus loin, » avait confirmé Kazuya. « Si je vous casse le bras ou si je cause une fracture ouverte, et que vous pouvez toujours flirter avec Aiko dans cet état, vous passez quand même l'épreuve ! »

« On ne flirte pas... D'accord, Noro. Tu peux donner le signal, » Yuichi saisit la main de Kazuya.

« Euh ? ... Bien, peu importe ! Commencez ! » Aiko avait baissé sa main pour commencer le match.

« Rrrrrgh ! » Tandis qu'Aiko donnait le signal, Kazuya avait poussé un cri strident. Son bras avait gonflé jusqu'à devenir encore plus grand, les

muscles se gonflant à la surface. Il y mettait tout sa force, essayant de casser le bras de Yuichi. Son visage était devenu rouge. Il avait grincé des dents avec tant de forces qu'il pouvait écraser des pierres entre elles.

« À quel point es-tu désespéré !? » cria Aiko en état de choc.

Tout le monde avait dû supposer que le match se terminerait en un instant, mais les secondes s'étaient écoulées, et aucun des deux bras n'avait bougé de sa position de départ. Yuichi tenait le sien face à la force de Kazuya.

« Quoi !? » cria Kazuya.

« Désolé, mais j'ai l'intention de gagner, » déclara Yuichi calmement. Il était très compétitif. Une fois provoqué, il n'avait aucune chance qu'il recule.

Partie 5

Yuichi avait mis toutes ses forces à contribution. Le bras de Kazuya avait commencé à trembler et à céder.

Mais Kazuya était tout aussi déterminé. Il s'était baissé encore plus et avait poussé en réponse, permettant à leur force d'être égalée une fois de plus. « Qui diable êtes-vous ? Comment pouvez-vous avoir autant de force dans ces bras si maigres ? »

« Papa ! Tu ne peux pas dire ça à un invité ! » s'exclama Aiko.

« Graaaaaaaaaaaaaaaah ! » cria Kazuya.

Et ainsi, c'était fini, car la table s'était brisée en deux lors d'un accident.

Yuichi et Kazuya se regardaient l'un l'autre, toujours dans leur prise.

« On appelle ça une égalité ? » demanda Yuichi, en gardant les yeux

braqués sur Kazuya.

« C'est l'heure du deuxième round, le match retour ! Maintenant, vous allez voir ma vraie..., » déclara Kazuya.

Il y avait un léger bruit de claquement. Aiko avait frappé Kazuya au bras. Ça n'avait pas dû lui faire très mal, mais ça avait provoqué une interruption dans les pensées de Kazuya.

« Papa, espèce d'abruti ! Je te déteste ! » Il y avait des larmes dans les yeux d'Aiko.

« Ah, eh bien, Aiko, je voulais juste tester l'homme de ta vie. Un garçon doit être fort, pour protéger sa fille..., » déclara Kazuya.

Une gifle. Elle l'avait encore frappé.

« Papa, imbécile ! » Avec cela comme dernier mot, Aiko s'était enfuie en pleurant.

Les deux hommes étaient restés là, se tenant toujours la main, tandis que la bonne en uniforme à l'ancienne observait placidement.

« J'imagine que pour nous deux, "imbécile" ferait plus mal..., » murmura Yuichi, espérant que la trivialité pourrait briser le silence.

« Ouais..., », mais Kazuya ne pouvait que soupirer en réponse.

« Puis-je aller auprès d'elle ? » demanda Yuichi.

Kazuya le regarda en étant mal à l'aise. La rage d'Aiko semblait l'avoir pacifié. « ... S'il vous plaît, faites. »

Kazuya avait lâché sa main, et Yuichi avait fait la même chose.

La déception était clairement écrite sur le visage de Kazuya. Il ne

supportait pas de voir Aiko pleurer. « Elle est probablement allée dans sa chambre. C'est au bout du couloir au deuxième étage. Elle ne m'écoute jamais quand elle devient comme ça... »

« Si vous voulez savoir si je peux la protéger, ne vous inquiétez pas. Je vais le faire. Et comme il semble y avoir un malentendu, sachez que Noro et moi ne sortons pas ensemble, » déclara Yuichi.

« Vraiment ? » Les yeux de Kazuya s'ouvrirent et il s'approcha de Yuichi.

« Je suis juste venue ici pour parler de son frère, » surpris par le mouvement vers l'avant de Kazuya, Yuichi avait fait un pas en arrière.

« Je vois... Mais écoutez-moi ! Vous feriez mieux de ne rien faire pour briser le cœur d'Aiko et la déshonorer ! » déclara Kazuya.

« Je n'y penserais même pas, » lui assura Yuichi.

« Jamais, dites-vous ? Espèce de salaud ! Voulez-vous dire que ma Aiko n'est pas attirante ? » s'exclama Kazuya.

Quelle personne difficile..., Yuichi soupira et décida de ne pas répondre.

« Eh bien, je vais y aller, » dit-il, puis il avait grimpé les escaliers et s'était dirigé vers l'avant-dernière pièce au deuxième étage.

Il avait tout de suite trouvé la chambre d'Aiko. Il y avait une plaque avec son nom sur la porte.

« C'est moi. Puis-je entrer ? » demanda Yuichi en frappant.

Au bout d'un moment, la porte s'était ouverte. Aiko le regarda, ses yeux rouges et humides. « Sakaki... Je suis désolée. Mon père a été si impoli avec toi... »

« Ne pleure pas. Ça ne m'a pas dérangé, » Yuichi découvrit que la vue

d'Aiko en larmes le déstabilisa. Cela lui avait donné une sensation de malaise dans sa poitrine.

« Désolée de m'être enfui..., » marmonna-t-elle.

« Ce n'est pas grave. Bref, ton père m'a donné la permission d'entrer, alors ne t'en fais pas, » déclara Yuichi.

« Oui... Quoi qu'il en soit, ne reste pas là dehors. Entre, » Aiko semblait se sentir un peu mieux quand Yuichi était entré dans la pièce.

Sa chambre était l'opposé de la chambre de Mutsuko, peu encombrée, féminine et de couleur blanc et rose. Il y avait une rangée d'animaux en peluche contre le mur.

C'est comme une chambre de fille..., Yuichi avait pris place sur le canapé.

« Oh, je vais t'apporter quelque chose à boire, » déclara Aiko en sortant.

Yuichi avait commencé à se sentir agité. *J'ai entendu dire que le rose est une couleur apaisante, mais...*

C'était peut-être parce que c'était la première fois qu'il se trouvait dans une chambre de fille autre que celle de sa grande sœur. Yuichi avait supposé que le fait de vivre avec ses sœurs pendant tout ce temps l'avait habitué aux filles, mais peut-être qu'être entouré d'une fille qui était sa camarade de classe était différent.

Finalement, Aiko était revenue avec un plateau de thé froid et l'avait placé sur la table.

« Hé, n'as-tu pas une bonne ? » demanda Yuichi. « Elle semblait être du genre "à votre service"... »

« Oui, mais elle n'est pas là pour nous, les enfants. Nous avons été élevés pour faire les choses par nous-mêmes. Et ne te fais pas de drôles d'idées ;

tous les serviteurs sont de vieilles dames. La jeune femme de ménage n'est qu'une illusion, » expliqua Aiko.

« Hein ? Même la fille à la porte d'entrée ? » La servante Akiko qui l'avait rencontrée à la porte semblait certainement jeune...

« Akiko a plus de *cinquante* ans. Oh ! Et toutes les personnes dans la maison, y compris les domestiques, sont des vampires, » déclara Aiko.

Cinquante ans, avait-elle dit, en mettant l'accent sur le mot. Il avait entendu dire que les vampires ne vieillissaient pas, et le fait d'avoir l'air si jeune à cinquante ans suggérerait certainement qu'elle n'était pas humaine.

« Wôw... Je ne sais pas si c'est le truc de l'argent ou du vampire, mais c'est comme si nous vivions dans des mondes différents... Hey, je me demandais. Si tu es si riche, pourquoi ne vas-tu pas dans une école privée ? » Yuichi lui avait demandé ça.

« Ceci fait également partie de notre éducation, » avait répondu Aiko.
« Nous sommes censés aller à l'école publique. »

« Ça me fait penser à quelque chose, » avait déclaré Yuichi. « J'ai pensé que c'était bizarre que Konishi vienne aussi à notre école. Penses-tu que c'est pareil pour elle ? »

« Konishi ? Bonne remarque... Si elle est aussi riche qu'elle le dit, on pourrait penser qu'elle fréquente un cours de maintien, » répondit-elle.

Yuri Konishi. Dans sa présentation le premier jour d'école, elle avait attiré l'attention de la classe en disant qu'elle venait d'une famille riche et qu'elle était au-dessus des roturiers comme eux. Mais l'attention de Yuichi s'était portée sur l'étiquette « Anthromorphe » au-dessus de sa tête.

« Maintenant que tu en parles, j'ai l'impression d'avoir déjà rencontré Konishi quelque part auparavant, » déclara Aiko.

« Quoi ? Crois-tu l'avoir rencontrée à une fête de riches ? » demanda Yuichi.

« Je pense que oui. J'ai un souvenir d'elle en robe de bal, ou quelque chose comme ça, » répondit Aiko.

Un bal..., ils vivaient vraiment dans des mondes différents, pensait Yuichi.
« Au fait, qu'est-ce qui se passe avec ton frère ? »

« Je ne l'ai pas vu depuis longtemps, » avait admis Aiko. « Je crois qu'il s'est enfui d'ici. »

« Hein ? » commença Yuichi, choqué par la révélation. « Tu as dit que tu ne l'avais pas vu depuis un certain temps, donc tu ne sais pas avec certitude depuis combien de temps ? Quand lui as-tu parlé pour la dernière fois ? A-t-il dit quelque chose ? »

« Je pense que la dernière fois que je lui ai parlé, c'était le jour où je suis sorti faire du shopping avec toi, » avait dit Aiko. « Il s'est précipité vers moi quand je suis arrivée à la porte, mais tout ce qu'il a fait, c'était pour demander de tes nouvelles. C'était la première fois qu'il me parlait depuis un moment..., » ajouta Aiko, avec une note de regret.

« Hein ? Vraiment ? » Leur voyage pour l'achat avait eu lieu il y a une semaine. Le fait qu'il ne lui avait pas parlé depuis lors, et qu'il avait disparu à un moment donné, suggérait un certain degré d'éloignement.

« Il se comportait bizarrement ces derniers temps, » poursuit Aiko. « La dernière fois que je l'ai rencontré il était vraiment belligérant, et lui aussi... comme il avait dit des choses bizarres avant, j'ai supposé que c'était son syndrome du collège et je ne l'ai pas pris au sérieux. Mais dernièrement, j'ai l'impression que c'est devenu autre chose... Je n'ai pas

beaucoup essayé de lui parler ces derniers temps parce qu'il m'a tellement effrayée. »

« Je vois... Eh bien, je crois que j'ai compris la dérive, » avait dit Yuichi.
« Alors, qu'est-ce que tu veux faire maintenant que tu sais qu'il est parti ? »

« J'ai pensé que nous pourrions vérifier sa chambre, » répondit Aiko. « On pourrait y apprendre quelque chose. »

« Ça vaut le coup d'essayer. Où est-elle ? » demanda Yuichi.

« En face de la mienne, » avait répondu Aiko.

Yuichi se leva, quitta la pièce et se dirigea vers celle d'en face. Aiko l'avait suivi.

La porte n'était pas verrouillée et la poignée avait tourné sans résistance. Yuichi avait ouvert la porte et était entré dans la pièce.

« ... Hé, Noro, laissez-vous traîner des cercueils d'habitude ? » demanda Yuichi.

« Hein ? » La mâchoire d'Aiko était tombée.

La chambre de Kyoya, comme celle d'Aiko, mesurait environ douze pieds sur douze. Il y avait un cercueil juste devant la porte. Yuichi avait soulevé le couvercle. Il y avait de la terre à l'intérieur.

« Je n'ai jamais vu cette chose ici, » murmura Aiko. « Je me demande... s'il l'a ramené de la crypte... »

« La crypte ? » demanda Yuichi avec scepticisme. Ce n'était pas un mot que l'on entendait habituellement dans les conversations quotidiennes.

« Oui, c'est sous la pelouse. C'est le lieu de repos des membres de notre

clan, » répondit Aiko.

« Lieu de repos ? Ne veux-tu pas dire ça littéralement ? » demanda Yuichi.

« Hein ? Oh, non, non... Je veux dire, c'est là où on les met après leur mort, » répondit Aiko.

Yuichi ne pensait pas qu'il était déraisonnable de supposer que les vampires pouvaient dormir dans des cercueils, mais apparemment ils n'étaient pas allés aussi loin. Pourquoi, alors, y avait-il un cercueil dans la chambre du frère d'Aiko ?

« Est-ce que ton frère dort ici ? » demanda-t-il.

« N-Non, pas possible. Il ne va pas si loin... Je ne pense pas..., » Aiko avait pris du temps pour répondre, manquant clairement de confiance dans l'affirmation.

Yuichi s'approcha du cercueil et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Il n'y avait qu'une mince couche de terre au fond, de sorte qu'il était possible de se coucher à l'intérieur et de fermer le couvercle. Il y avait de la couleur mélangée avec la terre, et aussi, une tache d'un liquide rouge foncé. Du sang, très probablement.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Aiko avec crainte. Elle avait aussi dû remarquer le sang.

« Il a été blessé, peut-être... Dormir dans un cercueil pourrait-il accélérer ta convalescence ? » demanda Yuichi.

« C'est la première fois que j'en entends parler... Je veux dire, nous guérissons presque instantanément des blessures même majeures. Alors pourquoi aurait-il besoin de le faire ? » demanda Aiko.

Yuichi avait décidé qu'il serait peut-être mieux de parler à Mutsuko dès que possible.

Il avait regardé dans toute la pièce pour trouver d'autres indices.

Le cercueil avait attiré son attention dès le départ, mais le reste de la pièce était tout aussi étrange. C'était comme si une tornade l'avait traversé. Le lit était coupé en deux, l'étagère était écrasée et les livres étaient éparpillés.

« Hé. Ce n'est pas comme ça tout le temps, n'est-ce pas ? » avait-il demandé.

« Bien sûr que non ! J'ai jeté un coup d'œil une fois avant quand la porte était ouverte, et ce n'était pas du tout comme ça..., » elle devait parler de la fois où elle avait vu son frère s'entraîner à faire les déplacements de sa cape dans le miroir.

D'après les motifs dans la poussière, Yuichi avait décidé que cela avait dû se produire très récemment. Yuichi avait commencé à parcourir les livres et les magazines dispersés à la recherche d'indices.

« Ton frère aime-t-il les filles avec de gros seins ? » demanda Yuichi.

« Euh !? D'où est-ce que ça vient ? » s'exclama Aiko.

« Eh bien, je ne vois pas de jeu de rôle ou de fétichisme costumé... Juste des magazines de nichons, » Yuichi avait montré les objets en question à Aiko, dont le visage était devenu écarlate.

« Pourquoi regardes-tu ça !? C'est du harcèlement sexuel ! » cria Aiko.

« J'ai pensé que ça pourrait nous donner un indice sur l'endroit où il est allé. Peut-être qu'il est parti quelque part avec plein de filles à poitrine..., » déclara Yuichi.

« Idiot ! » Aiko s'était mise à crier. « Ça vise à la fois lui et toi ! »

Chapitre 6 : Les chasseurs de monstres existent vraiment !

Partie 1

Après avoir fouillé la chambre de Kyoya, ils étaient retournés dans la chambre d'Aiko et avaient pris place sur son canapé.

« Nous n'en avons pas beaucoup appris, » avait dit Yuichi. « As-tu demandé à quelqu'un dans ta maison ? »

« Oui, » répondit Aiko. « Personne n'a entendu parler de lui, et ils ne savent pas où il est allé. Apparemment, il ne va pas non plus à l'école... »

« Ton père n'est-il pas inquiet ? » demanda Yuichi. « Il avait l'air d'un vrai père fouineur. Personne n'a-t-il appelé la police ? »

Bien qu'ils soient des vampires, ils essayaient de vivre une vie normale, alors appeler la police semblait être une ligne de conduite naturelle.

« Il semble qu'il ait demandé à le chercher, mais je pense qu'il n'agit pas en étant trop inquiet. Il n'a jamais vraiment donné beaucoup d'attention à mon frère, » répondit Aiko.

Oui, c'est comme ça pour les fils, pensa Yuichi. « Ce qu'on sait, c'est qu'il est revenu blessé une fois, et qu'il aime les filles à forte poitrine. »

« Oublie les filles à forte poitrine ! » avait crié Aiko.

« Nous devons trouver où il est allé... n'est-ce pas ? Penses-tu qu'il a un lien avec le groupe de l'hôpital abandonné ? » demanda Yuichi.

« Je ne pense pas qu'ils font partie de notre clan. Je ne connais pas tout le monde, mais je doute qu'il s'agisse de personnes vivantes ainsi dans la

rue, » répondit Aiko.

« Ne penses-tu pas que ton frère boit du sang et fait plus de vampires ? S'il veut conquérir le monde comme tu l'as dit, il aura besoin de serviteurs, » déclara Yuichi.

« Pas possible. Je ne pense pas qu'il irait si loin, et je n'ai jamais entendu parler de boire du sang pour faire plus de vampires. Je ne pense même pas qu'on puisse faire ça, » répondit Aiko.

« Mais pour l'instant, nous devons supposer qu'ils sont liés d'une manière ou d'une autre. J'aurais peut-être dû leur parler davantage..., » Yuichi n'avait pas beaucoup pensé aux vampires dans l'incident de l'hôpital abandonné, mais maintenant il y réfléchissait. « Eh bien, je vais commencer à chercher partout. Noro, tu devrais attendre ici à la maison. »

Yuichi s'était levé. Il avait un mauvais pressentiment.

« Hein ? Tu t'en vas ? Puis-je venir avec toi... ? » commença Aiko.

« Non, » répondit Yuichi. Sa voix était un peu tendue. « J'ai l'impression que la situation est bien plus grave et d'une ampleur plus vaste qu'on ne le pensait. Si nous nous retrouvons dans un autre combat, je ne sais pas si je peux te protéger, » il l'avait laissée venir à l'hôpital, mais c'était avant qu'il ne sache que les choses allaient s'aggraver. Il ne voulait pas la mettre sciemment en danger.

« Sakaki, c'est mon problème. Je ne peux pas demander que tu prennes tout sur tes épaules, » répondit Aiko avec détermination.

« D'accord, » Yuichi avait consenti face à son argument logique. « Mais je ne pense pas qu'il y a beaucoup plus à faire par nous-mêmes. Puis-je faire intervenir Mutsuko dans l'affaire ? »

Après un moment de réflexion, Aiko hocha la tête. « Oh, et avant de partir, je veux te présenter à ma mère. »

« C'est vrai, je ne l'ai pas rencontrée, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

Aiko avait conduit Yuichi dans la chambre de sa mère. La mère d'Aiko était assise dans la lueur de la TV LCD, la seule source de lumière de la pièce. Elle serrait ses genoux et regardait attentivement la télévision.

À l'écran, il y avait un programme d'achat à domicile, deux femmes parlant gaiement d'un ensemble d'aliments santé et d'équipement diététique.

« Qu'est-ce qu'elle a ? » demanda Yuichi avec hésitation.

Aiko avait allumé. « Maman, allume au moins les lumières. »

« Oh, Ai. Qu'est-ce qui ne va pas ? J'économise de l'énergie ! Les petites choses s'additionnent vraiment, tu sais, » répondit la mère d'Aiko.

« La meilleure façon de conserver l'énergie est d'éteindre la télé, maman. Ne le savais-tu pas ? » demanda Aiko.

« Oh, mais je n'ai pas pu le faire ! En ce moment, qui est avec toi ? » demanda la mère d'Aiko.

La mère d'Aiko, Mariko, avait un visage encore plus pâle que celui d'Aiko, avec des cernes sous les yeux. Elle ressemblait à une femme qui aurait pu être belle si elle n'avait pas l'air maladif qui pendait au-dessus d'elle. Elle portait une robe blanche ample qui ressemblait à une chemise de nuit, ce qui s'ajoutait à son allure fantomatique.

Elle n'est pas du tout comme Noro, pensa Yuichi. Maintenant qu'il y avait pensé, Aiko n'était pas non plus comme son père.

« Yuichi Sakaki, » déclara Aiko, en le présentant. « Il est dans ma classe.

Je l'ai amené ici pour m'aider avec quelque chose. »

« Enchanté de vous rencontrer, » déclara poliment Yuichi. « Je m'appelle Yuichi Sakaki. Votre fille m'a beaucoup aidé. »

« Mon Dieu ! Qu'est-ce qui se passe, Ai ? As-tu vraiment ramené un garçon à la maison ? Et un bel homme, en plus ! Regarde-moi, habillée comme je suis..., » malgré l'apparence de mauvaise santé, la mère d'Aiko semblait plutôt tendue.

« Maman... tu as commandé encore plus de trucs bizarres..., » déclara Aiko.

La pièce était dans un important désordre, d'une manière qui rappelait celle de Mutsuko. Cette fois, cependant, l'encombrement était surtout de l'équipement de santé, des vêtements et des accessoires. Il n'y avait pas non plus de fenêtres dans cette pièce. Il était maintenant vers le coucher du soleil, mais même s'il était midi, il ferait probablement nuit noire sans les lumières allumées.

« Ce n'est pas des trucs bizarres ! Ce EMS utilise l'électricité pour renforcer tes muscles. C'est parfait pour quelqu'un de non-athlète comme moi ! » déclara sa mère.

Ça ne marche pas vraiment, pensa Yuichi, mais il s'était mordu la langue. Ce n'était pas ses affaires.

« Je suis juste venue te le présenter. Alors, doucement, d'accord, maman ? » Aiko supplia. « Sakaki va bientôt rentrer chez lui. »

« Oh, vraiment ? Ça me fait penser à une chose, Ai, as-tu sucé le sang de Sakaki ? » demanda sa mère.

« Maman ! De quoi parles-tu ? » cria Aiko, agitée.

« Tu devrais le marquer tant que tu en as l'occasion, » lui assura la mère

d'Aiko. « Et sucer du sang peut être bénéfique —, » déclara la mère d'Aiko.

« Sakaki, vas-y sans moi ! » insista Aiko, envoyant Yuichi hors de la pièce.

Au bout d'un moment, Aiko l'avait rejoint dehors, le visage rouge pour une raison inconnue.

« Que s'est-il passé ? » demanda Yuichi.

« Maman a dit ce truc bizarre ! Euh, écoute, oublie ça ! » déclara Aiko.

Yuichi avait décidé de ne pas poursuivre l'affaire.

Ils étaient revenus à la maison de Yuichi pour trouver Yoriko debout à l'intérieur de la porte d'entrée, l'air renfrogné.

Il avait supposé que c'était parce qu'il avait amené Aiko avec lui, mais ce n'était pas pour cela qu'elle l'avait réprimandé.

« Grand Frère, tu es en retard ! » cria Yoriko.

« Pourquoi es-tu en colère contre moi ? » demanda Yuichi. Il ne voyait pas comment le fait qu'il soit sorti un peu tard aurait pu l'incommoder de quelque façon que ce soit.

« Quand tu arriveras dans notre chambre, tu comprendras ! Et de toute façon, pourquoi es-tu avec Noro ? » demanda Yoriko.

« Oh, elle avait quelque chose à demander à Mutsuko, alors je l'ai emmenée, » déclara Yuichi. « Nous nous sommes arrêtés chez elle, c'est pour ça que je suis en retard. Désolé, » il ne savait toujours pas pourquoi elle était en colère contre lui, mais il s'était quand même excusé.

« Quoi ? » L'expression de Yoriko s'était durcie.

Aiko avait un peu rétréci en raison de son inconfort.

« Noro, j'espère que nous pourrons parler plus tard, » déclara Yoriko, sa voix monotone malgré les mots gracieux. Puis elle était retournée dans le salon.

Confus, Yuichi et Aiko avaient monté les escaliers, puis s'étaient dirigés vers la chambre de Yuichi.

« Yo ! » La première chose que Yuichi avait vue en entrant était Kyoshiro Ibaraki, agitant une main et souriant avec légèreté.

Yuichi avait avancé, avait saisi son bras et l'avait tordu derrière son dos.

Avec l'articulation verrouillée, il l'avait tiré sur ses pieds et l'avait projeté vers l'arrière, envoyant l'arrière de sa tête contre le rebord de la fenêtre avec un coup de poing en prime. C'était une sorte d'Ura Nage, un lancer inversé en judo.

« Qu'est-ce que tu fais ici !? » demanda Yuichi alors qu'Ibaraki se recroquevilla en se frottant l'arrière de sa tête.

Ibaraki était un blond aux yeux bleus, avec des traits profondément enracinés, et l'étiquette « Ibaraki-doji » était au-dessus de sa tête. Il ressemblait à un étranger, mais contrairement à Natsuki, c'était un vrai monstre, pas seulement un monstre figuratif. C'était aussi un vrai Oni. Une corne apparaissait sur son front lorsqu'il utilisait son pouvoir.

Ils avaient échangé des coups pendant tout l'incident de Natsuki, mais par la suite, il avait essayé d'agir comme des amis, au grand dam de Yuichi.

« Hé ! C'est quoi cette façon d'accueillir une personne ? Tu aurais pu me tuer ! » Ibaraki avait protesté.

« Oh ? » demanda Yuichi. « Je pensais que tu étais un dur à cuir. »

« À moins d'être en forme d'Oni, je ne suis pas plus fort qu'un humain ! » répliqua Ibaraki.

« Oh, vraiment ? C'est vraiment dommage. Alors cela aurait dû être fatal, » déclara Yuichi.

« T'es vraiment un crétin. Comment peux-tu dire des choses comme ça avec un visage sérieux ? » demanda Ibaraki.

« Sakaki, ça va un peu trop loin..., » déclara Aiko, sidérée.

« Alors qu'est-ce que tu veux, et pourquoi à cette heure ? » demanda Yuichi. Il était environ 7 heures du soir.

« Je suis venu te rendre ton uniforme de gym, » déclara Ibaraki, en montrant du doigt le bureau. L'uniforme de gym était placé dessus, plié proprement. « Ta mère a dit que tu serais de retour pour le dîner et que je devrais t'attendre en haut. »

« Je t'ai dit que tu n'avais pas à le rendre, n'est-ce pas ? » demanda Yuichi.

« Qu'est-ce que j'allais en faire ? » avait répliqué Ibaraki.

« Tu aurais pu le jeter ? » demanda Yuichi. « Tu sais, je t'ai dit ça pour ne plus jamais avoir à te revoir ? »

« Ça fait mal. Tu es méchant. Après avoir fait tout ce chemin..., » commença Ibaraki.

« Oui, oui. Merci mille fois. Maintenant que tu as pu me le rendre, tu peux partir, » déclara Yuichi.

« On devrait aller quelque part et traîner ensemble ! » déclara Ibaraki.

« Ne m'as-tu pas entendu ? Je t'ai dit de partir ! » Yuichi était sur le point

d'employer la force quand il avait entendu des pas courir dans le couloir.

« Hé, c'était quoi ce bruit ? Le triangle amoureux a-t-il provoqué une épidémie de yandere ? » Mutsuko avait fait irruption dans la pièce par la porte.

« Yo ! » déclara Ibaraki en levant la main pour saluer.

« Hein ? Hé, Ibaraki ! Et Noro aussi ! » déclara Mutsuko en regardant dans la chambre de Yuichi.

« Il vient d'arriver et il me crie déjà de partir, » se plaignait Ibaraki.
« Parle-lui, d'accord ? »

« Yu, c'est important d'être gentil avec tes amis, » déclara Mutsuko sévèrement.

« Nous ne sommes pas amis ! » s'écria Yuichi.

« Maintenant, il est temps pour toi de t'expliquer ! Tu me laisses toujours seule en partant avec Yori et Noro ! Et maintenant Ibaraki aussi ? Je vois que tu me caches quelque chose ! Qu'est-ce que c'est ? » demanda Mutsuko.

« Non, en fait, nous sommes juste venus ici pour te poser des questions à ce sujet..., » alors que Mutsuko commençait à souffler, Yuichi avait rapidement essayé de la maîtriser.

« Oh, vraiment ? Alors, c'est bon ! » déclara Mutsuko, son humeur se rétablissant sur une pièce de dix cents. « Raconte-moi tout ! »

Elle s'était assise devant la table basse. Yuichi et Aiko avaient fait de même.

« Oh, ne fais pas attention à moi. Je ne le dirai à personne, » Ibaraki s'était levé du rebord de la fenêtre pour les rejoindre.

« Nous ne voulons pas de toi ici. Pars, » déclara Yuichi.

« Franchement... franchement... Je pourrais être utile, tu sais ? Vu que c'est quelque chose que tu demandes à ta sœur, cela doit être quelque chose que tu ne peux pas gérer tout seul, n'est-ce pas ? » demanda Ibaraki.

Yuichi avait dû admettre qu'en tant qu'Oni, Ibaraki pourrait savoir quelque chose sur les vampires.

« Que veux-tu faire ? » demanda-t-il à Aiko.

« Ce n'est pas quelqu'un de normal, donc ça devrait aller..., » répondit Aiko.

Il était vrai qu'Ibaraki cachait aussi sa véritable identité au reste du monde. Il semblait peu probable qu'il diffuserait l'information.

Partie 2

« Bien, » déclara Yuichi. Puis il avait commencé à expliquer la situation jusqu'à présent.

Yuichi avait expliqué qu'Aiko était une vampire, que son grand frère avait le syndrome du collègue et voulait conquérir le monde, qu'il avait vu des vampires dans l'hôpital abandonné, et que le frère de Noro avait disparu.

« D'abord, laisse-moi te dire une chose ! » proclama Mutsuko.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Yuichi.

« La Clinique Rose n'est *pas* abandonnée ! » déclara Mutsuko.

« Hein ? Mais..., » il était sur le point de contre argumenté, mais il s'en était souvenu. Les lumières étaient allumées. Vous ne verriez pas ça dans un vrai bâtiment abandonné.

« Ce n'est plus un hôpital qui fonctionne, mais quelqu'un l'entretient encore ! Je ne rate jamais une information quand il s'agit de ce genre de choses ! » déclara fièrement Mutsuko.

« Ah, c'est vrai, » dit Yuichi. « Tu aimes aussi visiter les bâtiments abandonnés. »

« C'est vrai ! Je ne vais pas explorer dans des bâtiments qui appartiennent clairement à quelqu'un ! Tu ne peux pas débarquer parce qu'il a l'air abandonné ! » déclara Mutsuko.

« Sakaki... et si ces personnes étaient les propriétaires de l'immeuble ? » demanda timidement Aiko. « Et si on avait fait quelque chose de mal ? »

« Je ne sais pas. Même si c'était une effraction, on devait sauver la fille, n'est-ce pas ? » Yuichi ne pensait pas qu'il avait fait quelque chose de mal. « Sais-tu quelque chose sur les vampires ? » demanda-t-il à Ibaraki.

« Les vampires... ils sont une sorte de niche différente de nous, » répondit Ibaraki. « Je ne me souviens pas qu'ils se soient immiscés sur notre territoire. »

« D'accord, » dit Yuichi. « J'avais pensé que tu ne serais pas utile. »

« Hé, attends un peu ! Oh, je sais. Ces types ont été plus actifs dernièrement. Il y a peut-être un lien, » répondit Ibaraki.

« Qui sont ces "types" ? » dit Yuichi avec irritation. « Arrête de prendre des airs et va droit au but. »

« Écoute, toi, » répondit Ibaraki, « il y a un flux dans la conversation. Un départ mystérieux suscite l'intérêt et cela rend la suite plus lisse... mais bonne, peu importe. Je parle des chasseurs de monstres. Je les voyais ici et là, mais dernièrement, ils ont été très actifs dans toute la ville. Ça rend le sommeil difficile la nuit. Je ne pense pas que c'est nous qu'ils veulent.

On dirait qu'il y a autre chose qu'ils veulent. »

« Chasseurs de monstres, hein ? » Yuichi pensa à son camarade de classe supérieure, Rokuhara, qui avait attaqué Aiko dans la cour de l'école peu après le début du premier trimestre. Il avait érigé une barrière et créé des familiers à partir de la terre, et il avait dit que c'étaient des pouvoirs que les chasseurs de monstres lui avaient prêtés.

« Que veux-tu faire, Noro ? » Mutsuko regarda Aiko avec impatience.

« Bonne question, » répondit Aiko. « Je veux ramener mon frère disparu et qu'il arrête ses bêtises. »

« Compris ! Laisse-nous faire ! » annonça Mutsuko.

Mutsuko est vraiment fiable, pensa Yuichi. Il ne savait pas encore ce qu'elle pouvait faire dans cette situation, mais le fait de l'avoir à ses côtés lui donnait toujours l'impression que les choses allaient s'arranger.

« Mais je n'arrive pas à croire que tu sois une vampire... Hey. Qu'est-ce que tu peux faire ? » demanda Mutsuko, les yeux pétillants.

« Rien de particulier..., » dit Aiko en s'excusant.

« Peux-tu libérer ton Système de Restriction de tes Arts Mystiques ? Peux-tu contrôler un Fantôme Marbré ? Oh, que dirais-tu de tirer des rayons de tes yeux, ou d'arrêter le temps !? Attends, tu aurais besoin d'une Position particulière pour faire ça, non ? » demanda Mutsuko.

« Je ne sais vraiment pas de quoi tu parles... Je guéris un peu plus vite que la plupart des gens, c'est à peu près tout... et je n'aime pas entendre des sutras..., » répondit Aiko.

« Sucas-tu du sang ? As-tu sucé le sang de Yu ? Tu passes tes journées à faire des trucs obscènes avec du sang ? Il y a quelque chose de si érotique à sucer du sang ! Oh, ouais ! C'est aussi une analogie pour le sexe ! »

s'exclama Mutsuko.

« E-Euh... Je ne fais pas vraiment ça..., » Aiko baissa les yeux, le visage rouge.

« Hein ? Alors comment es-tu sûre d'être une vampire ? » demanda Mutsuko.

« Si nous ne buvons pas de sang de temps en temps, nous tombons malades. C'est à peu près tout, » répondit Aiko.

« Oh, alors c'est comme une boisson santé ? Cela n'est rien comparativement à ce que nous devons faire, » avait déclaré Ibaraki.

C'était vrai : il avait dit plus tôt que le cannibalisme de leur race ressemblait à une punition du karma. En effet, ce sentiment était apprivoisé par comparaison.

« Je vois... ça ne me semble pas très vampirique. Pourquoi te considères-tu comme un vampire, Noro ? » demanda Mutsuko, en se rapprochant de la base de l'idée.

« Mes parents disent que nous sommes des vampires, et je n'ai jamais eu de raison d'en douter, » répondit Aiko.

« L'aspiration du sang semble être le minimum requis pour un vampire... Je suppose que tu as à peine franchi cette étape, » déclara Mutsuko.

« Oui, » dit Aiko. « J'ai entendu dire que si on ne prend pas du tout de sang, on va s'affaiblir et mourir. »

« De combien de sang as-tu besoin ? » demanda Mutsuko.

« Juste un peu, une fois tous les quelques mois. Cela permet d'éviter la plupart des problèmes majeurs, » répondit Aiko.

« Hmm... Tout semble un peu dilué, » s'était dit Mutsuko. « Tu as dit tout à l'heure que ta seule faiblesse était les sutras, n'est-ce pas ? C'est artificiel, comme si tu te retenais activement... Ton frère et le reste de ta famille sont-ils pareils ? » demanda-t-elle.

« Oui... euh... il y a des personnes qui boivent beaucoup de sang, et ils ont tendance à avoir l'air très jeune, » avait répondu Aiko.

« Ce n'est pas vraiment ce à quoi je m'attendais... Peut-être que ton clan est un comme Dracula, édulcoré ? Ou peut-être que tu es juste comme les vampires classiques... C'est difficile à comprendre, » Mutsuko avait réfléchi.

« En quoi comme Dracula est-il différent des vampires classiques ? » demanda Yuichi, se demandant là où elle voulait en venir.

« Dracula est un vampire qui apparaît dans un roman de Bram Stoker, mais les vampires folkloriques sont un peu différents de Dracula, » expliqua Mutsuko. « Les différences sont importantes ! Après tout, il y a beaucoup de types de vampires différents ! Au Japon, nous avons le yokai suceur de sang comme le nure-onna, et la Yougoslavie a des pastèques suceur de sang, n'est-ce pas ? Et ils ont tous des faiblesses différentes. »

« Je ne sais pas trop comment je me sens par rapport à une pastèque..., » murmura Aiko. Elle n'avait pas l'air d'aimer ça du tout.

« Eh bien, c'est bon, » dit Mutsuko. « Supposons pour l'instant que le clan de Noro est une extension des vampires occidentaux sur lesquels les histoires sont basées. Noro, tu te demandes si ton frère boit du sang pour faire plus de son genre, n'est-ce pas ? »

Aiko hocha la tête.

D'après ce qu'Aiko lui avait dit, Yuichi prenait cela comme le pire des scénarios.

« L'idée de sucer du sang pour en faire plus de ton espèce est venue des idées sur la maladie, » avait dit Mutsuko. « Avec le yokai et les esprits, beaucoup de leurs histoires sont basées sur des événements et des phénomènes contemporains. »

« C'est vrai, comme la peste noire. J'ai entendu parler du lien entre les parasites et les vampires, » avait dit Ibaraki avec un peu de fierté.

« Hé, tu viens d'ajouter cette réplique parce que tu le connaissais ? » demanda Yuichi avec suspicion.

« Et si c'était le cas ? » demanda Ibaraki.

« Oh, Ibaraki ! » s'exclama Mutsuko. « Des recherches récentes suggèrent que la peste noire qui a ravagé le Moyen Âge n'était pas causée par des parasites, mais par une souche virale de fièvre hémorragique Ebola ou Marburg ! »

« Et sœur, cesse d'utiliser toutes les occasions qui s'offrent à toi pour montrer tes connaissances, » réprimanda Yuichi.

« Et bien, mis à part cela, » Mutsuko avait poursuivi en l'ignorant, « Nous considérons les vampires comme une sorte de morts-vivants, quelqu'un qui est mort et qui est revenu à la vie. Vous obtenez des légendes comme ça n'importe où dans le monde où les gens enterrent leurs morts — des légendes que si vous ne les enterrez pas correctement, ils reviendront à la vie comme un monstre. Avoir des clans de vampires comme le tien ne correspond pas à l'image standard des vampires. »

« Euh... tu ne suggères pas... que je sois morte ? » demanda Aiko avec une certaine peur.

« Hé, ne t'inquiète pas ! » Yuichi avait saisi la main d'Aiko.

« Hein ? » demanda-t-elle. « Euh... »

« Son corps est chaud, » explique Yuichi.

Elle présente tous les signes de vie, pensa Yuichi. Elle n'était pas une non-morte.

« Arrête de flirter ! » Ibaraki avait crié.

« Tais-toi ! » Yuichi lui avait crié dessus en réponse.

« Quoi qu'il en soit, on pense que les légendes sur les vampires proviennent de cas d'enterrements prématurés. Les gens qui n'étaient pas morts, mais dans un état de mort, ont été mis dans des cercueils et enterrés. Puis quelqu'un a entendu quelque chose et les a déterrés et a trouvé une personne à l'intérieur, couvert de sang et luttant pour respirer. Cet état de mort est censé avoir un lien avec la maladie qui raidit le corps, connue sous le nom de catalepsie ! » expliqua Mutsuko.

« Assez parlé de ça, » déclara Yuichi. « Retournons du côté du frère de Noro. Il y avait un cercueil dans sa chambre avec du sang à l'intérieur. Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Voyons voir, » avait dit Mutsuko. « Certaines histoires disent que les vampires s'affaiblissent s'ils ne peuvent pas dormir dans la terre de leur patrie. De là naquit l'histoire qu'ils absorbent l'esprit de la terre sur laquelle ils dorment pour se guérir eux-mêmes. Dans ce cas, on peut probablement supposer qu'il a beaucoup en commun avec tes vampires génériques, non ? Si c'est le cas, il a beaucoup de limites... Alors, énumérons quelques-unes des plus courantes ! Tout d'abord, leurs points faibles sont la lumière du soleil, l'ail, l'eau bénite, le frêne sacré, les croix, les piquets de magnolia blanc et les balles d'argent. Ils ne sont pas visibles dans les miroirs, ne peuvent pas traverser l'eau courante et ne peuvent pas entrer dans une maison à moins d'y être invités. Leurs pouvoirs comprennent la super force, la capacité de se transformer en brume, en loup et en chauves-souris, et le vol. Ils peuvent aussi charmer les gens et sucer leur sang pour les asservir. »

« Tout cela n'a pas de sens quand on les énumère comme ça, » avait répliqué Yuichi. Il n'y avait aucun sentiment d'unité en eux, et il y avait trop de caractéristiques spécifiques. Il avait l'impression qu'il fallait réduire la liste.

« Eh bien, c'est parce qu'il s'agit d'une fusion des idées des gens sur un grand nombre de monstres différents, » avait expliqué Mutsuko. « Les balles d'argent étaient à l'origine les faiblesses des loups-garous, et l'eau bénite et les croix étaient pour le diable. Mais avec le temps, ils ont tous fusionné. C'est comme... comment le fanfic ajoute des choses à l'histoire originale, puis d'autres créateurs ajoutent leurs idées au fanfic, et à un moment donné tout est traité comme l'original ! »

« Mutsuko, nous n'avons pas de pouvoirs ou de faiblesses comme ça..., » déclara Aiko en s'excusant.

« Eh bien, c'est encore mieux, n'est-ce pas ? » Mutsuko déclara cela. « S'il n'a aucun pouvoir, il ne peut pas conquérir le monde, n'est-ce pas ? Mais pour des raisons de sécurité, supposons qu'il le fasse ! Supposons qu'il puisse faire tout ça et partons de là ! »

Yuichi avait essayé d'imaginer ce que serait un vampire avec tant de capacités. Il ne pouvait probablement pas battre quelque chose comme ça. La force surhumaine était une chose, mais comment combattre quelque chose qui pourrait se transformer en brouillard ?

« Quoi qu'il en soit, notre première étape devrait être d'aller à l'hôpital où Yu a vu les "Vampires" ! Cet endroit me semble vraiment louche ! » annonça Mutsuko, se levant brusquement.

« Quoi, maintenant ? Ne penses-tu pas que ce serait mieux d'y aller pendant la journée ? » Yuichi avait protesté.

C'était en juillet, donc il faisait encore assez clair à cette heure de la journée, mais il allait bientôt faire nuit. Il ne semblait pas intelligent

d'aller, la nuit, dans un endroit où ils pourraient trouver des vampires.

« Ça fait un moment que ton frère a disparu, n'est-ce pas ? Nous ne pouvons donc pas nous permettre de perdre du temps ! Au fait, Noro, deviens-tu plus forte la nuit ou commences-tu à agir différemment ? » demanda Mutsuko.

« Hein ? Je ne sais pas. Je crois que je m'endors ? » déclara Aiko en inclinant la tête.

« Tout le monde fait ça, » avait critiqué Yuichi en réfléchissant à la réponse.

« Je le sais ! Je n'ai pas de pouvoirs spéciaux simplement parce que je suis une vampire ! » cria Aiko.

En fin de compte, après avoir discuté de la façon dont le jour ou la nuit semblait ne faire aucune différence pour les pouvoirs de vampire d'Aiko, ils avaient décidé de partir.

Partie 3

Ils étaient allés dans les vestiges de la Clinique Rose, alias l'Hôpital Gastro-intestinal Mochizuki.

L'électricité, le gaz et l'eau fonctionnaient, confirmant que malgré les apparences, elle n'était pas vraiment abandonnée. Il semblait simplement qu'elle était présentée de cette façon.

La porte de l'entrée principale était fermée à clé, mais Yuichi l'avait encore crochétée, et ils n'avaient pas eu de difficulté à y entrer.

Juste avant d'entrer, ils avaient sorti les masques qu'ils avaient apportés et les avaient enfilés. Comme avant, Yuichi avait le masque du crâne et Aiko le masque du lapin. Le masque de Mutsuko était fait de bois, avec

des trous en forme de cavités effrayantes.

Ibaraki ne se souciait apparemment pas de savoir si quelqu'un le voyait, et il avait juste laissé son visage à découvert.

« Écoutez, puisque personne d'autre ne demandera, je le ferai. Qu'est-ce que c'est exactement ? » Yuichi avait montré l'épaule de Mutsuko.

« Ça ? C'est un projecteur de lumière ultraviolette ! » proclama Mutsuko. Il y avait d'énormes lampes montées sur ses deux épaules ainsi que quelque chose qui ressemblait à une batterie sur son dos. « C'était ça ou une bûche, mais j'ai pensé que ce serait plus facile à transporter ! »

« Euh... eh bien, peu importe. Si un vampire apparaîtrait, je te laisserai t'en occuper, » Yuichi doutait que quelque chose comme ça marche, mais si Mutsuko pensait que ça marcherait, peut-être que ça marcherait. « Et pour être en sécurité, pourrais-tu baisser le ton ? C'est la nuit, et quelqu'un d'autre pourrait être ici. »

« Oh, s'il te plaît. Yu, tu t'inquiètes trop ! » dit Mutsuko à voix haute.

« C'est exactement ce dont je parlais ! » il avait pesté en réponse.

Ils avaient ouvert la porte et s'étaient glissés à l'intérieur. Il faisait sombre.

« Ton appareil pourrait être utile à l'heure actuelle, » avait-il fait remarquer.

« Oh, non ! Il n'a pas d'autonomie, » déclara Mutsuko. « Je dois le garder pour une urgence ! »

« Alors, c'est inutile ! » répliqua Yuichi.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? Il fait trop sombre pour voir quoi que ce soit, » demanda nerveusement Aiko.

« Ah. Je pourrais avoir une lampe D.E.L.... , » Yuichi était sur le point de sortir une lampe torche de sa poche lorsque les lumières s'étaient soudainement allumées.

Yuichi plissa ses yeux face à l'éclat soudain alors qu'Aiko se cachait derrière lui.

Quelqu'un d'autre était là.

Yuichi s'attendait à ce que ce soit un vampire, ou peut-être un délinquant. Mais il était déçu.

« Oh, si la porte d'entrée était ouverte, nous aurions pu entrer là-dedans, » murmura une voix plus loin à l'intérieur de l'hôpital. « Tout ce travail pour rien... »

Des pas s'approchaient.

Tandis que ses yeux s'adaptaient à la lumière, Yuichi pouvait distinguer trois silhouettes. Les étiquettes au-dessus de leurs têtes disaient « Chasseur de Monstres I », « Chasseur de Monstres II » et « Chasseur de Monstres III ».

L'homme au centre avait l'air si peu remarquable et c'était ce qui était remarquable. Il n'avait aucun trait distinctif. Il était à peu près de la taille de Yuichi, habillé d'un T-shirt et d'un jean tout à fait moyen. À sa gauche, il y avait un grand homme avec un masque blanc. Il avait une tête de plus que le garçon du centre et portait un débardeur et un pantalon à mi-longueur, ce qui montrait sa musculature imposante.

La personne à la droite du garçon était plus petite que lui et portait un masque blanc et un manteau blanc dissimulant son corps. La courbe sous le manteau dans la zone de la poitrine suggérait que cette personne était une femme.

« Êtes-vous les propriétaires de cet endroit ? » demanda Yuichi, juste pour être sûr.

« Certainement pas. Je soupçonne que nous sommes dans la même position que vous, » répondit sans hésitation le garçon au centre.

« Hé, qui sont ces types ? Nous ont-ils tendu un piège ? Sont-ils ennemis ? » Mutsuko semblait excitée par l'arrivée soudaine du groupe mystérieux. « Je parie que le gamin du milieu est le patron ! Je pense qu'il a à peu près ton âge, Yu. Il a une vraie qualité de "génie" pour lui ! »

« Sœurette, peux-tu te calmer ? » demanda Yuichi. « Ils semblent aussi confus que nous. »

Alors qu'il ne pouvait pas voir les expressions des personnes avec leurs masques, l'expression du garçon n'avait pas changé, mais quelque chose dans son regard suggérait qu'il les trouvait tous très suspects.

« D'accord, d'accord. Bien, » Mutsuko avait reculé, à contrecœur. Elle semblait respecter sa position selon laquelle Yuichi était de facto leader, et elle ne faisait que l'aider.

« Nous sommes venus ici pour un test de courage. Et vous, les gars ? » demanda Yuichi, décidant de sonder plus profondément dans leurs intentions. Il ne savait pas qui étaient ces chasseurs de monstres, mais ils semblaient plus raisonnables que les délinquants.

« Hmm, c'est intéressant, » dit le garçon avec un léger sourire.

« Quelqu'un fait-il encore des tests de courage de nos jours ? Je pensais que vous viendriez ici pour manger. »

« Je connais ces types. Ce sont des tueurs de monstres, » déclara Ibaraki de façon agressive.

Ils semblaient se reconnaître.

« Tueurs de monstres ! » s'exclama Mutsuko. « Comme Iscariote ou Ura-koya ! »

« Veux-tu bien la fermer ? » Yuichi étouffa une Mutsuko encore excitée et tourna son regard vers les trois chasseurs de monstres.

Chasseurs de monstres : ceux qui chassaient les Onis. Yuichi avait entendu parler de gens comme eux avant, et ils n'étaient pas une présence bienvenue en ce moment. Il se fichait d'Ibaraki, mais s'ils s'en prenaient à Aiko... ?

« Je suppose que cela ne sert à rien d'essayer de vous évaluer, » déclara le garçon. « De toute façon, vous cachez tous vos visages. Vous voulez clairement masquer vos identités autant que possible. »

« N'avez-vous pas à cacher la vôtre ? » demanda Yuichi.

« Comme vous pouvez le voir, mon visage est excessivement moyen. Personne ne se souviendra de ce à quoi je ressemble. Maintenant, nous allons nous présenter. Je suis connu sous le nom de Leader. Je chasse les monstres comme passe-temps, » déclara-t-il.

Yuichi avait examiné le garçon connu sous le nom de « Leader ». Il n'y avait aucune menace dans sa posture et il ne semblait pas connaître les arts martiaux.

« Quant à l'homme à ma droite... Appelez-le Géant. Comme vous pouvez le voir, il est très fort, » continua Leader.

« Géant, hein ? Bien, peu importe..., » déclara Géant, l'air contrarié. Il avait l'air d'être le plus fort du groupe selon Yuichi.

« La femme à ma gauche... appelons-la Knockers [1]. »

« C'est du harcèlement sexuel, Leader, » répliqua la femme.

« Pourquoi pas Sœur, alors ? » Leader avait répondu. « Après tout, tu es si féminine. »

Yuichi n'avait pas non plus senti une menace venant de la fille. Géant semblait être celui qui causerait le plus d'ennuis.

« Et vous ? Si vous voulez bien vous présenter..., » Leader s'adressa à Yuichi et aux autres avec légèreté.

« Comme vous pouvez le voir, je suis un chercheur en arts martiaux fictifs ! » s'exclama Mutsuko. Elle avait clairement fait de son mieux, mais ce n'était pas approprié pour elle de garder le silence longtemps.

« Comme je peux le voir, hein ? » demanda Leader, l'air confus.

« Pensez à ces choses sur mes épaules comme les arguments du Commando Sexy ! » proclama Mutsuko.

« Ne vous occupez pas d'elle, » déclara Yuichi. « Vous avez dit que nous ne devrions pas essayer de nous mesurer l'un à l'autre, mais nous ne sommes pas venus ici pour quelque chose de spécial. Comme je l'ai dit, c'est un test de courage. » Ils n'étaient pas venus dans un but précis, alors ce n'était même pas un mensonge.

« Oh ? Ah, eh bien... Nous sommes venus ici pour tuer des vampires. Mais il semble que nous sommes arrivés trop tard. L'endroit est désert. »

« Vampires... Vous êtes sûr qu'il y avait des vampires ici ? » demanda Yuichi.

« Ça vous intéresse, hein ? » avait demandé Leader.

« N'ai-je pas dit que nous sommes venus pour un test de courage ? » Yuichi avait répondu. « Avoir des vampires ici, c'est encore mieux. »

« Il semble qu'il y en avait ici, mais ils étaient tous de petites pointures »,

déclara Leader en haussant les épaules. « Nous cherchons l'original, celui qui les a faits. Avez-vous une idée de qui cela pourrait être ? »

« Non, » le frère d'Aiko était immédiatement venu à l'esprit de Yuichi, mais naturellement, il ne l'avait pas dit à voix haute.

« Hmm, vous avez les lèvres très serrées. Et après avoir été si coopératif. Je vais vous dire encore une chose : l'original est blessé. On a failli l'avoir, mais il a activé sa deuxième forme... Pas de réaction à ça, hein ? Vous portez des masques, donc c'est dur de lire vos expressions. Ah, eh bien, » déclara Leader.

Leader s'était gratté la tête, mais cela ne l'avait pas vraiment dérangé.

« Eh bien, tout va bien. Je pensais qu'on allait repartir les mains vides quand vous êtes venu nous voir. Ça devrait suffire pour aujourd'hui. » Leader s'était tourné vers Sœur. « As-tu compris maintenant ? »

« Oui. Un Oni. Un vampire, bien qu'assez faible. Deux humains. Mais l'un d'eux semble être un Titulaire, » répondit la femme.

Yuichi s'était raidi face à ces paroles. Il ne se souciait pas d'Ibaraki, mais l'identité d'Aiko avait été compromise ?

« Je vois. Alors finissons ces deux-là, » au moment où Leader avait parlé, les lumières s'étaient éteintes.

Yuichi saisit Aiko et il avait sauté sur le côté.

« Sœurette ! » Il n'arrêtait pas de bouger, esquivant de multiples objets qui volaient vers lui alors qu'il faisait une course folle vers le canapé.

Il y avait un bruit de « swing » de quelque chose de métal jaillissant vers l'extérieur. Mutsuko avait sorti son sabre et s'était mise sur la défensive.

Yuichi savait qu'il n'avait pas à s'inquiéter de Mutsuko dans de telles

situations. Elle pourrait prendre soin d'elle-même.

« Maintenant, c'est inattendu, » avait commenté Leader. « Nous ne pouvons pas nous battre ou nous ferons du mal aux humains, ce qui est contraire à notre politique. Il faut qu'on s'en aille pour aujourd'hui. »

« Yu ! Ne les laisse pas s'enfuir ! » cria Mutsuko.

Yuichi bougeait instinctivement en réaction à ses paroles.

L'obscurité autour d'eux ne posait aucun problème à Yuichi. Il se souvenait de toute la disposition de la pièce et pouvait sentir les attaques venant par le son et le flux d'air. Il avait sauté par-dessus la ligne des canapés après les chasseurs de monstres en retraite.

« Idiote ! On peut vous voir ! » cria Leader.

Après tout, ils avaient éteint les lumières, alors ils devaient s'attendre à se battre dans l'obscurité.

L'homme connu sous le nom de Géant avait lancé un coup de poing droit visant à frapper Yuichi au sol. Yuichi l'avait esquivé et il s'était enfoncé dans son espace personnel.

Furukami !

Il était difficile de se déplacer avec beaucoup de précision dans l'obscurité, donc son meilleur coup était d'utiliser une force écrasante pour obtenir une bataille courte. À cette fin, Yuichi avait activé son furukami. C'était l'atout de Yuichi : la capacité de dépasser les limites humaines.

Yuichi avait avancé sa paume à bout portant, mais Géant avait réagi en levant son bras gauche devant sa poitrine pour se mettre en garde. Yuichi l'avait vu venir, mais c'était à cela que servait le furukami.

Il avait libéré tout son pouvoir sur le coude faisant le blocage. Malgré la musculature bien aiguisée de Géant, le poing de Yuichi avait cassé le coude avant de s'enfoncer dans le torse. Il n'avait pas pris la peine de confirmer que Géant était tombé avant de passer directement à Leader.

Le Leader lui avait jeté quelque chose. Peut-être qu'il faisait semblant de ne pas connaître les arts martiaux. L'objet s'était précipité vers lui, mais Yuichi avait plongé pour l'esquiver.

Le Leader avait ensuite fait un coup de pied bas sur la tête de Yuichi, mais Yuichi avait rencontré la jambe avec un coude et avait riposté de toutes ses forces.

La jambe de Leader avait laissé entendre un vilain claquement.

Alors qu'il tombait, Yuichi l'avait saisi, avait ramené sa main derrière son dos et l'avait forcé à s'effondrer sans aucune pitié.

« Sœurette ! » cria Yuichi.

Il pouvait dire que la femme connue sous le nom de « Sœur » s'enfuyait. Même quelqu'un comme Yuichi ne pourrait pas arrêter trois personnes à la fois.

« Dispositif de lumière ultraviolette ! » cria Mutsuko. L'appareil sur ses épaules avait émis un puissant rayon de lumière.

La Sœur s'était figée un moment, aveuglée. Puis Mutsuko, qui s'était approchée d'elle à un moment donné, avait appuyé sur la gâchette de son pistolet Taser.

Yuichi avait attaché les chasseurs de monstres. Il avait mis leurs bras derrière leur dos et lié leurs pouces avec des liens en plastique.

Au bout d'un moment, les lumières s'étaient rallumées.

Leader était assis sur le sol, le dos contre le mur. L'homme et la femme masqués étaient allongés sur le côté, inconscients.

Les humains, Yuichi et Mutsuko, avaient fini par s'asseoir en face des chasseurs de monstres.

Yuichi ressentait les séquelles du furukami, mais il n'était pas trop mal à l'aise — il pouvait encore se battre.

Mutsuko s'assit à côté de lui avec son sabre dégainé, prête pour l'action. (Il était plus probable qu'elle n'avait pas encore perfectionné le mécanisme de gainage. Yuichi avait peur qu'elle puisse le poignarder par accident.

Aiko attendait un peu plus loin, et Ibaraki était parti pour réinitialiser le disjoncteur.

« Vous nous avez vraiment eus. Je n'aurais jamais imaginé qu'une telle chose puisse arriver, » déclara Leader, abasourdi.

« Pensiez-vous vraiment que *je* laisserais un tel cerveau s'échapper ? » déclara Mutsuko.

« Je ne vous connais même pas... Bref, je peux vous dire que vous êtes quelqu'un à surveiller. Êtes-vous toujours comme ça, pas seulement quand vous portez le masque ? » avait demandé Leader.

La façon de parler de Mutsuko est certainement unique. Même un masque ne peut pas cacher son identité, pensa Yuichi.

« Et vous aussi, » déclara Leader, en tournant les yeux incrédules vers Yuichi. « De quoi êtes-vous fait ? Vous n'avez pas l'air d'être le genre de personne qui pourrait se casser une jambe. » Malgré sa blessure, il n'avait pas l'air de beaucoup souffrir.

« Il faisait sombre. J'ai dû compter sur la force, » répliqua Yuichi.

« Et à ce propos, je pensais que notre entraînement à agir dans l'obscurité était parfait, » s'exclama Leader.

Yuichi avait aussi un certain degré de vision nocturne, mais il avait été pris au dépourvu par le black-out soudain. Il avait été forcé de se déplacer en fonction de ses souvenirs de l'endroit où se trouvaient les choses, d'une surveillance du son et des courants d'air, et de son instinct.

« Oh, mais c'est vraiment en dehors du domaine de notre attente. Ça n'aurait pas dû m'arriver. Pas dans des circonstances aussi banales, en tout cas, » se plaignit Leader.

« Nous avons pu voir quelle était l'histoire la plus solide, la vôtre ou la mienne. C'est tout ce que c'est ! » proclama Mutsuko.

« Que savez-vous ? » demanda Leader, en rétrécissant les yeux.

« Il n'y a rien que je ne sache pas ! » s'exclama Mutsuko.

« Ne mens pas. Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas, » intervint Yuichi en réponse à l'insinuation de Mutsuko.

« Ne vous en faites pas pour ça, » répondit Leader. « Vous voyez, on joue au superhéros. Nous vainquons les monstres qui sévissent dans ce monde. Nous n'avons rien contre les humains comme vous. »

« Une histoire peu probable, après que vous nous ayez attaqués ! » répliqua Yuichi.

« Voulez-vous faire un échange ? » demanda Leader, sans tenir compte de sa colère.

« Pensez-vous vraiment être en mesure d'offrir un échange ? » demanda Yuichi.

« Peut-être pas. Mais que feriez-vous ? Nous tuer ? Nous torturer pour

obtenir des informations ? » demanda Leader.

« Laissez-moi la torture ! » Les yeux de Mutsuko s'illuminèrent à la mention du mot.

« S'il te plaît, sœur, tais-toi ! » Yuichi soupira. « Très bien. Quel genre de commerce ? » Il avait dû admettre qu'il ne savait pas quoi faire d'eux après ça. Les remettre à la police ne semblait pas être une bonne chose, mais le simple fait de les relâcher pourrait aussi causer des ennuis.

« Il y a deux choses que nous voulons : que vous n'essayiez pas d'en apprendre plus sur nous, et que vous nous laissiez partir. En échange, notre organisation se tiendra à l'écart des vampires et des Onis. Je ne sais pas pourquoi vous travaillez avec des non-humains, mais il semble que vous ne voulez pas que nous les attaquions, n'est-ce pas ? » demanda Leader.

« Quelle garantie avons-nous que vous tiendrez votre part du marché ? » demanda Yuichi.

« Vous devrez nous faire confiance. Personnellement, je ne pense pas que je demande quoi que ce soit de déplacé, » déclara Leader.

Yuichi regarda Mutsuko. Mutsuko hocha la tête en réponse, tout en restant silencieuse.

« Très bien. Mais les vampires sont les seuls dont vous devez rester loin. En échange, je veux que vous répondiez à quelques questions, » déclara Yuichi.

« Hé ! Et les Onis ? » Ibaraki, qui était revenu, avait crié sur Yuichi.

« Ce n'est pas mon problème. Tu peux combattre les chasseurs de monstres tant que tu veux, je m'en fous. Maintenant, je veux savoir à propos du vampire que vous cherchiez, » demanda Yuichi.

« Bonne remarque, » déclara Leader. « Si nous acceptons de rester loin des vampires, les choses ne feront qu'empirer. Quelqu'un doit s'occuper d'eux, donc si vous êtes prêt à le faire, nous vous laissons faire. »

Leader s'était alors mis à leur parler du vampire. Il ressemblait beaucoup à Kyoya selon Aiko. Selon Leader, son groupe l'avait presque éliminé, mais il s'était échappé à la dernière seconde.

« Vous avez dit qu'il avait une seconde forme ? » demanda Yuichi.

« Oui, » répondit Leader. « Certains monstres peuvent se transformer, et nous appelons la transformation selon leur seconde forme. Dans son cas, il a eu des ailes et il s'est envolé. On ne peut rien faire une fois qu'il était dans les airs. »

« Des ailes ? » Yuichi regarda Leader comme s'il s'attendait à ce qu'il rie, mais il semblait sérieux.

« Nous cherchions des endroits où le vampire pourrait être là, et nous avons deux candidats parmi lesquels choisir, » déclara Leader. « C'en était un, mais il semble vide, donc ça doit être l'autre. »

L'autre endroit était le Lycée de Seishin.

¹ Knockers : signifie « frappeur », mais cela signifie aussi Gros Seins en argot, donc du genre de Bazooka

Chapitre 7 : La domination du monde commence au Lycée Seishin !

Partie 1

Le lendemain, c'était samedi. Yuichi avait récupéré Aiko le matin et

s'était dirigé vers l'école. Si les vampires avaient vraiment infiltré l'école, ils devaient enquêter.

Alors qu'ils approchaient de la porte, ils avaient vu une certaine agitation.

La porte était fermée. Hanako Nodayama se tenait devant lui, face à un groupe d'étudiants. Elle portait l'étiquette « Vampire ? » au-dessus de sa tête.

« Est-ce qu'on se moque de moi ? » murmura Yuichi. Jusqu'à présent, Yuichi n'avait pas vraiment cru les paroles du chasseur de monstres. Il était convaincu qu'ils ne pouvaient pas s'en prendre à l'école.

« Mademoiselle Nodayama est... !? » Aiko avait dit cela en état de choc après que Yuichi lui ait expliqué la situation.

« Hé, Mademoiselle Nodayama. Personne ne m'en a parlé..., » Shota était l'un des étudiants qui se disputaient avec Hanako.

« L'école est fermée. Compris ? » répondit-elle. « Je veux dire, évidemment... » Elle avait son air habituel, mais semblait encore plus apathique que d'habitude.

Yuichi avait marché jusqu'à Shota. « Saeki, que se passe-t-il ? »

« Hé, c'est toi, Sakaki ? Es-tu aussi là pour le club ? » Shota avait demandé à Yuichi quand il l'avait vu.

Yuichi avait donné une réponse sans engagement.

« Notre bonne amie Hanako ne nous laisse pas entrer dans l'école, » répondit Shota. « Je ne comprends pas la situation. »

Shota devait être venu à l'école pour les activités du club. Il portait un sac de sport.

Yuichi regarda Hanako. Il y avait les traces d'une cicatrice sur son cou et ses yeux semblaient vides.

« Quelque chose est-il arrivé ici ? » demanda Aiko à Hanako.

« Écoutez donc, pensez-vous vraiment que je sais ? Tout ce qu'on m'a dit, c'est de vous dire que c'est fermé. Je ne fais que mon travail, alors mettez-vous ça dans la tête et partez » même si elle était sous le contrôle d'un vampire, Hanako était toujours Hanako.

Shota n'avait pas l'air convaincu, mais il avait dû se rendre compte qu'il n'entrait pas. Il était donc parti, la tête inclinée, et les autres étudiants avaient suivi son exemple. Yuichi et Aiko étaient restés à la porte avec Hanako.

Il avait regardé dans la cour de l'école.

Hanako avait prétendu que l'école était fermée, mais il y avait des vampires qui erraient sur la pelouse. Ils semblaient tous se déplacer lentement ; peut-être que la lumière du soleil les avait vraiment affaiblis.

Ce serait assez simple pour entrer à l'intérieur du bâtiment, mais il ne semblait pas que cela seul résoudrait le problème.

« Parfait choix du moment, Sakaki. On m'a dit de prendre contact avec vous, » déclara Hanako abruptement. « Voyons voir, qu'est-ce que c'était déjà ? "Passe ce soir pour que je puisse te tuer", enfin, je crois, » Hanako regarda le ciel en essayant de se souvenir.

« Ce n'est pas le genre de choses qu'un professeur devrait dire à un élève..., » répliqua Aiko avec hésitation à Hanako.

« Écoutez, je fais juste mon travail, » Hanako avait gémi d'exaspération.

« Mademoiselle Nodayama, et si j'essaye d'y aller pendant la journée ? » demanda Yuichi, juste pour être sûr.

« Il tuera probablement tous les profs, alors s'il vous plaît ne le faites pas ? Nous ne sommes pas seulement des serviteurs, nous sommes aussi des otages, » répondit-elle.

Il avait donc pris en otage tous les professeurs de l'école...

Mais ça ne changerait pas grand-chose parce que Yuichi serait venu la nuit. Si c'était tout aussi risqué d'une façon ou d'une autre, il n'avait aucune raison de jouer selon ses règles et de se mettre dans une situation désavantageuse.

« Oh, je sais ce que vous pensez, mais il veut vraiment vous massacrer personnellement, alors si vous venez la nuit, il n'utilisera probablement pas les otages comme boucliers, » déclara Hanako. « Alors je préférerais vraiment que vous fassiez ça, comprenez-vous ? » C'est tout ce qu'elle voulait dire à Yuichi, et elle ne voulait pas en dire plus.

Yuichi mena Aiko un peu plus loin de la porte.

« ... je ne pensais pas que mon frère serait aussi stupide..., » déclara Aiko, son expression suggérant une véritable incrédulité. « Pourquoi irait-il si loin ? Qu'est-ce qu'il va faire la semaine prochaine ? »

Une fois que les élèves seraient revenus à l'école, il était évident qu'il y aurait des problèmes vu le nombre de personnes...

« Peut-être que c'est là qu'il essayera de conquérir le monde..., » Aiko semblait essayer d'avoir l'air joyeux, mais n'y arrivait pas vraiment. « Il ne le ferait pas... n'est-ce pas ? »

Le chasseur de monstres lui avait parlé des pouvoirs que Kyoya pouvait utiliser maintenant, et l'un d'entre eux était la capacité d'asservir les autres. Il pouvait sucer le sang de quelqu'un pour qu'il fasse ce qu'il voulait. C'était un pouvoir qui, s'il était utilisé correctement, pourrait certainement être utilisé pour conquérir le monde.

« Penses-tu que les choses vont empirer si on ne fait rien ? » demanda Yuichi.

« Je suppose qu'on ne peut pas appeler la police, hein ? » demanda Aiko.

« S'il a tout le corps professoral sous son contrôle, cela ne fera probablement rien de bon, » avait convenu Yuichi. « Ils ont probablement une sorte d'histoire préparée si la police vient demander. » C'était une situation plus grave qu'il ne le pensait. « Pourtant, il y a quelque chose de bizarre dans tout ça. Pourquoi ton frère veut-il me tuer ? »

Yuichi ne se souvenait pas d'avoir rencontré le frère d'Aiko, et encore moins de faire quelque chose pour mériter son ressentiment. Aiko ne semblait pas non plus avoir la moindre idée de la façon dont ils étaient liés.

Yuichi avait décidé de rentrer chez lui pour l'instant. Mutsuko devrait être là, pour en apprendre plus sur les vampires.

« C'est vraiment mauvais ! » était la première chose qui sortait de la bouche de Mutsuko quand Yuichi était arrivé.

« Oui, vraiment, » acquiesça-t-il. « Nous avons confirmé que le frère de Noro est à l'école. »

Ils prirent place à la table basse dans la chambre de Mutsuko, et Yuichi expliqua ce qu'il avait vu.

« Je le savais déjà ! » Mutsuko avait sorti son ordinateur et montra l'écran à Yuichi.

Yuichi pouvait voir les images de leur école dans une série de fenêtres sur l'écran. À l'intérieur du bâtiment, la cour, la piscine, le gymnase, les terrains de sport... De temps en temps, les angles de vue changeaient.

Il avait fait une pause. « OK, j'ai beaucoup de questions à ce sujet. Tout d'abord... »

« C'est l'école, n'est-ce pas ? Pourquoi as-tu ça ? » Aiko venait de le lui demander, sans aucune des subtilités de Yuichi.

« J'ai installé des caméras de sécurité ! On ne sait jamais quand quelque chose peut attaquer ! » leur avait répondu Mutsuko.

« Ne te donne pas cet air suffisant de "Je pensais que ça pourrait arriver" ! C'est illégal ! » cria Yuichi.

« Sakaki, je pense qu'il est un peu tard pour s'inquiéter de la légalité..., » Aiko avait déclaré ça timidement.

Aiko avait raison. Mutsuko s'était déjà engagée dans plus que sa part de comportement contraire à la loi.

« Ne vous inquiétez pas ! » avait annoncé Mutsuko. « J'accorde la plus grande valeur à la vie privée, et je ne l'utilise que pour des situations d'urgence comme celle-ci ! Alors, quoi qu'il en soit ! Comme vous pouvez le voir, l'école est déjà tombée entre leurs mains ! »

Des personnes aux yeux vides erraient dans l'école. Les victimes de Kyoya, semble-t-il.

« Il semble y avoir quelques types différents parmi les personnes touchées. Il y a ce type sans esprit — leur esprit semble totalement vide — le type qui semble avoir une autonomie totale, et le type qui ne fait que répéter une tâche qu'on leur a ordonné d'accomplir, » expliqua Mutsuko.

« C'est bien, mais qu'est-ce que tu voulais dire quand tu as dit que les

choses allaient vraiment mal ? » demanda Yuichi.

Ce qu'elle leur montrait était certainement un problème, mais les paroles de Mutsuko semblaient signifier quelque chose de plus.

« Regardez ça ! » Mutsuko avait utilisé la tablette pour appeler l'image d'une salle de classe. Environ, la moitié d'une classe était remplie de filles qui étaient assises à leurs bureaux, les yeux fixés vers l'avant, les yeux grands ouverts.

« Qui sont-elles ? » demanda Yuichi.

« Eh bien ? Vous ne remarquez rien ? » Mutsuko lui avait demandé ça.

« Vous ne remarquez rien ? Ce sont toutes des filles... Hein ? Attends, c'est Orihara ! » s'écria Yuichi.

« Ah ! Qu'est-ce qu'elle fait là ? » cria Aiko, remarquant en même temps ce fait.

Kanako était l'une des filles dans la pièce. Elle avait le même regard vitreux que les autres étudiantes.

Mutsuko avait alors soupiré. « Yu ? C'est vrai, mais ce n'est pas ce que je voulais dire. Vous regardez la mauvaise chose ! Ne devrait-il pas être évident ? Elles ont toutes de gros seins ! »

« Tout le monde s'en fout ! » Yuichi avait crié. « Orihara est plus important, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'elle fait là ? »

« C'est une bonne question, » déclara Mutsuko. « Il semble qu'elles aient toutes reçu un appel de l'école leur disant de venir pour des leçons supplémentaires. »

« Tu veux dire... mon frère... » Aiko bégayait. Yuichi comprenait parfaitement ce qu'elle ressentait.

« Tout à fait ! En contrôlant les professeurs de l'école, il a eu accès aux informations personnelles des élèves ! Alors il a choisi les filles les plus mignonnes avec les plus gros seins et les a appelées à l'école ! » expliqua Mutsuko.

« Grand Frère, imbécile ! » cria Aiko.

« Ça devient intéressant ! Le club de survie ne peut pas se taire pendant que l'un de nos membres est en danger ! Appelle Takeuchi, qu'on s'en occupe ensemble ! » Malgré la sombre situation, Mutsuko semblait vraiment s'amuser.

Le groupe s'était temporairement dispersé, avec le plan de se retrouver ce soir-là au restaurant chinois Nihao la Chine près de l'école.

Yuichi n'avait pas grand-chose à préparer, alors il avait passé sa journée à s'amuser, tandis que Mutsuko s'en allait quelque part pour « préparer les choses ».

Partie 2

À la tombée de la nuit, Natsuki était arrivée chez Yuichi dans une fourgonnette blanche.

« Je parie que ce serait génial pour un kidnapping ! » s'exclama Mutsuko. C'était une chose extrêmement impolie à dire, mais Natsuki, sa propriétaire, ne semblait pas s'en soucier.

Yuichi et les autres étaient entrés dans le véhicule puis ils avaient pris Aiko en chemin, avant d'arriver à Nihao la Chine. D'ailleurs, la camionnette était conduite par le « Harcelleur » Sakiyama.

Après avoir atteint leur destination, Mutsuko avait donné à Sakiyama une nouvelle série d'instructions, et il était parti de son côté.

Le groupe était entré dans le restaurant et avait pris place à la table ronde.

« Oh, vous êtes tous ensemble aujourd'hui ! Est-ce pour une occasion spéciale ? Vous inquiétez-vous du fait qu'on n'a pas assez d'affaires ? » Tomomi, dans son cheongsam, semblait très heureuse. Les autres étaient en uniforme scolaire, car Mutsuko avait insisté sur le fait qu'il s'agissait d'une activité de club.

« Qu'est-il arrivé à ton tic verbal ? » demanda Yuichi.

« Oh, eh bien, je faisais ça parce que peu de gens venaient ici, mais c'est un peu gênant de continuer quand les mêmes personnes continuent à venir..., » déclara Tomomi.

« Essaie d'avoir votre propre style de restaurant ! » s'était écrié Yuichi.

Même la nuit, il n'y avait pas de clients. Mis à part le groupe de Yuichi et le personnel, le seul autre résident semblait être un unique rat qui se précipitait ici et là.

« Tu sais, c'est assez dégoûtant d'avoir des rats qui errent dans un établissement de restauration..., » avait-il commenté.

« Même si on n'a pas de clients, on fait toujours beaucoup de nettoyages..., » Tomomi avait incliné la tête, apparemment confiante dans les normes d'hygiène du restaurant.

Mutsuko avait commandé une sélection assez vaste de plats. Comme d'habitude, la nourriture était délicieuse ; le manque de clients n'était certainement pas dû au goût.

« Alors, qu'est-ce que vous faites ici ? » demanda Tomomi.

« Nous avons besoin de sécuriser un centre d'opérations près de l'école. Je pensais qu'on pourrait utiliser cet endroit ! » Pendant qu'elle parlait,

Mutsuko avait placé une paire de lunettes sur la table. « C'est un ordinateur portable destiné à ressembler à des lunettes. Nous pouvons les utiliser pour communiquer ! Elles sont encore au stade de prototype, donc elles ont une courte portée et tu dois rester à proximité pour les utiliser, mais elles nous laisseront voir tout ce que tu vois, Yu ! »

Mutsuko avait l'intention de lui donner des ordres depuis ici. Yuichi avait mis les lunettes expérimentalement, et avait vu devant ses yeux des nombres et des flèches mystérieux apparaissant dans son champ de vision.

« Oh, c'est intéressant, » dit-il. « Que signifient les chiffres ? »

« Ils ne veulent rien dire, ils ont juste l'air cool ! » s'était-elle exclamée.

« C'est stupide ! Éteins-les ! » s'écria-t-il.

Mutsuko s'était plainte en sortant sa tablette et en faisant quelques manipulations sur sa machine, l'affichage avait disparu.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Yuichi.

Ils y allaient la nuit, comme Kyoya l'avait demandé, mais ils n'avaient pas de plan plus concret en ce moment.

« Tu vas charger dans le tas et le faire sortir de force ! » déclara Mutsuko.
« De quoi d'autre as-tu besoin ? »

« Pourrais-tu être un peu plus de spécificité, s'il te plaît ? » Il y avait des limites à l'irresponsabilité que Yuichi pouvait encaisser.

« Alors... voyons voir, » déclara Mutsuko, en regardant Aiko. « Ton frère semble être dans la salle du Conseil des Étudiants, mais y a-t-il un moyen de l'attirer ailleurs ? Si nous le faisons, nous aurons beaucoup plus d'options. »

« Attends un peu ! As-tu même des caméras cachées dans la salle du Conseil des Étudiants ? » s'exclama Yuichi.

« Eh bien, on ne sait jamais ce qu'un Conseil des Étudiants pourrait planifier ! Il faut les surveiller, » avait-elle déclaré.

« Ils ne planifient rien ! » cria-t-il.

Mutsuko avait sorti un mini-projecteur de sa poche et l'avait projeté sur le mur du restaurant comme si l'endroit lui appartenait. L'écran montrait des images vidéo de la salle du Conseil des Étudiants.

Kyoya était en train de feuilleter un livre relié en cuir avec une expression apathique.

Il ne fait que simuler, pensa Yuichi, en voyant que le garçon n'en lisait pas un mot.

« Orihara et les autres semblent aller bien, » déclara Mutsuko, en regardant de nouveau la vidéo.

L'écran montrait plusieurs endroits à la fois, et Kyoya ne semblait pas faire quoi que ce soit dans la classe où se trouvait Kanako en ce moment.

« Sœurlette, Orihara peut-elle redevenir normale après ça ? » demanda Yuichi.

Mutsuko leur avait dit que Kanako et les autres étaient sous le charme, mais selon le chasseur de monstres, le charme et la servitude étaient des choses différentes. C'était quelque chose à voir avec le fonctionnement de leurs réflexes... C'était au-delà des capacités de Yuichi quant à comprendre cela.

« Voyons voir, » s'interrogea Mutsuko. « Le chasseur de monstres a dit que le charme ne durera pas très longtemps. Je parie que si nous les sortons et les enfermons quelque part, cela devrait disparaître

naturellement. Le plus gros problème, ce sont les gens dont le sang a été consommé. Apparemment, leur domination est beaucoup plus profonde. »

« Nous devons tuer l'original, » déclara finalement Natsuki.

« Pas question..., » Aiko avait déclaré ça après quelques secondes avant de tomber sans voix.

« Attends un peu. Nous ne pouvons pas faire cela, » avait protesté Yuichi.
« C'est du frère de Noro dont on parle. »

« Je ne sais pas grand-chose sur les vampires, mais il est facile de voir que la succion du sang confère un contrôle puissant sur leurs victimes, » déclara Natsuki. « Pour sauver les victimes, il faut probablement tuer le vampire original. »

« Je vois, » déclara Mutsuko. « Je préfère ne pas le faire, pour Noro, mais nous devrions être prêts à le faire, s'il le faut. »

Mutsuko pouvait vraiment être très insensible lorsqu'il s'agissait de personnes extérieures à son entourage immédiat, et le frère d'Aiko, qu'elle n'avait jamais rencontré, était apparemment un lien trop éloigné pour qu'il puisse jouir de sa sympathie.

Quels que soient les sentiments de Mutsuko, ce n'était pas si facile pour Yuichi de se préparer à l'idée. Aiko inclinait la tête, comme si elle était en état de choc.

« Bien sûr, c'est le pire des scénarios, » avait ajouté Mutsuko, comme pour rassurer Aiko. « Si on peut en finir sans le tuer, on le fera ! »

« Sakaki, laisse-moi te donner quelques conseils, » déclara Natsuki en regardant Yuichi.

« Quoi ? » demanda Yuichi.

« Il s'agit de tuer des individus. L'une des principales raisons pour lesquelles je peux tuer des individus, c'est que je ne les considère pas comme la même espèce que moi. Ta sœur l'a déjà dit, mais la résistance instinctive à tuer ne s'applique vraiment qu'à ceux de la même espèce, d'humain à humain. Les humains n'ont aucun problème pour tuer des animaux, n'est-ce pas ? Au moins, ils ne ressentent pas le même conflit que lorsqu'ils tuent un humain. Donc tu dois juste changer d'état d'esprit : pense à la personne que tu combats comme étant quelque chose d'inhumain, » déclara Natsuki.

« Changer mon état d'esprit, hein ? » Yuichi se demandait si ce serait aussi simple.

« Si tu perds ta virginité sur le grand frère de Noro... Wôw, ça sonne bien Yaoi ça, hein ? » demanda Mutsuko avec une grande joie.

« Veux-tu faire preuve d'un peu de considération, sœurette ? » s'exclama Yuichi.

« Dois-je aussi te donner mes conseils ? » avait proposé Mutsuko.

« Bien sûr, comme de toute façon, je ne pourrais pas t'arrêter, » murmura Yuichi.

« Le point faible d'un vampire, c'est le cœur ! » avait-elle déclaré.

« Le mien aussi ! » cria-t-il.

« Je ne sais pas s'ils fonctionneraient, mais emmène-les. Il s'agit de piquets de magnolia blanc, » Mutsuko avait donné à Yuichi quelques morceaux fins de bois de la taille et de la forme de crayons.

Yuichi avait mis les piquets dans sa poche de poitrine. Est-ce qu'elle voulait qu'il les plante dans le cœur du frère d'Aiko ?

La porte s'était effondrée vers l'intérieur.

« Hein ? » Yuichi regarda l'entrée en pleine confusion, et il vit les mots « Anthromorphe (Loup) ».

Une créature humanoïde recouverte de fourrure d'animal avait frappé la porte d'entrée et avait marché sur la porte de bois à l'intérieur, suivi par d'autres. Il y avait en tout sept créatures. Yuichi ne savait pas ce qu'ils voulaient, mais ils n'avaient certainement pas l'air amicaux.

« Hé ! Pourquoi avez-vous défoncé notre porte ? » demanda Tomomi avec indignation.

« Comment saviez-vous que nous étions ici ? » demanda Yuichi alors que lui et Natsuki se levaient, prêt à se battre.

« Le rat que vous avez vu tout à l'heure était son familier, qui lui a dit où nous étions ! Et le chasseur de monstres a dit qu'il avait des goules et des lycanthropes à son service, alors il a envoyé quelques-uns d'entre eux après nous ! » s'exclama Mutsuko, comme si elle le savait depuis le début.

« N'aurais-tu pas pu nous le dire plus tôt ? » cria Yuichi.

« Qu-Qu-Qu-Quoi !? » Aiko bégayait en raison de sa confusion.

« Il y en a plus qu'un seul, hein ? » murmura Yuichi.

Les « Anthromorphes (loups) » étaient des monstres bipèdes avec des visages en forme de chien qui étaient à peu près aussi grands qu'un homme de taille moyenne. Il en avait déjà vu un à l'hôpital, de sorte que leur existence même ne l'avait pas surpris, mais leur présence dans le restaurant chinois familial ressemblait à une intrusion dans sa vie quotidienne.

« Sakaki, n'es-tu pas surpris ? » demanda Aiko, semblant un peu plus calme, peut-être influencé par la réaction calme de Yuichi.

« Non, je suis surpris, » avait-il répondu.

Et en effet, il l'était. Mais paniquer face à un ennemi inconnu ne l'aiderait pas à le combattre. Pouvoir ignorer la surprise et faire ce qu'il devait faire... C'était le but de son entraînement.

Yuichi avait regardé dans le restaurant. Tomomi était une spectatrice innocente, et il ne voulait pas lui causer d'ennuis... Mais Tomomi, étonnamment, semblait vraiment très calme.

« Nous voulons plus de clients ici, mais nous ne servons pas les individus avec des chiens, d'accord ? » déclara-t-elle. « Et nous ne pouvons pas non plus vous laisser menacer nos clients. Papa ! »

« Laissez ça à Nihao la Chine ! » Un homme avec une tresse était sorti de la cuisine.

« Qui êtes-vous !? » avait crié Yuichi. Mais même lorsqu'il l'avait demandé, il connaissait la réponse. C'était « Nihao la Chine. » Rien de plus, rien de moins. C'était écrit au-dessus de la tête de l'homme.

« Yu ! Laisse Nihao la Chine s'en occuper et vas-y ! » déclara Mutsuko, les yeux brillants.

« Comme si je ferais ça ! » cria Yuichi, hésitant à suivre son ordre.

Nihao la Chine avait baissé ses hanches et il avait frappé avec un coude, faisant sortir un Anthromorphe du restaurant. C'était un coup de coude provenant d'un art martial ; il devait être un praticien du bajiquan.

« Sakaki, je vais l'aider, » déclara Natsuki en dégainant un scalpel de sa poche. « Vas-y. »

En voyant ça, Yuichi s'était décidé. Alors que Nihao la Chine utilisait des frappes de points et de pieds pour neutraliser les Anthromorphes, Yuichi était sorti du restaurant.

Partie 3

Yuichi était arrivé au Lycée de Seishin et avait traversé la porte laissée ouverte, se dirigeant vers le nouveau bâtiment de l'école. La salle du Conseil des Étudiants était au quatrième étage.

« Eh bien ? Vous m'entendez ? » demanda Yuichi.

« Réception forte et claire, » Mutsuko répondit en utilisant les lunettes d'ordinateur que Yuichi avait mises.

« Comment vont les choses de votre côté ? » demanda-t-il.

« Tout est fini, » déclara Natsuki, sa voix se joignant à celle de Mutsuko à travers les lunettes. « Dois-je me joindre à toi ? Je pourrais l'achever si tu ne peux pas le faire. »

« Non, c'est plus facile si j'y vais seul, » avait-il répondu. « Et je ne veux pas te faire porter cette responsabilité. »

« Dois-je interpréter cela comme une expression d'amour ? » demanda Natsuki.

« Pourquoi ferais-tu ça ? » demanda-t-il en réponse.

« Sakaki... euh... ne fait pas plus que ce que tu peux gérer, » avait ajouté Aiko à travers les lunettes.

« Tout ira bien, » lui assura Yuichi. « On parlera pour commencer. »

Kyoya ne sera pas nécessairement déraisonnable, pensait Yuichi. Ce n'était pas parce qu'il était un vampire qu'il n'était pas prêt à parler. Peut-être qu'ils pourraient en arriver à une certaine forme de compréhension.

Yuichi était entré dans le bâtiment de l'école, se préparant à se diriger

vers la salle du Conseil des Étudiants. Mais il s'était vite rendu compte qu'il n'en avait pas besoin. Alors qu'il quittait le hall d'entrée rempli d'armoires à chaussures et se dirigeait vers le couloir, il aperçut un homme qui marchait vers lui.

« Vampire II. »

L'homme qui s'approchait de lui était l'image archétypique d'un vampire. Il portait une cape rouge sur une tenue de soirée. Il avait de longs cheveux argentés qui ondulaient derrière lui.

« Grand Frère ! » il avait entendu Aiko crier.

C'était donc son grand frère, Kyoya.

Il s'était approché sans crainte jusqu'à Yuichi jusqu'à ce qu'ils soient à environ cinq mètres l'un de l'autre, puis s'était arrêté.

« Pourquoi as-tu envoyé tes hommes contre moi ? » demanda Yuichi.

« Tu prenais trop ton temps, alors j'ai pensé t'envoyer une escorte... Juste au cas où tu pensais à fuir de peur, » Kyoya avait fait un rire sec.

« Je me demandais quel était ton problème avec moi, » avait commenté Yuichi. « Tu es donc le vampire qui m'a attaqué l'autre jour, n'est-ce pas ? »

À en juger par l'étiquette se trouvant au-dessus de sa tête, Kyoya était l'homme au capuchon qui avait attaqué Yuichi le jour où il était sorti avec Aiko. Le capuchon avait caché son visage à ce moment-là.

« Mais je ne sais toujours pas pourquoi déjà à ce moment-là tu m'as attaqué, » poursuit Yuichi. « Qu'est-ce que je t'ai fait exactement ? »

« J'étais tout à fait indifférent envers toi au début, » ricana Kyoya. « Mais j'ai vu à quel point Aiko avait l'air heureuse quand elle est avec toi... et

j'ai commencé à ressentir l'envie de voir son visage se contorsionner en raison du désespoir. »

« Hein ? » demanda Yuichi, déconcerté par cette réponse.

« Frère, pourquoi ? » chuchota Aiko. C'était sûrement une chose incroyable à entendre.

Donc, Aiko était la raison pour laquelle Kyoya s'en était pris à Yuichi. Il en voulait vraiment à elle.

D'après ce qu'Aiko avait dit, ils n'avaient jamais été particulièrement proches, mais Yuichi n'avait jamais imaginé que cela irait aussi loin.

« Franchement, je ne sais pas d'où vient cette animosité que tu ressens pour elle, mais c'est une chose minable à dire, » déclara-t-il. Tout respect que Yuichi aurait pu ressentir à l'égard d'un aîné et le frère de son amie s'était immédiatement effondré en lui.

« Ah. Je vois que tu ne sais pas ce qui se cache sous son masque ! Tout ce qu'elle fait, elle ne s'en souvient même pas... C'est ridicule ! » Kyoya s'était soudainement enragé, comme s'il se souvenait de quelque chose de particulier. Peu importe ce que c'était, ça devait être horrible pour produire un tel écart entre frères et sœurs. Mais Kyoya avait refusé d'en dire plus.

Il y avait eu un moment de pause.

Alors que Yuichi réfléchissait à ce qu'il allait faire, il entendit un bruit de quelque chose qui se déchirait dans l'air.

« Hein !? » Yuichi n'en croyait pas ses yeux.

D'énormes ailes de chauve-souris se déployaient maintenant derrière Kyoya. D'énormes ailes reliées entre elles par de fines sangles qui poussaient dans son dos.

« Sœurlette ! Il a vraiment fait pousser des ailes ! » cria Yuichi.

« Oh, ouais ! Ils ont dit qu'il avait des ailes pour s'échapper, tu t'en souviens ? » Mutsuko avait confirmé cela.

Yuichi avait déjà vu les hommes-loups, donc il savait que les monstres devaient exister. Mais savoir qu'ils existaient était très différent de voir une transformation sous ses yeux.

« Tu crois que ces ailes ont déchiré ses vêtements ? » demanda Mutsuko.

« Tout le monde s'en fout ! » cria Yuichi.

Kyoya s'était incliné vers l'avant dans la position d'un coureur. Il y avait un bruit de claquement d'ailes qui battaient et il avait foncé vers l'avant à une vitesse incroyable.



Alors qu'il était paniqué, Yuichi avait quand même réussi à esquiver, faisant que Kyoya l'avait dépassé avant qu'il ne déploie à nouveau ses ailes pour s'arrêter.

« C'est quoi ce bordel ? » Yuichi savait que le garçon était un vampire, mais il s'attendait à ce que les capacités de Kyoya soient dans le domaine habituel des attentes humaines. Il ne s'attendait pas vraiment à ce qu'il vole.

« Yu ! Reste calme ! Il va encore te charger ! » déclara Mutsuko.

« Tais-toi ! C'est bizarre ! Pourquoi peut-il voler ? » cria Yuichi.

Kyoya était redescendu au niveau du sol. « Hmm. Ce n'est pas une façon très précise de se déplacer, n'est-ce pas ? Mais qu'en est-il de ça ? » Les jambes de Kyoya avaient commencé à changer.

Yuichi ne pouvait pas expliquer ce qu'il voyait exactement, mais l'instant d'après, la moitié inférieure de Kyoya était devenue le corps d'un loup. Son torse sortait du dos du loup.

« Euh ! ? » s'exclama Yuichi.

« Ah, je suppose que ses vêtements font partie de la transformation ! » déclara Mutsuko en bavardant dans son oreille. « Ce genre de transformation est de toute façon impossible selon les lois de la physique, donc je suppose qu'il peut faire ce qu'il veut ! »

Le loup courait le long du sol, plantant ses pieds avec une grande précision alors qu'il se précipitait sur lui avec une vitesse aveuglante.

Le loup l'avait attaqué avec ses crocs et ses griffes, ne laissant à un Yuichi déconcerté aucun autre choix que d'esquiver. Il avait roulé sur le sol, s'éloignant un peu de la bête.

« Yu, tu ne peux pas être surpris par chaque petite chose ! » l'avait réprimandé sa sœur.

« Ce n'est pas exactement une petite chose ! » Malgré sa confusion, Yuichi n'arrêtait pas de bouger.

Après ça, il décida qu'il devait contrer l'assaut continu du loup. Il l'avait frappé avec son poing, mais ce qui avait suivi l'avait rendu complètement muet.

Son poing était passé à travers sa cible.

Le corps du loup s'était transformé en brouillard, rendant son attaque totalement insignifiante. Yuichi était tombé au sol alors qu'il poursuivait l'élan de l'attaque, puis il avait fait demi-tour.

Kyoya était immédiatement passé au-dessus de lui, ayant rétabli sa forme physique.

« Écoute, on ne sait jamais ce qui va se passer, donc on ne peut pas s'arrêter pour être surpris par tout ce qui se passe ! » cria Mutsuko. « Je t'ai appris ça, tu t'en souviens ? »

Mutsuko lui avait en effet appris à faire face avec tout ce qu'il rencontrait. Mais cela semblait presque impossible lorsqu'il s'agit d'un monstre qui changeait constamment de forme.

Kyoya avait battu des ailes, attaquant Yuichi avec de violents coups de vent. Yuichi avait abaissé son centre de gravité pour éviter d'être projeté au sol, mais cela l'avait quand même bloqué sur place.

Le loup lui était tombé dessus une fois de plus.

Yuichi avait esquivé sa morsure et avait essayé de se déplacer pour se placer derrière lui. C'était une réaction instinctive face aux quadrupèdes, et Yuichi l'avait immédiatement regretté.

Il avait oublié le torse humain du monstre. C'était peut-être le plan de Kyoya — il ne l'avait pas utilisé jusqu'à présent pour faire baisser la garde de Yuichi.

Kyoya s'était défendu avec un coup de poing en réaction.

Yuichi avait réussi à l'esquiver, mais ce qui avait suivi était tout à fait incroyable.

Un énorme poing noir l'avait frappé comme s'il venait de nulle part.

Il n'avait pas pu l'éviter.

Il avait levé les bras pour le bloquer, mais ce n'était pas assez. La puissance du coup l'avait fait voler dans les airs.

Partie 4

Le restaurant Nihao la Chine était un chaos de chaises cassées et de vaisselle éparpillée.

Le propriétaire du magasin — également appelé Nihao la Chine — nettoyait silencieusement pendant que Tomomi grognait contre lui. Presque tous les dommages avaient été causés par Nihao la Chine lui-même lors du combat.

Les Anthromorphes vaincus étaient revenus à la forme humaine après avoir été rendus inconscients, et il les avait jetés hors du restaurant. Il avait dit que s'ils voulaient s'enfuir, ils étaient libres de le faire, et Mutsuko et les autres n'étaient pas en mesure de se plaindre. Après tout, c'était sa boutique.

Heureusement, la table ronde avait été épargnée, de sorte que les trois membres restants du club de survie avaient choisi d'y rester, regardant les images des caméras de sécurité et les lunettes de Yuichi projetées sur

le mur.

« Sakaki ! » Aiko se leva rapidement lorsqu'elle vit Yuichi effectuer un vol.
« Mutsuko ! Il ne peut pas se battre contre lui ! Personne ne m'a jamais dit que les vampires pouvaient faire des choses comme ça ! »

Mais malgré les inquiétudes d'Aiko, les yeux de Mutsuko avaient continué à briller d'excitation. « Incroyable ! Je n'ai jamais rien vu de tel ! Mais les propres capacités de Yu sont... Hmm, peut-être que j'aurais dû faire des recherches sur un jukenpo permettant de combattre des monstres ? »

L'image des lunettes de Yuichi s'était embrouillée pendant un moment, puis elle était réapparue. La caméra montrait le corps transformé de Kyoya sous un angle bas ; l'appareil avait été arraché du visage de Yuichi.

« Mutsuko ! Est-ce que tu m'écoutes ? Sakaki va mourir ! » Aiko attrapa Mutsuko, qui semblait beaucoup trop décontractée à propos de tout cela.

« J'admets qu'il a des ennuis, mais il n'a pas encore perdu, » avait répondu Mutsuko.

« Comment est-il censé battre quelque chose comme ça ? » s'exclama Aiko.

« Bonne question, » répondit Mutsuko. « À son niveau de compétence actuel, il n'en sera peut-être pas capable. »

« Alors ne devrions-nous pas aller l'aider !? » s'écria Aiko.

« Je ne vois pas comment je pourrais faire quoi que ce soit, » avait annoncé Mutsuko avec une telle désinvolture que cela devait être son opinion honnête. « Et toi, Takeuchi ? »

« Je ne pense pas que je pourrais le battre, » avait évalué Natsuki avec sang-froid. « Franchement, c'est un miracle que Sakaki soit encore en vie. Le premier coup m'aurait tuée. »

Même Natsuki n'aurait pas pu le battre. C'était à un tout autre niveau.

« Bien... Bien, alors ! » Après ça, Aiko était sortie en courant du restaurant, Nihao la Chine.

« Que devrions-nous faire ? As-tu des idées ? » demanda Natsuki, clairement agitée malgré son calme extérieur.

« Bonne question, » dit Mutsuko. « Je n'ai pas d'idées, mais je pense que Yu peut gagner ! »

« Pourquoi ? » Natsuki était étonnée que Mutsuko ne fût pas du tout inquiétée. Son frère était clairement en train de mourir. Ce n'était pas le comportement d'une fille qui aimait son frère.

« Je crois en Yu, » déclara simplement Mutsuko. « C'est tout ! »



Le fait de heurter le mur avait fait sortir tout l'air des poumons de Yuichi. Il avait à peine réussi à rester conscient. Il était tombé par terre, le visage en premier, incapable d'atténuer l'impact.

Il s'était positionné pour atterrir avec le dos en premier afin d'atténuer le choc, mais cela n'avait guère d'importance. Il ne s'attendait pas à être envoyé sur plus de dix mètres en arrière et à s'écraser contre un mur.

Il s'agissait d'une aile qui l'avait frappé — l'aile, transformée en un énorme poing.

Il avait fait une terrible erreur de jugement. L'élan s'était totalement retourné contre lui. Yuichi avait sous-estimé ce qu'un vampire pouvait

faire.

C'était peut-être parce qu'il était toujours avec Aiko ; il s'était convaincu qu'il était vraiment mauvais. Mais c'était clairement un monstre. Des yeux rouges brillants, des crocs entièrement dénudés, d'énormes ailes de chauve-souris poussant de son dos... Il pourrait se transformer en brouillard, et même en loup. C'était complètement différent de tout ce que Yuichi avait affronté avant.

C'était un monstre dans tous les sens du terme.

Comment tout ce que Yuichi savait sur le monde normal pourrait-il s'appliquer à ce monde ?

Les principes de ses arts martiaux étaient basés sur les attentes concernant les limites humaines. Il savait aussi quelques trucs sur les animaux de combat, mais il n'y avait aucune raison de penser que ça marcherait sur un vampire.

Kyoya était revenu à sa forme humaine et il se dirigea lentement vers Yuichi. « Hmm. Il semble que j'aurai enfin ma vengeance pour l'humiliation que j'ai subie aux mains d'une forme de vie inférieure comme toi. Eh bien, tu t'es assez bien battu... pour un humain, » dit Kyoya, avec dédain.

Yuichi n'arrivait pas à trouver assez de force en lui pour répliquer. Il pouvait à peine bouger. Il avait atteint les limites de ce qu'il pouvait faire avec le furukami. C'était la seule chose qui l'avait empêché d'être tué au premier coup. Le sang qui coulait de son front brouillait sa vision.

« Tu es comme une petite épine sur mon chemin vers la domination du monde, » avait annoncé Kyoya. « Je ne pouvais pas passer à autre chose tant que je ne t'avais pas remboursé pour l'humiliation que tu m'as infligée. Il ne reste plus qu'à livrer ton cadavre à Aiko. Après ça, je pourrais laisser le passé derrière moi. »

Yuichi avait eu du mal à reprendre son souffle. Si Kyoya décidait de prendre son temps, alors il devrait faire un usage efficace de ce temps. Yuichi s'était relevé lentement, se levant pour commencer sur un genou.

Qu'est-ce que je fais maintenant ? pensa-t-il.

Mutsuko et les autres avaient dû regarder, mais aucun conseil n'était venu. Les lunettes étaient sur le sol un peu plus loin, mais aucune voix ne s'était fait entendre depuis là. L'émetteur avait dû se briser. En d'autres termes, il ne pouvait plus compter sur Mutsuko.

Mais Yuichi n'avait pas l'intention d'en finir ainsi. Ce n'était pas parce qu'il ne pouvait pas gagner qu'il fallait simplement abandonner.

Mais est-ce que je peux le faire ? C'est le frère de Noro..., il était hésitant. Kyoya n'avait clairement pas voulu s'arrêter et parler avant de revenir à la raison, mais le fait de savoir qu'il faisait partie de la famille d'Aiko avait bloqué Yuichi en le poussant à la réflexion.

« Grand Frère, arrête ! » Une voix s'était fait entendre depuis derrière Yuichi. Il s'était retourné pour le regarder. C'était Aiko, courant vers lui depuis le hall d'entrée.

« Idiote ! Qu'est-ce que tu fais ici ? » cria Yuichi.

Aiko s'était interposée entre Kyoya et Yuichi.

« Oh ? Je n'arrive pas à croire que tu sois venue directement vers moi, » déclara Kyoya avec suffisance. « Tout semble se dérouler comme je le voulais aujourd'hui. »

« C'est de la folie ! Arrête avec ça et reviens à la raison ! » cria Aiko.

« Je maîtrise parfaitement mon esprit. C'était la façon dont j'étais avant — tordu et opprimé — qui était de la folie. N'es-tu pas d'accord ? » demanda Kyoya.

« Qu'est-ce que tu fais ? » Yuichi demanda, incertain, derrière la forme tremblante d'Aiko. Il ne pouvait pas la laisser y passer.

« Je te protège, bien sûr ! » Aiko avait crié en réponse.

« S'il te plaît, fuis ! » cria Yuichi.

Kyoya avait battu des ailes, envoyant une rafale qui avait fait chuter Aiko vers l'arrière.

Yuichi se leva totalement avant de saisir Aiko dans ses bras. Il heurta de nouveau le mur, le faisant entrer en collision une fois de plus en raison du vent.

« Aiko, je te ferais mourir après lui, en te serrant dans les griffes du désespoir le plus profond, » déclara Kyoya avant de rire.

Yuichi avait été stupéfait de l'insensibilité présente dans sa voix. La haine de Kyoya était apparemment plus profonde que ce que Yuichi aurait pu imaginer. Si Yuichi tombait, il tuerait vraiment Aiko.

« Sakaki..., » Aiko se tourna dans les bras de Yuichi pour le regarder dans les yeux. « Maman m'a dit que j'ai le pouvoir de protéger les personnes auxquelles je tiens. »

Yuichi avait un mauvais pressentiment sur la direction que cela allait prendre.

« Je ne l'ai pas crue... mais si mon frère peut se transformer en quelque chose comme ça, alors c'était peut-être vrai, n'est-ce pas ? » Aiko avait souri, et avec une grande inquiétude, elle avait elle-même pris Yuichi dans ses bras.

Yuichi ne pouvait pas bouger.

« Je suis désolée, » elle avait appuyé son visage contre le cou de Yuichi.

Il pouvait sentir sa langue tracer une ligne sur son cou, léchant le sang qui l'avait taché.

Il avait alors senti ses crocs s'allonger, puis s'enfoncer profondément dans sa chair. La douleur l'avait poussé à se tordre.

« S'il te plaît ! Tu n'es pas obligé de faire ça ! » s'exclama-t-il. « Je... »

Il n'avait pas pu empêcher Aiko de boire son sang.



Aiko twisted her body, and gazed seriously into Yuichi's eyes. "Mom told me that I have the power to protect the people I care about." Yuichi had a bad feeling about where this was going. Aiko smiled, and with great trepidation, returned Yuichi's embrace. Yuichi couldn't move. "I'm sorry." She pressed her face to his neck.

Chapitre 8 : Vampire Versus Vampire!

Partie 1

La sensation d'avoir son sang bu était agréable. Était-ce parce que c'était Aiko qui le faisait, ou parce que l'acte lui-même était agréable ?

Yuichi pouvait à peine bouger, donc il ne pouvait certainement pas se défendre. Il avait été forcé de céder entièrement à Aiko.

Aiko étendit Yuichi sur le sol et se leva.

« Ha ! » son frère avait ri. « Qu'est-ce que tu comptes faire, Aiko ? Crois-tu que boire un peu de sang t'aidera ? » Son ton était un amalgame de peur, de jalousie et de haine.

Des ailes brillantes commencèrent à se déployer depuis le dos d'Aiko : minces et délicates, comme de nombreuses couches de verre mince superposées. En même temps, quatre lames apparurent autour d'elle, également transparentes et apparemment sans substance. Ses yeux étaient devenus rouges, et Yuichi pouvait voir des crocs sortir des coins de sa bouche.

« Princesse Vampire ». À un moment donné, l'étiquette au-dessus de la tête d'Aiko avait également changé.



Le monde autour de Yuichi tournoyait. Il n'avait jamais rêvé qu'Aiko puisse se transformer.

« Non ! Ne t'avise pas ! Tu fais toujours ça... C'est toujours comme si tout tournait autour de toi ! » cria Kyoya. Il avait abandonné toute prétention de garder son ton calme et hautain.

Il avait commencé une nouvelle transformation monstrueuse, se transformant en un loup-garou recouvert de fourrure argentée.

Une fois sa transformation achevée, Kyoya s'était précipité vers elle. Il avait sauté dans les airs, brandissant ses griffes pour déchirer Aiko.

Aiko avait poussé sa paume vers lui, ce qui avait fait que les lames qui planaient autour d'elle se lancèrent vers Kyoya. Cela l'avait frappé alors qu'il était encore en l'air et il s'était retrouvé au sol.

« Ton sang n'est pas savoureux, Grand Frère, » déclara-t-elle calmement. Les lames avaient repris leur formation autour d'Aiko. Il s'agissait des crocs d'Aiko, et ils étaient maintenant tachés de sang. « Attends-moi, Sakaki. Je vais mettre fin à tout ça. »

La froideur dans la voix d'Aiko avait ramené Yuichi à la raison.

« Ne t'avise pas de le faire ! Je ne t'ai pas demandé de faire ça ! » Yuichi s'était battu contre ses jambes instables, essayant de se lever.

Il ne pouvait pas laisser Aiko tuer son frère. Mutsuko lui avait dit une fois que le fait de tuer quelqu'un pouvait marquer une personne d'une manière dont elle ne guérirait jamais complètement.

Aiko avait fait un autre geste, et ses crocs s'étaient plantés une fois de plus dans Kyoya.

Après ça, Kyoya se releva et il commença à faire pousser d'autres bras. Deux nouveaux bras étaient maintenant au niveau de chaque épaule, lui donnant une silhouette d'Asura. Il avait utilisé quatre de ces bras bestiaux pour s'emparer de chacun des crocs d'attaque d'Aiko.

« Eh bien ? Et maintenant ? » demanda Kyoya alors qu'il s'approchait d'Aiko.

Elle avait placé les deux mains devant elle — peut-être en essayant de reprendre le contrôle des crocs — mais Kyoya avait gardé une forte emprise sur eux.

Kyoya avait abaissé son centre de gravité et avait couru vers elle.

Aiko avait maladroitement battu des ailes pour s'écarter du chemin, mais bien qu'elles existaient probablement pour lui permettre de voler, elle n'y était pas du tout habituée. Elle avait fini par perdre l'équilibre et, incapable de rester dans les airs, elle avait heurté le mur.

Kyoya plongea sur elle, poussant ses griffes savamment étendues vers elle.

Aiko avait alors placé ses ailes devant elle pour se défendre, mais la force des griffes l'avait repoussé vers l'arrière.

Aiko avait heurté le mur et était tombée à côté de Yuichi. Néanmoins, elle se leva de nouveau.

Ses yeux brillaient, et ses ailes s'étendaient. Elle avait fait un pas en avant, prête à continuer à se battre pour protéger Yuichi.

Arrête ça..., Yuichi ne voulait pas qu'elle fasse ça pour lui.

Kyoya avait ri. « Bien fait pour toi ! Tu crois qu'une petite sœur peut battre son grand frère ? »

Ils étaient tous les deux surhumains. Il n'y avait pas de place pour que Yuichi puisse intervenir. Ce n'était pas une bataille pour un humain ordinaire.

Alors... et alors ? Yuichi avait concentré les quelques forces dans ses jambes. *T'ai-je vraiment fait t'inquiéter à ce point ?*

Lentement, il se releva

Tu penses vraiment que je suis si faible que tu dois faire quelque chose comme ça !? pensa-t-il.

Aiko ne pouvait pas bouger ses ailes correctement. Elle devait déjà être à la limite de ses forces.

« Ça y est ! Voilà la preuve que je t'ai dépassée en tant que vampire ! Cela démontre que je suis plus fort que toi ! » Kyoya avait brandi de nouveau ses griffes et il chargea directement vers Aiko.

Aiko avait commencé à basculer alors que ses forces avaient disparu. Elle ne pouvait plus se protéger face à ce qui arrivait vers lui.

Les griffes de Kyoya visaient le cœur d'Aiko.

Yuichi avait alors déclenché un cri primitif.



« Qu'est-ce qui se passe avec Noro ? » murmura Natsuki en regardant la transformation d'Aiko.

Des ailes brillantes étaient apparues sur le dos d'Aiko. Ses yeux avaient

brillé en rouge, et ses crocs étaient sortis de derrière ses lèvres. Il n'y avait aucun signe de l'Aiko facile à vivre qu'ils connaissaient.

Le point de référence le plus proche que Natsuki avait était la corne qui apparaissait sur le front d'un Oni. C'était aussi semi-transparent et peu substantiel.

« C'est peut-être le pouvoir de l'amour ! Ça veut-il dire que tu peux aussi te transformer, Takeuchi ? » demanda Mutsuko avec enthousiasme.

« Non, je..., » Natsuki avait bien quelque chose en elle et c'était la source de sa force surhumaine et de son envie de tuer. Mais elle ne s'était jamais transformée.

« C'est une sorte de moment de "wôw, vraiment ?", hein ? » s'exclama Mutsuko. « Quand on pense aux femmes vampires, on s'attendrait à quelque chose comme Carmilla, n'est-ce pas ? Le vrai type sexy ! Mais Carmilla était lesbienne, donc je suppose que c'est sexy d'une autre façon ! »

Mutsuko n'avait pas été surprise par la transformation d'Aiko, et n'avait pas cessé de parler de tout ce qui lui venait à l'esprit.

« Aurions-nous dû arrêter Noro ? » demanda Natsuki. Maintenant qu'elle était partie, elles ne pouvaient plus rien faire. *Peut-être*, pensa Natsuki, auraient-elles dû l'empêcher d'y aller.

« Bonne question, » dit Mutsuko. « Ce sera probablement effrayant pour elle... mais elle ira bien. Yu ne laissera rien lui arriver de mal. »

Natsuki la regarda d'un air empli de doute. Yuichi ne pouvait pas gagner. Mutsuko devait sûrement s'en rendre compte.

Natsuki avait été surprise quand Aiko s'était précipitée et s'était brusquement transformée, mais elle ne pensait pas que cela changerait

quoi que ce soit. Aiko n'avait pas assez d'expérience pratique dans le combat. Peu importe la puissance que vous aviez, cela ne signifiait rien si vous ne pouviez pas l'utiliser.

« Sakaki ne peut plus bouger, » constata Natsuki.

« Je sais, » Mutsuko avait hoché la tête. « Il a utilisé le furukami à pleine puissance et il a déjà atteint ses limites. »

« Ce vampire est plus fort que lui, » avait ajouté Natsuki.

« Oui, on dirait bien ! » déclara Mutsuko.

« Comment va-t-il gagner ? » demanda Natsuki.

« Il a atteint sa limite et il a été rendu immobile contre un ennemi d'une force écrasante, donc il est perdu... Est-ce donc ce que tu penses ? Tu dois avoir un peu plus confiance en lui ! Yu n'est pas si faible ! Tu penses vraiment qu'il est le protagoniste du genre d'histoire où les héros échouent, avant de faire une déclaration quant à la cruauté du monde réel et comment les mauvaises fins sont plus réalistes ? Non ! » proclama Mutsuko. « C'est le *moment décisif* ! Compris ? Quand on est le meilleur des meilleurs, on trouve toujours un moyen ! »

Partie 2

Le bras bestial s'était mis à tourner sur lui-même alors qu'il s'envolait dans les airs.

Kyoya le regardait voler, mais il ne comprenait pas exactement ce qu'il regardait.

Cela avait tracé un arc de cercle vers le plafond, alors que du sang semblait le suivre pendant son trajet.

Ses griffes étaient sur le point de percer le cœur d'Aiko... mais c'était maintenant Yuichi qui se tenait devant lui.

Les bras de Yuichi étaient croisés et tendus devant lui, puis il les avait baissés.

Il devrait déjà être hors jeu... Qu'est-ce qu'il fait là ? Mais au moment où cette pensée était entrée dans l'esprit de Kyoya, Yuichi avait disparu de son champ de vision.

La vision de Kyoya s'était alors inclinée sur le côté.

À l'instant d'après, il s'était rendu compte que c'était lui qui tombait.

Tout semblait bouger au ralenti.

La douleur dans son bras et sa jambe lui était arrivée simultanément.

Kyoya s'était soudain rendu compte qu'il lui manquait une main et que sa jambe gauche était tordue à un angle bizarre avec le genou vers le bas.

Ses souvenirs quant à la façon dont les choses en étaient arrivées là étaient flous. Que s'était-il passé ? Qui lui avait fait ça ? Il ne pouvait même pas commencer à reconstituer la scène. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était sentir le temps s'écouler lentement.

Il avait tendu instinctivement la main, essayant d'arrêter sa chute. Mais cela n'était pas autorisé.

Il avait senti des doigts se planter dans ses globes oculaires, puis avait senti le choc de sa tête heurtant avec force le mur.

Tout était devenu noir. Mais cela n'avait duré qu'un instant, malheureusement. À l'instant d'après, le visage de Yuichi était devant lui.

« Fils de..., » Kyoya avait essayé de parler, mais sa mâchoire délogée de

son logement l'avait empêché de finir sa malédiction.

Yuichi avait avant ça utilisé la paume de sa main pour frapper la mâchoire de Kyoya à très courte distance. Toute la mandibule s'était envolée au loin. La douleur avait fait que la vision de Kyoya s'était obscurcie.

Il voltigeait désespérément dans les airs avec ses six bras. Si seulement l'un d'entre eux pouvait frapper... ! Mais cela n'avait fait qu'aggraver la situation, alors que Yuichi s'occupait systématiquement de chaque bras, un à la fois afin de les neutraliser définitivement.

Yuichi avait commencé à frapper Kyoya sans discernement, avec les poings, avec des frappes du tranchant, avec des coups de paumes. Il lui avait tordu les articulations et avait cassé ses os.

Une autre transformation..., mais le temps que cela prendrait créerait une ouverture fatale.

Guérison..., mais il était en train de se régénérer à pleine puissance pendant tout ce temps, mais elle n'arrivait tout simplement pas à suivre les dégâts qu'il encaissait.

C'est un monstre, pensa le vampire.

Il était impossible de croire que cet homme était humain. Kyoya ne savait même pas ce qu'il combattait. Il n'avait absolument aucune idée de ce qui se passait.

Et enfin, les sentiments de Kyoya avaient rattrapé les circonstances qui l'entouraient.

La terreur pure..., pensa-t-il.

Il faisait l'expérience de la terreur primordiale de la mort. Il n'avait même pas pu voir Yuichi. Il était même impossible de rester debout. Son corps

était dans un état constant de destruction.

Kyoya avait alors déployé ses ailes. Celle-là, au moins, il pouvait encore les utiliser pour le moment. Peut-être que s'il arrivait à s'échapper de l'école...

Mais Yuichi avait bondi puis il avait donné un coup de pied au plafond afin d'assaillir d'en haut le vampire. Il avait frappé avec un talon avant d'enfoncer Kyoya dans le sol. Puis, sans un instant de répit, Yuichi avait placé les pieux dans sa main.

Les minces piquets de magnolia blanc s'étaient retrouvés plantés dans le dos de Kyoya. Le sang — la source de son pouvoir — coulait hors de lui. Le fluide d'où jaillissait son immortalité était en train de se répandre sur le sol.

Il n'y avait qu'une seule chose que sa régénération pouvait faire, et maintenant elle atteignait ses limites.

Kyoya avait soudainement été rendu vraiment conscient qu'il se tenait au bord de la mort.



« Il a gagné, » dit calmement Mutsuko.

« Hein ? » demanda Natsuki avec la bouche grande ouverte.

« Mets-toi dans l'ambiance, Takeuchi ! Fais-moi un bon "ben ouais !", » déclara Mutsuko.

Natsuki ne pouvait pas comprendre de quoi Mutsuko parlait ni traiter

l'information qui était présentée dans la vidéo qui était projetée sur le mur.

« Le héros dans un manga ne peut pas tout faire ressortir tant qu'il n'est pas vraiment le dos contre le mur ! Même là, il en a peut-être fait un peu trop, » Mutsuko avait plissé son front en raison de l'inquiétude.

« Qu'est-ce que c'était que ça ? » s'était écriée Natsuki.

« Quoi ? Oh, le truc au début ? C'est la Technique de Défense Extrême de Type 0, "Fukuro" ! C'est un mouvement où tu concentres la puissance de ton adversaire et ton propre poids en accord, le tout contre une seule articulation... et wôw, je sais que les verrous articulaires peuvent être puissants, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il l'arrache le membre ainsi ! » répondit Mutsuko.

« Je pensais qu'il ne pouvait plus bouger..., » Natsuki avait déclaré ça dans l'incrédulité.

« Ce genre de chose n'est qu'une question d'humeur. Même un robot qui n'a plus de carburant peut bouger si tu lui cries assez dessus ! » déclara Mutsuko.

« Il n'a rien fait de tout cela quand il s'est battu contre moi... Qu'est-ce que cela signifie ? N'était-il pas en train de combattre sérieusement contre moi ? » Le visage de Natsuki s'était plissé à cause de la frustration.

« Il a retiré un autre de ses limiteurs, » expliqua Mutsuko. « Le furukami enlève les limiteurs de son corps. Mais il y a aussi le limiteur dans son esprit. J'en ai déjà parlé, tu t'en souviens ? Les humains ne peuvent généralement pas tuer d'autres humains, et toute attaque contre un autre humain aurait une résistance inhérente. Si tu fais disparaître cette résistance, les choses peuvent devenir assez effrayantes ! En d'autres termes, Yu attaque actuellement avec une véritable intention meurtrière. C'est la différence entre ça et sa bataille contre toi ! »

« Quelque chose d'aussi simple peut-il faire une telle différence ? » demanda Natsuki.

Ne le voit pas comme un humain, Natsuki avait donné le même conseil à Yuichi. Pourtant, il y avait quelque chose d'incroyable dans la scène qui se déroulait devant ses yeux.

« Oh, ça, c'est parce que Yu est un garçon si gentil. Bien que cela puisse causer ses propres problèmes... Je parie qu'il ne l'a même pas utilisé ! » s'exclama Mutsuko.

Yuichi ne montrait aucune pitié. Kyoya était resté totalement sur la défensive, mais il n'avait pas pu se défendre correctement. Il n'arrivait tout simplement pas à suivre.

C'est étrange, pensa Natsuki. Yuichi se déplaçait rapidement, mais pas si vite qu'elle ne pouvait pas le suivre.

Mutsuko avait dû lire dans son esprit, parce que les prochains mots qui étaient sortis de sa bouche : « Que tu combattes un vampire ou un Anthromorphe, ils ne pensent et ne réagissent pas plus vite qu'un humain. C'est pour ça qu'il ne peut pas faire face aux techniques de disparition de Yu. Dans les arts martiaux, les techniques de disparition sont des mouvements qui vont à l'encontre de ce que ton adversaire suppose que tu vas faire. Tu vois, ce que nous percevons comme une "vision" est un amalgame de ce que le cerveau suppose qu'il va se produire, et de ce qui se passe réellement. Le cerveau exécute diverses simulations basées sur des stimuli à propos de ce qui va se passer ensuite, et présente les résultats comme si tu l'avais vraiment vu... Cette explication n'a peut-être pas de sens pour toi, mais je t'expliquerai plus tard comment fonctionne le cerveau. »

« Qu'as-tu *fait* à Sakaki ? » Qu'est-ce qui pourrait transformer un humain en quelque chose comme ça ? Natsuki ne pouvait même pas l'imaginer.

« Je ne lui ai rien fait ! C'est lui qui s'est poussé avec tant de force pour en arriver là, » avait répondu Mutsuko.

« Pourquoi as-tu fait ça à Sakaki ? » Natsuki avait regardé la vidéo de Yuichi se jouant sur le mur. Le degré de violence qu'il infligeait à un être humain pourrait facilement être qualifié d'« excessif ». Pour quelle raison Mutsuko avait-elle agi pour transformer Yuichi à ce niveau-là ? C'était ce qu'elle n'avait pas compris.

« Est-ce qu'un garçon a besoin d'une raison de vouloir devenir fort ? » L'innocence présente dans le sourire de Mutsuko avait donné froid dans le dos à Natsuki.

Est-ce possible, se demandait-elle, qu'il n'ait peut-être pas vraiment de raison ? Qui voudrait seulement devenir l'homme le plus fort du monde ?

Natsuki fixa le vide alors que ses pensées dérivaienent dans son esprit. Pendant ce temps, après avoir vérifié quelque chose sur sa tablette, Mutsuko s'était levée.

« Takeuchi, j'ai besoin de m'occuper de quelque chose. Pourrais-tu attendre ici ? » demanda Mutsuko.

« D'accord... mais es-tu sûre qu'on ne devrait pas faire quelque chose pour Sakaki ? » demanda Natsuki.

« Je pense que Noro est celle qui va faire quelque chose ! » Avec cette phrase insouciance, Mutsuko avait quitté le restaurant.



Le cœur était son point faible.

Se souvenant de cela, Yuichi avait frappé Kyoya dans le dos, juste derrière son cœur.

Un choc suffisant dans le cœur provoquerait une fibrillation ventriculaire. La plupart des gens ne sauraient pas comment il fallait frapper pour le causer, mais les enseignements de Mutsuko l'avaient rendu possible pour lui.

Le cœur de Kyoya s'était arrêté. Puis, cela avait recommencé à battre.

Obstiné, pensa-t-il.

Ainsi, il était clair qu'un pieu dans le cœur était le seul moyen fiable. Il avait sorti un autre pieu en magnolia blanc de sa poche. Cela n'avait que la taille d'un crayon et ce n'était peut-être pas assez solide pour percer jusqu'au cœur.

Mais s'il l'essayait et que ça ne marchait pas, il pouvait creuser à travers le côté du torse et écraser le cœur avec sa main. Et si ça ne marchait pas, il le déchiquetterait jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se régénérer, rien de bien difficile là-dedans.

Yuichi avait enroulé ses doigts autour du pieu. Il était sur le point de frapper dans le cœur de Kyoya avec son poing, quand...

« Sakaki ! » une voix l'avait interrompu.

« Sakaki, ça suffit ! Tu en as assez fait ! » La voix d'Aiko l'appelait, désespérément.

Du coin de l'œil, il pouvait voir la jeune fille tituber sur ses pieds.

Son uniforme était en lambeaux. Ses yeux rouges étaient revenus à leur couleur normale, et les ailes de son dos avaient disparu.

Elle s'approcha lentement de lui. « C'est mon problème ! Si quelqu'un

doit l'achever, que ce soit moi ! Alors... ça suffit ! S'il te plaît, arrête, Sakaki ! » Aiko avait placé ses bras autour de lui en pleurant.

« Noro..., » le contact d'Aiko avait ramené Yuichi à la raison. Elle le regardait avec les larmes aux yeux.

« Interêt Romatique. » La vue de son étiquette revenant à la normale avait rempli de joie le cœur de Yuichi.

Il avait alors ri. « Wôw. Tu agis comme un Intérêt Romantique en ce moment... »

Aiko baissa sa tête, peut-être embarrassée par la façon dont elle avait placé ses bras autour de Yuichi.

« Noro... Merci. Tu m'as sauvée, » déclara-t-il

Devant Yuichi se trouvait Kyoya, son corps couvert de sang. Il n'avait pas la force de maintenir sa forme bestiale, alors il était de retour dans sa forme humaine. Mais même sous sa forme originale, il était à peine reconnaissable en tant qu'humain.

Ses bras et ses jambes étaient pliés à des angles inhabituels. Ses os sortaient de sa chair, il y avait des coupures partout. Sa régénération semblait être au ralenti. Il semblait que ce pouvoir ne pouvait pas fonctionner indéfiniment.

« Je vais le faire ! » Aiko avait arraché le pieu à Yuichi et elle l'avait brandi vers Kyoya.

« Ne fais pas ça ! » cria Yuichi.

« Mais..., » Aiko commença à parler.

« Je pense... que c'est bon maintenant..., » Yuichi s'était rapproché de Kyoya. « N'est-ce pas ? »

« Arg ! » Kyoya s'était recroquevillé, produisant un son pathétique.

« Cesse donc de créer des problèmes pour ta famille, et mets en pause ta conquête du monde, » avait déclaré Yuichi. « D'accord ? »

Kyoya avait rassemblé ses dernières forces pour hocher la tête en toute hâte.

Son esprit était complètement brisé. D'après la longue expérience de Yuichi, une fois qu'une personne avait été réduite à cet état, ils ne l'avaient plus jamais croisée.

« Tu vois ? C'est bon, » commença à dire Yuichi. Puis il s'était rendu compte que le monde s'obscurcissait autour de lui.

Tandis que ses genoux se pliaient sous son corps, il avait placé une main sur le mur. Puis, de là, il glissa lentement jusqu'au sol.

« Sakaki ! » Le cri d'Aiko avait été la dernière chose que Yuichi avait entendue avant de perdre connaissance.

Partie 3

Eriko regardait la fin du combat depuis le toit de l'ancien bâtiment de l'école.

Les vampires avaient la capacité de partager des sensations avec les personnes dont ils buvaient le sang. C'était à l'aide de ce pouvoir qu'Eriko avait perçu tout ce qui arrivait à Kyoya.

« Qu'est-ce que..., » elle avait mis un filtre sur la sensation, de sorte que pendant qu'elle pouvait percevoir la présence de la douleur, elle n'avait pas à la ressentir de première main. Mais cela suffisait à la faire trembler de peur.

Eriko n'avait jamais été dans un vrai combat, mais il était facile pour elle de dire que Kyoya était confronté à une sorte de monstre. Il y avait de la beauté dans la façon précise et efficace dont il démantelait son ennemi.

Ce n'était pas quelqu'un qu'elle voulait avoir contre elle, elle l'avait parfaitement réalisé.

Eriko avait décidé qu'il était temps.

Le résultat de son expérience était clair : Boire trop de sang avait empêché Kyoya de marcher au soleil et l'avait transformé en quelque chose plus proche d'une bête.

La forme de la bête... elle était terriblement laide. Inacceptable pour le sens de l'esthétique d'Eriko.

Le corps de Kyoya avait continué à se transformer. Plus récemment, ses crocs étaient restés étendus et il était devenu plus poilu. En d'autres termes, si elle buvait trop de sang, elle finirait par se retrouver dans la même situation.

Ce qu'Eriko recherchait, c'était la beauté éternelle, l'équilibre qui l'empêcherait de vieillir sans la transformer en bête. Mais après avoir vu Aiko, elle avait commencé à se demander s'il y avait un autre moyen.

Aiko...

Elle avait été si belle.

Serait-ce la forme légendaire écrite dans le carnet d'Eriko ? Elle pensait qu'il n'existait pas vraiment, mais après ce qu'elle avait vu, elle n'avait pas d'autre choix que de croire.

« Peut-être que cette rumeur était vraie..., » murmura-t-elle.

Eriko avait entendu une rumeur — qui semblait maintenant extrêmement

plausible — selon laquelle Aiko n'était pas vraiment liée à la famille Noro par le sang. En d'autres termes, Kyoya et Aiko étaient des vampires, mais d'espèces différentes.

Eriko se demandait si elle-même pourrait subir une transformation similaire. S'agissait-il d'une question de lignée, avait-elle un tel sang en elle ? Elle devrait alors expérimenter la prochaine fois avec Aiko. De quoi avait-elle eu besoin pour obtenir cette forme ? Aiko était une fille simple, pensait-elle. Ce serait facile de l'entraîner. Et puis...

« Bonsoir. Peut-on parler ? »

Voyant ses pensées dissipées par une nouvelle voix, Eriko se retourna.

Il y avait une fille toute seule au clair de lune sur le toit de l'ancien bâtiment de l'école.

Mutsuko Sakaki. La sœur aînée du monstre.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? » demanda Eriko dans son ton le plus élégant.

« J'ai installé des caméras de sécurité dans toute l'école, parce qu'on ne sait jamais d'où viendra un ennemi ! » déclara Mutsuko. « Bien sûr, je ne m'attendais pas à en voir un voler sur le toit... »

Eriko regarda calmement autour d'elle. Elle ne voyait rien qui ressemblait à une caméra de sécurité.

« Elles ne sont pas si faciles à repérer. Après tout, je ne peux pas laisser les personnes les trouver ! » déclara Mutsuko.

« Je vois. Alors, de quoi vouliez-vous parler ? » demanda Eriko.

« Que savez-vous ? Quel lien avez-vous avec ce qui s'est passé ? » demanda Mutsuko avec force.

« Croyez-vous vraiment que je vais vous le dire ? » demanda Eriko.

« Eh, ne le ferez-vous pas ? J'espérais que vous seriez du genre bavardage... Ce que je voulais dire par là, c'est que le cerveau derrière tout ça vient toujours dans le dernier acte pour révéler tout le plan et tout raconter aux héros ! Et il en est de même des choses qu'ils n'ont pas demandées ! » déclara Mutsuko.

« Oh ? Pensez-vous que je sois un cerveau ? Et pourtant, vous êtes venue de votre plein gré en ma présence, pensant que vous seriez en sécurité, non ? » demanda Eriko.

« Eh bien, ça ne m'inquiète pas trop ! » déclara Mutsuko.

Eriko avait plissé ses yeux avec attention. Après tout, il s'agissait de la sœur du monstre avec qui elle parlait... Il pourrait y avoir plus que ce qu'elle voyait là.

« Eh bien, je suppose que c'est bien si vous ne voulez pas me le dire, » déclara Mutsuko. « Mais le vrai problème, ce sont les personnes à qui vous avez bu du sang. Je ne pense pas qu'on ait à s'inquiéter que le frère de Noro en fasse plus, mais... qu'en dites-vous ? Est-ce que nous pouvons vous obliger à tout arrêter et tout nous dire ? »

« Et pourquoi devrais-je faire ce que vous me dites ? » demanda Eriko.

« J'ai pensé que vous diriez quelque chose comme ça. J'ai un seuil de tolérance plutôt faible, donc une fois les négociations rompues, j'use directement de la force, » déclara Mutsuko.

Elle était proche. La distance entre Eriko et Mutsuko s'était réduite sans qu'elle s'en rende compte.

Eriko ne l'avait jamais vue bouger. Ce n'était pas comme si elle s'était précipitée vers elle. On aurait dit que l'instant d'après, Mutsuko était là,

devant elle.

« Voilà ! » avec un grognement, Mutsuko avait déplacé ses deux bras, comme pour là serrer dans ses bras.

Shing ! Le bruit du métal qui se dénudait lorsque les lames jaillissaient des deux bras de Mutsuko avait produit un son. Elles avaient tranché dans la poitrine d'Eriko.

« Est-ce que c'est ce qu'ils appellent une "Haha une expérience" ? » demanda Mutsuko avec désinvolture.

Eriko ne s'était pas rendu compte que la raison pour laquelle elle n'avait pas remarqué l'approche de Mutsuko était qu'elle n'avait fait que glisser ses pieds sans laisser le haut de son corps bouger.

Eriko avait alors sauté en arrière.

La blessure était extrêmement superficielle, mais très lente à se régénérer.

Les lames avaient déchiré les manches de Mutsuko au niveau du coude et s'étaient étendues jusqu'à ses épaules avec une lueur terne.

« Je vois. La couche d'argent était super efficace, hein ? » Mutsuko croisa les bras recouverts d'une lame, hochant la tête comme si elle comprenait.

Eriko avait décidé qu'elle devait partir de là. Cette femme était trop imprévisible pour qu'elle puisse rester en sa présence.

Elle avait déployé ses ailes de chauve-souris — elle essayait habituellement de ne pas les utiliser devant les autres, mais elle n'avait pas beaucoup d'options maintenant. « C'est absurde. Je n'ai pas besoin de rester avec vous. » Elle étendit ses ailes et elle les fit se battre afin de la soulever légèrement dans les airs.

Mutsuko n'avait aucun moyen de l'atteindre, et Eriko l'avait réalisé. Ainsi, elle avait regardé la fille avec un visage triomphal.

« Sabre au loin ! » Mutsuko décroisa les bras avec force, envoyant les lames vers l'extérieur.

Les lames avaient tourné dans les airs et avaient touché un coin des ailes d'Eriko.

Eriko n'avait pas perdu l'équilibre et n'était pas tombée, mais elle n'avait pas pu faire plus de progrès dans son mouvement. Elle avait à peine réussi à maintenir sa position et à rester en place.

« Arg ! Eh bien, les prototypes ont généralement des problèmes de précision..., » Mutsuko avait fait la moue.

Mais Eriko était sûre que ce n'était pas encore fini. Elle ne pouvait pas baisser sa garde ; elle devait partir de là dès que possible.

Eriko avait battu de nouveau ses ailes et avait repris son ascension. Elle s'était sentie soulagée, car elle semblait, cette fois, être en sécurité. Mais avant de pouvoir quitter l'école, Mutsuko avait fait demi-tour.

Elle avait regardé Eriko droit dans les yeux et avait tendu son bras droit. Ses doigts avaient pris la forme d'un pistolet.

« Bang ! » déclara Mutsuko.

Eriko avait juste supposé qu'elle était juste une mauvaise perdante... et un instant plus tard, un trou s'était formé dans son estomac.



« Celui-là aussi était assez imprécis... Ou était-ce ta faute, Ibaraki ? » demanda Mutsuko.

« Hé, écoute... ne m'accuse pas de ça, d'accord ? Tu m'as dit que la visée était automatique, » la voix d'Ibaraki se faisait entendre sur la tablette de Mutsuko.

Mutsuko avait dit à Ibaraki que le logiciel de détection de corps se verrouillerait automatiquement sur son cœur. Tout ce qu'il avait à faire, c'était d'appuyer sur la détente quand elle lui aurait dit de le faire.

Mutsuko regarda le ciel alors qu'Eriko tombait.

« OK, tir deux ! Cette fois, vise le cœur ! » cria Mutsuko.

« Impossible, » répondit Ibaraki.

« Pourquoi impossible ? Théoriquement, il devrait y avoir trois tirs par chargeur ! » répliqua Mutsuko.

« Cela a fait partir certaines de ces grosses choses... des condenseurs, je crois ? Genre, vraiment loin de là, » répondit Ibaraki.

« Hein ? Oh, franchement ! » s'écria Mutsuko.

« Hé, ne me blâme pas... C'est toi qui l'as construit, » répliqua Ibaraki.

Mutsuko avait préparé un atout anti-vampire : son propre railgun fait maison.

Le seul problème, c'était qu'il était si gros qu'il fallait le transporter comme de l'artillerie. C'est là que la force brute d'Ibaraki s'était révélée utile.

D'abord, ils avaient démonté le fusil et demandé au serviteur de Natsuki, Sakiyama, de le conduire jusqu'à un bâtiment près de l'école. Puis Ibaraki avait utilisé sa force d'Oni pour porter les pièces jusqu'au toit. Comme les Onis n'étaient pas bons avec la technologie moderne, c'était Sakiyama qui l'avait réassemblé.

L'un ou l'autre pouvait s'occuper de la visée, mais comme il pouvait s'agir de tuer, ils avaient décidé qu'Ibaraki devait le faire.

« Au fait, n'aurions-nous pas pu utiliser un fusil de tireur d'élite au lieu de quelque chose comme ça ? » demanda Ibaraki.

« Hein ? Je croyais que tu avais dit que tu n'étais pas doué avec les armes ! » répliqua Mutsuko. Tout ce qui se trouvait sur le railgun de Mutsuko, y compris le ciblage, était automatique, de sorte que même Ibaraki pouvait l'utiliser.

« Donc tu savais dès le début que c'est moi qui l'utiliserais, hein ? » demanda Ibaraki.

« C'est aussi illégal de porter des fusils au Japon ! » proclama Mutsuko.
« Les railguns ne sont pas couvertes par la loi sur le contrôle des armes à feu et des armes blanches ! »

« Eh attends... Suis-je le seul à voir un problème fondamental dans ce que tu dis ? » s'écria Ibaraki.

« Oh, ce n'est pas grave ! Si on ne peut pas l'utiliser, on ne peut pas l'utiliser, alors démonte-le, d'accord ? » ordonna Mutsuko.

« ... Quel esclavagiste... ! Maintenant, je sais ce que Yuichi ressent..., » Ibaraki grognait, mais il avait coupé le contact pour faire — elle l'avait supposé — comme on lui avait dit de faire.

Eriko était finalement retombée sur le toit. Cependant, comme elle était

une Vampire, elle pouvait même survivre à une balle dans l'intestin et une chute de cette hauteur.

« Eh bien, et maintenant ? Je ne suis pas sûre que ce que j'ai sous la main sera suffisant pour t'achever..., » Mutsuko ne savait pas quoi faire ensuite. Heureusement, c'est à ce moment-là que la porte du toit s'était ouverte d'un coup.

« Pourquoi ne me laissez-vous pas m'occuper du reste ? » Un homme de grande taille, vêtu d'une blouse blanche était arrivé sur le toit.

« Et qui êtes-vous ? » demanda Mutsuko.

« Je suis le père d'Aiko Noro, Kazuya Noro. Je suis désolé pour les ennuis que ma famille vous a causés..., » déclara Kazuya.

« Oh, mon Dieu ! Vous avez fait un si bon travail en élevant Noro ! Si vous voulez vous occuper de la situation, je n'ai aucun problème à vous laisser faire, » déclara Mutsuko.

« Je suis content que vous ressentiez ça, » Kazuya s'était tourné sur elle et avait fait un signe. Un certain nombre d'hommes étaient apparus et avaient emmené Eriko.

« Nous traiterons Kyoya de la même manière, » déclara Kazuya.

« Par hasard, Noro vous a-t-elle appelé, monsieur ? » demanda Mutsuko.

« Oui. Aiko m'a appelé et m'en a parlé, » répondit Kazuya.

« Je ne sais pas si je devrais demander ça, mais... si nous vous avons laissé faire dès le début... est-ce que cela aurait été résolu ? » demanda Mutsuko.

« Non... aussi embarrassant que ce soit de l'admettre, nos mains étaient liées par un certain accord. Nous ne pouvons rien faire pour arrêter un

vampire qui a libéré sa vraie nature. Donc ce que vous avez fait a été d'une grande aide, » répondit Kazuya.

« Oh, je suis contente de l'entendre. Oh, aussi ! Vous dirigez un hôpital, non ? Pourriez-vous y emmener Yu ? Je pense qu'il est dans un sale état en ce moment, » déclara Mutsuko.

Non seulement il avait transcendé ses limites avec le furukami, mais il avait aussi transcendé ses limites pour se forcer à se déplacer à nouveau. Les séquelles qu'il avait subies seraient largement pires que celles du furukami standard.

« Je m'occupe de tout. On ne m'appelle pas un super docteur pour rien ! » déclara Kazuya.

Il avait donc pris en charge les traitements de Yuichi.

Épilogue 1 : Choisissons enfin où aller pour notre camp d'entraînement d'été.

Six jours s'étaient écoulés.

Après avoir perdu connaissance, Yuichi avait été emmené à l'hôpital général de Noro et avait passé la plupart du temps après dans le coma. Naturellement, il était vraiment mal en point cette fois-ci. Il n'avait plus pu bouger pendant un certain temps, alors il avait été sous perfusion intraveineuse. Mais maintenant, il était presque rétabli, et il passait le temps sur le lit dans sa petite chambre avec peu de choses à faire.

Il s'ennuyait tellement qu'il s'était dit qu'il accueillerait peut-être même la compagnie d'Ibaraki.

Aujourd'hui, l'école organiserait la cérémonie de clôture pour leur premier trimestre.

Le fait qu'ils l'effectuaient toujours suggérait que personne n'avait remarqué ce qui s'était passé à l'école. En raison de son ennui, Yuichi avait passé la plupart de son temps à lire les nouvelles sur son téléphone. Il n'avait pas été fait mention de l'incident récent, bien qu'il y avait eu des rumeurs sur les chauves-souris géantes et les loups-garous qui semblaient vaguement liés. C'était juste le genre de choses que les gens répandaient sur Internet pour s'amuser, sans aucune preuve réelle.

« Bonjour ! » Une voix joyeuse avait salué Yuichi depuis la porte de sa chambre.

C'était Tomomi Hamasaki, la « Fausse ». Elle portait ses lunettes, avec les cheveux jusqu'aux épaules plutôt qu'en petits pains. Elle portait aussi son uniforme scolaire — en d'autres termes, c'était le Tomomi qu'il voyait en classe tous les jours. Ça suggérait qu'elle passait en revenant de l'école.

Yuichi avait été surpris de la voir. Il ne pensait pas qu'ils soient assez proches pour qu'elle veuille lui rendre visite à l'hôpital.

« C'est un vrai "qu'est-ce que tu fais ici ?", » avait commenté Tomomi.

« Ce n'est pas ce que je pensais, » avait répondu Yuichi. « J'ai trouvé ça inhabituel. L'école est-elle finie ? »

« Oui. Je suis venue ici directement après la cérémonie de clôture, » Tomomi s'était assise sur une chaise à côté du lit. « Je suis ici pour te voir moins comme un camarade de classe et plus comme un habitué. Tu sais, te faire taire, et tout ça. »

« Je ne dirai rien à personne, et je ne poserai pas plus de questions sur ta situation, alors ne t'inquiète pas, », répliqua Yuichi sérieusement. De toute façon, il ne voulait vraiment pas savoir, et fouiner dans son histoire pourrait le mêler à une autre histoire problématique.

La bouche de Tomomi s'était ouverte en état de choc. « Oh, voyons ! Tu ne veux pas savoir qui est Nihao la Chine, ou pourquoi nous n'avons pas été dérangés par ces Anthromorphes dans le restaurant ? »

« Je pensais que tu étais venue ici pour me faire taire ! » Yuichi soupira. Apparemment, elle espérait vraiment le lui dire. « Le fait d'entendre parler de choses que je n'ai pas besoin de savoir a tendance à me causer des ennuis. Donc je ne veux vraiment pas le savoir. »

« Hein ? Vraiment ? Tu en sais assez pour que je puisse probablement tout te dire... Je veux dire, j'ai supposé que c'est ce que tu dirais, alors j'ai pensé à tout un baratin sur le chemin ! » déclara-t-elle.

« Ce n'est pas mon problème, » avait déclaré Yuichi.

« Quoi ? Je ne savais pas que tu étais si con, Sakaki ! OK, maintenant je vais te le dire que cela te plaise ou pas ! je te murmurerai ma vraie identité à l'oreille ! » Tomomi se pencha sur le lit, se pressant tout près de Yuichi.

« Espèce d'idiotte têtue ! Je te l'ai dit, je ne veux pas savoir ! » Yuichi l'avait repoussée plus loin.

« Hé ! Qu'est-ce que vous faites !? » Un cri enragé avait retenti derrière eux. Yuichi et Tomomi s'étaient tournés pour y faire face.

C'était Aiko, tenant un bouquet de fleurs. Elle portait également son uniforme de l'école, puisqu'elle revenait tout juste de l'école.

« Oh, eh bien, Hahahaha..., » Tomomi s'était assise sur le lit, riant maladroitement. « D'accord, j'y vais maintenant ! On t'attendra au restaurant ! »

Après avoir dit ça, elle s'était précipitée pour passer devant Aiko et était sortie de la pièce.

« Sakaki... eh bien, je sais que tu ne t'impliquerais pas dans des affaires étranges, mais..., » Aiko soupira.

« Hamasaki a dit qu'elle était venue pour me faire taire, mais elle a ensuite essayé de me dire tous ses secrets par la force, » répliqua Yuichi.

Aiko fronça les sourcils. « Ouais, je ne comprends pas. »

« Moi non plus ! Savais-tu qu'elle était comme ça ? » demanda Yuichi.

« C'est très amusant d'être avec elle, » déclara Aiko. « Elle est tout simplement un peu irréfléchie et parfois aussi hyperactive. Je doute qu'elle te fasse ça quand tu seras sorti de l'hôpital. »

« Je me sentirai bientôt mieux, » lui assura Yuichi. « Ne t'inquiète pas. »

Aiko s'était approchée de Yuichi et s'était assise. La chambre d'hôpital était très petite, ce qui signifiait qu'Aiko était assez proche pour qu'il se sente un peu gêné.

« Je suis vraiment désolée pour les ennuis causés par mon frère..., » Aiko inclina la tête, affichant une expression humble.

« Ne t'inquiète pas. Je ne suis pas dérangé par ça. D'ailleurs, comment va-t-il ? » Yuichi avait entendu dire que Kyoya n'était pas mort, et que sa régénération vampirique était au travail, donc c'était un poids de moins dans son esprit.

« Ils l'ont enfermé dans la geôle, » déclara Aiko.

« Une geôle ? Tu en as une chez toi ? » demanda Yuichi.

« Je ne le savais pas non plus, mais apparemment, oui. Il va rester là-bas un moment. La folie semble avoir pris fin, alors je pense qu'il va bien maintenant, » répondit-elle.

Kyoya avait perdu presque tous ses pouvoirs. Grâce à cela, les personnes qu'il avait réduites en esclavage étaient revenues à la normale.

« Papa était vraiment surpris de la rapidité avec laquelle tu as guéri, » Aiko avait changé de sujet, ne voulant apparemment pas parler plus longtemps de son frère.

Yuichi n'était pas non plus enclin à poser d'autres questions sur lui. « J'ai dormi six jours d'affilée. » Il n'était pas encore complètement rétabli, mais c'était au moins suffisant pour qu'il puisse reprendre sa vie quotidienne.

« Yoriko a aussi fait une crise, » ajouta Aiko.

« Yori est venue ? » Yuichi avait dormi et n'était donc pas au courant.

« Tous les jours », lui avait dit Aiko. « Elle n'arrêtait pas de marmonner sur le meurtre de celui qui a fait ça. C'était un peu effrayant. »

« Yori est plutôt indiscriminée, ouais..., » peut-être qu'il devrait lui dire de se calmer.

« Je crois que ta mère n'est passée qu'une seule fois, » avait ajouté Aiko.

« Ce qui lui ressemble vraiment, » répondit Yuichi.

La mère de Yuichi ne semblait pas trop s'inquiéter pour lui. Peut-être était-ce parce qu'il avait été à l'hôpital tant de fois, elle savait maintenant à quel point il était solide.

« Les vacances d'été sont arrivées pendant que j'étais à l'hôpital, hein ? » demanda Yuichi. Il dormait, et l'instant d'après, c'était les vacances d'été. Il avait l'impression qu'il avait raté quelque chose.

« Je suis contente que tu n'aies pas manqué les vacances d'été, » déclara Aiko. « J'ai entendu dire qu'on te libère demain. »

« En parlant de ça, Orihara et les autres vont-ils bien ? » demanda Yuichi.

« Oui, apparemment le charme a tout de suite disparu, » répondit Aiko.

Heureusement (dans un sens), les filles qui avaient été charmées et emprisonnées à l'école ne se souvenaient pas de ce qui s'était passé.

Il y avait eu un moment de silence, et Aiko avait détourné soudainement les yeux, comme si elle se souvenait d'un coup de quelque chose. « Euh... j'ai été... assez bizarre la dernière fois, hein ? Je t'ai dit que même si je suis une vampire, je ne suis pas si différente d'une humaine... mais je suppose que je ne suis pas du tout normale..., » déclara-t-elle avec hésitation. « C'était comme si mon esprit était vide, mais une partie de moi était si calme... l'utilisation du pouvoir m'est venue si naturellement... et cela me disait de tuer mon frère... » continua-t-elle, au bord des larmes.

« C'était magnifique, » déclara Yuichi. Yuichi se demandait comment il devrait la reconforter. Après avoir décidé que sa priorité était de ne pas lui faire du mal, il s'agissait des mots qu'il avait choisis.

« Hein ? » Aiko leva la tête et le regarda dans la confusion totale alors que la couleur remplissait ses joues.

« Je veux dire, tes ailes, » continua Yuichi. « La façon dont elles brillaient. C'était magnifique et incroyable. Tout à fait. »

« Vraiment ? Je ne m'en souviens pas vraiment..., » répondit Aiko.

« Cela m'a un peu surpris, » déclara Yuichi, espérant apaiser ses inquiétudes. « Mais je ne pense pas que cela soit si important. »

« V-Vraiment ? » Aiko semblait vraiment soulagée.

Tandis que la conversation s'arrêta, Yuichi repensa à ce qui s'était passé. D'après ce qu'il pouvait voir, le potentiel d'Aiko dépassait de loin celui de

Kyoya. La personne la plus forte dans cette pièce ce jour-là était Aiko.

La petite sœur la plus forte du monde, hein ? pensa-t-il.

Yuichi avait l'impression de savoir d'où venait le ressentiment de Kyoya. Peut-être qu'il avait déjà eu un aperçu de son pouvoir une fois auparavant.

Maintenant qu'Aiko se sentait mieux, son discours s'était transformé en taquinerie. « Hé, tu étais vraiment en colère à l'époque, n'est-ce pas ? Sûrement parce que tu pensais qu'il pourrait me tuer. »

« Eh bien..., » Yuichi l'avait vraiment été. Il était si furieux qu'il n'avait pas pu s'arrêter. Si Aiko n'était pas intervenue, il aurait probablement tué Kyoya. « Cela m'a juste dérangé de voir un frère essayer de blesser sa petite sœur. » Il avait détourné les yeux des siens.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » Aiko avait gonflé ses joues en raison de l'insatisfaction.

« Eh bien, c'est bon, » continua-t-elle après un moment. « Tu as une sorte d'obsession avec les petites sœurs. »

« Hein ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ? » Yuichi regarda Aiko, ayant entendu sa formulation inattendue et légèrement surprenante.

Aiko avait souri. « Merci d'avoir arrêté mon frère. »

Yuichi détourna de nouveau les yeux, timide. « Oh, au fait. Tu as sucé mon sang, Noro. Est-ce que ça va aller ? » Il s'était empressé de changer de sujet.

« Hein ? Tu ne penses pas..., » demanda Aiko avec inquiétude.

« Non, je n'ai aucun symptôme, du moins, pour autant que je le sache, » dit Yuichi. « Je me demandais si je pouvais aussi devenir un vampire, ou

quelque chose comme ça. »

« Je ne sais pas... mais si ça arrive, j'en prendrai la responsabilité ! » déclara Aiko.

« Je ne pense pas que c'est quelque chose dont tu dois prendre la responsabilité, Noro... je sais. Pourquoi ne pas faire un test pour voir si je suis un esclave ? » demanda Yuichi.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? » Aiko inclina sa tête.

« Tu sais. Si je suis ton serviteur, je dois faire ce que tu me dis, n'est-ce pas ? Alors, ordonne-moi de faire quelque chose de totalement déraisonnable. Si je peux te refuser, alors c'est que je serais bien. Du moins, probablement, » déclara Yuichi.

Après un moment de réflexion, Aiko s'était décidée et avait commencé à donner un ordre. « D'accord. Quelque chose de déraisonnable... alors, pourquoi ne pas me donner un bai — . »

« Est-ce que c'est du flirt ? Oh, vous flirtez ? » Avant qu'Aiko ne puisse terminer, Mutsuko avait fait irruption dans la chambre d'hôpital. « Hé, de toute façon, pourquoi appellent-ils ça flirter ? »

« On ne flirtait pas ! » Aiko avait répondu par une irritation.

Kanako, Natsuki et Yoriko s'étaient alignées derrière Mutsuko.

« Hé, c'est trop de personnes. Vous pouvez venir qu'un à la fois ! » Aiko avait protesté.

La petite pièce avait soudainement donné une impression d'être beaucoup..., beaucoup plus petite.

« Mais aujourd'hui, il s'agit du jour où nous sommes censés choisir notre camp de formation ! Tu ne pouvais pas venir, alors nous sommes venus à

toi ! » déclara Mutsuko.

« Veux-tu faire le club d'ici ? » demanda Yuichi, fatigué. Le fait d'avoir Yoriko, en plus des membres habituels, avait fait basculer l'équilibre entre les sexes encore plus loin du côté féminin.

« Alors, décidons où aller pour le camp estival ! Les vacances commencent demain, donc nous devons commencer les préparatifs aujourd'hui ! » cria Mutsuko.

« Je suis toujours en convalescence. Peux-tu ne pas le dire ? » Yuichi s'était plaint.

« Je vois. Alors nous te laisserons choisir ! Alors il n'y a pas de problème, n'est-ce pas ? Choisis simplement l'option qui te convient le mieux en fonction de ce que tu ressens là ! Oh, et pas de "restez à l'école", compris ? » déclara Mutsuko.

Yuichi avait repensé aux propositions qu'ils avaient déjà données auparavant. Une maison d'été au bord de la mer, un Dépotoir, l'ascenseur isekai, un pays étranger, la « Terre Non Marquée » et le Mayoiga. « Par élimination, ça doit être la maison d'été ! » Il n'y avait rien d'autre à choisir.

« Dépotoir... » « Isekai... » Natsuki et Kanako murmurèrent avec déplaisir.

« Je ne vais ni à l'un ni à l'autre ! » Yuichi avait crié sur la paire déprimée.

« Grand Frère, je vais aussi venir avec toi, » déclara Yoriko.

« Pourquoi y vas-tu, Yori ? » Yuichi se tourna vers sa petite sœur. On aurait dit qu'elle le pensait vraiment.

« Parce que ce n'est pas un truc d'école, n'est-ce pas ? Donc je peux parfaitement venir ! » En fin de compte, Mutsuko ne s'était jamais donné

la peine de demander la permission à l'école, alors ce serait plus une sortie de groupe qu'une activité de club homologué.

« Alors c'est parti pour la maison d'été de la famille Noro ! » proclama Mutsuko.

C'est ainsi que les vacances d'été de Yuichi avaient commencé.

Épilogue 2 : Une personne très suspecte

Il était tard dans la nuit. Takashi Jonouchi errait dans la ville.

Il ne pouvait pas oublier.

Il errait de cette façon depuis que Natsuki Takeuchi l'avait rejeté juste avant les finales.

Au cours de son errance, il avait rencontré un vampire nommé Eriko Kamiya. Elle avait changé sa vie. Il était devenu un vampire, il avait acquis la capacité de prendre la forme d'une bête... et l'instant d'après, tout avait disparu.

Les Anthromorphes étaient les serviteurs des vampires, et ce pouvoir leur avait été donné par leur maître vampirique. Takashi supposait qu'Eriko avait été tuée ; et maintenant, il avait perdu ce pouvoir.

Il aurait dû tout laisser derrière lui et retourner à sa vie quotidienne... et pourtant, il continuait à errer dans la ville la nuit.

Takashi ne pouvait pas oublier l'extase qui l'avait enveloppé lorsqu'il avait senti le pouvoir de la bête couler dans ses veines. Comparé à la puissance de la bête, son corps humain lui semblait si fragile.

Il se sentait exposé ; nu.

Takashi continua à errer.

Peut-être espérait-il — un espoir fugace — qu'un autre vampire le retrouverait et lui redonnerait ce pouvoir.

C'était peut-être en vain.

Peut-être que c'était futile.

Depuis combien de temps faisait-il cela, maintenant ?

« Pourquoi cette tête de déterré ? C'est triste de voir un fier Anthromorphe réduit à ça. »

Anthromorphe ? Takashi leva les yeux en entendant le mot.

À un moment donné, il était sorti dans une banlieue. Une voiture de luxe s'était arrêtée sur la route à côté de lui. Une voix s'adressa à lui depuis le siège arrière.

« Yuri Konishi..., » murmura-t-il.

C'était une fille de son âge ; ils s'étaient rencontrés plusieurs fois dans les fêtes des sociétés de leurs parents.

Elle avait les cheveux blonds coiffés dans un style complexe, et un regard impérial. C'était le genre de fille qu'on n'oubliait jamais quand on la rencontrait une fois.

« Qu'est-ce qu'un Anthromorphe ? » lui demanda-t-il.

« Si tu veux jouer les idiots, alors tu as choisi la mauvaise personne, » dit-elle. « Après tout, c'est nous qui avons dû nettoyer après toi. Attaquer un restaurant chinois... quelle chose stupide à faire ! »

Natsuki Takeuchi..., il s'en était souvenu. Natsuki Takeuchi avait été dans

ce restaurant chinois pour une raison inconnue. Et avant qu'il ne comprenne ce qui se passait, elle avait déchiré son corps en rondelle.

Il avait perdu sa puissance immédiatement après ça ; le vampire avait probablement été vaincu par l'un des alliés de Natsuki.

Yuri était sortie de sa voiture. « Viens avec moi. Je t'apprendrai le vrai pouvoir de l'Anthromorphe, » elle avait offert sa main à Takashi.

« De quoi parles-tu ? Je pensais qu'un Anthromorphe n'avait pas de pouvoir sans vampire... Attends, tu as aussi un maître vampirique ? » Les yeux de Takashi brillaient d'espoir face à cette pensée.

« Qu'est-ce que tu racontes ? Les vampires et les Anthromorphes n'ont aucun lien direct. Regarde. Je n'ai jamais eu mon sang bu par un vampire, mais je peux le faire librement ! » Yuri désigna fièrement sa tête.

Les yeux de Takashi s'ouvrirent en grand. Elle avait des oreilles de chat.

« Tu as été pris dans le folklore des vampires, ce qui signifie que nous devons te déprogrammer, » lui déclara-t-elle. « Mais je pense qu'on peut assez bien gérer ça. Considère-toi en de bonnes mains. »

« ... Que se passera-t-il si je viens avec toi ? » demanda-t-il lentement.

« La famille Noro a perdu récemment beaucoup d'influence en raison de la rupture d'un accord important. C'est notre chance de nous libérer de l'insistance ridicule des vampires de dire qu'ils sont nos maîtres ! Pour que cela soit possible, nous avons besoin de tous les Anthromorphes que nous pouvons obtenir. Ceux qui se sont transformés avant seront particulièrement importants. Maintenant, viens avec moi ! »

Yuri lui tendait la main pendant tout ce temps. Takashi n'avait pas hésité à le prendre.

Si cela signifiait regagner le pouvoir de l'Anthromorphe, il ne se souciait

pas de savoir d'où cela venait. Pour Takashi, qui s'en était lui-même convaincu, prendre sa main était la chose la plus facile au monde.

Illustrations



Big Sister

Chapter 1: A Chinese Restaurant Basically Named Konnichiwa Nihon

Shing!
Something came flying
out of Mutsuko's elbow.

"Oh, sorry! It's just a prototype.
I think the stopper came loose again!"
Mutsuko said, casually as could be.

Yuichi's face went pale.
"You could have killed me!
If I'd been anyone else, I would
definitely be dead right now!"

**My Big
Sister**

LIVES IN A
**FANTASY
WORLD**

THE HALF-BAKED VAMPIRE VS.
THE STRONGEST LITTLE SISTER?!

2





LOVE INTEREST

SAKAKI...

Aiko twisted her body, and gazed seriously into Yuichi's eyes. "Mom told me that I have the power to protect the people I care about." Yuichi had a bad feeling about where this was going. Aiko smiled, and with great trepidation, returned Yuichi's embrace. Yuichi couldn't move. "I'm sorry." She pressed her face to his neck.

Chapter 7: World Domination Starts at Seishin High!

Mot de la fin

Bonjour.

J'ai travaillé toute la nuit pour respecter la date limite du volume 2. Donc, après avoir fini ça, je peux au moins me détendre en sachant que ça a marché.

Apparemment, on a récemment découvert que le sommeil était un moyen pour le cerveau d'expulser les déchets. En d'autres termes, ils ont prouvé ce que nous savions déjà, qu'il n'est pas bon de se priver de sommeil. Qui a insisté sur le fait que personne n'est jamais mort par manque de sommeil ? Mais même si tu ne meurs pas, ça peut vraiment faire errer ton esprit, n'est-ce pas ? Par conséquent, je veux dormir. Laissez-moi dormir !

C'est une vieille histoire. Une fois, il y avait un artiste martial qui souffrait d'une paralysie du sommeil.

Il a réussi à s'en sortir par sa propre volonté — je ne sais pas comment — mais il a entendu une voix lui dire : « Ne pense pas que c'est fini ! »

Je raconte cette histoire pour faire rire les gens, mais environ la moitié des personnes à qui je la raconte la trouve effrayante.

J'avais cette histoire en tête parce qu'on m'a récemment permis de rencontrer quelqu'un qui avait un lien avec cet artiste martial. J'ai pu lui demander ce qui s'était passé avant l'incident de la paralysie du sommeil.

« Rien de particulier », m'a-t-il dit. C'était peut-être juste une boîte de raisin qui n'était plus propre à la consommation.

Quant à la raison pour laquelle je rencontrais un artiste martial, c'est à cause d'un manque d'informations.

Il y a longtemps, je m'adonnais aux arts martiaux. (Euh, je ne suis pas

bon du tout, alors n'essayez pas de me défier !) Donc ceux que j'ai rencontrés étaient mes senpais, ou maîtres, ou partenaires de l'époque.

Mais quand je leur demandais : « Vous m'avez appris ce mouvement, n'est-ce pas ? », ils disaient : « Attendez, l'ai-je fait ? » C'était très triste, et je n'étais pas meilleur qu'avant.

Ces derniers temps, j'ai été si léthargique, et cela va me faire grossir. J'ai vraiment besoin de faire quelque chose à ce sujet.

Maintenant pour les excuses.

À mon éditeur, je suis désolé pour tous les ennuis que je vous ai causés.

Pour mon illustrateur, An2A, je suis presque certain que la seule raison pour laquelle le premier volume a été tant vendu était en raison de vos illustrations. Merci de nous fournir encore plus d'illustrations si merveilleuses.

Et merci à tous ceux qui nous ont aidés. C'était difficile, mais j'ai réussi à tout écrire. J'espère aussi en écrire plus, alors profitez-en quand ça sortira.

Dans le volume suivant, Yuichi allait refuser de participer au camp de formation. Mais on m'a demandé si un tel camp impliquait des maillots de bain sur la plage. C'est peut-être encore ce genre d'histoire, ou peut-être pas.

Tsuyoshi Fujitaka